VOLUME XIII

WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 JUILLET 1925

NUMERO 7



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817

Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, avenue McDermot

M. ARTHUR SAUVE A VU TOUT CE QUE CHANTE LE "CREDO DU PAYSAN"

C'est ce qu'il a déclaré ici lundi, lors du passage du train de la "Liaison française" qui ramenait les excursionnistes vers l'Est

La "Liaison française" est arrivée lundi midi à Winnipeg, touchant ainsi à sa dernière étape dans l'Ouest. Tous les excursionnistes sont enchantés de leur voyage. M. Arthur Sauvé, chef de l'Opposition à Québec, interviewé à son passage dans notre ville, a déclaré ce qui suit:

"J'ai vu tout ce que chante le "Credo du Paysan": immensité, monts, plaines, etc., ouvrage du Divin Créateur, évidemment.

"Le but de notre voyage est amplement atteint. Jamais je n'ai fait un voyage aussi long et où l'agréable se joignait aussi amicalement à l'utile.

"M. l'abbé J.-A. Ouellette, le principal organisateur de la "Liaison française", peut être fier de son succès, de même que M. Jules Dorion, de l'"Action Catholique", qui l'a si efficacement pris sous ses auspices. Mais il ne conviendrait pas d'oublier les représentants de la "Presse", de la "Patrie", du "Devoir", du "Droit", du "Bien Public", de la "Tribune", qui tous ont fait leur part pour assurer le succès de l'excursion.

"Quant au Canadien National, son service a été parfait. Nous avons été servis avec une délicatesse et un empressement remarquable. La direction en mérite nos compliments. M. Claude Melançon, publiciste du C. N. R., s'est prodigué non seulement pour nous assurer un agréable service, mais aussi pour nous donner de précieux renseignements sur les parties du pays que nous traversions. Tous les membres de la "Liaison" lui en sont reconnaissants.

"M. J.-E. Laforce, représentant des intérêts canadiens aux Etats-Unis pour le Chemin de fer national du Canada, s'est aussi efforcé, avec son habituelle amabilité, de donner aux excursionnistes toutes les accommodations possibles.

"La "Liaison française" est composée en grande partie de membres du clergé de Québec, du Nouvel-Ontario et du Manitoba, et de quelques laïques sympathiques et intéressants, comme M. Edmond Proulx, député de Prescott, M. J.-E. Ouellet, député de Dorchester, C.-N. Dorion, de Québec, Jean Landrieu, de Nantes (France), MM. A. Gagnon et H.-N. Nagant, professeurs à Oka, et autres braves Canadiens. Prêtres et laïques ont fraternisé avec des sentiments de véritable "compatriotisme" et avec le souci de s'instruire des richesses de notre pays et de nos problèmes nationaux.

"Je retourne chez moi l'esprit et le coeur remplis d'observations variées qui me serviront beaucoup dans l'étude des problèmes canadiens. Ces observations sont d'ordre national, social et politique.

"Nous avons rencontré partout sur notre parcours une population intelligente et résolue, des groupes de Canadiens vivant de foi et d'espérance, deux vertus qui sauvèrent les pionniers canadiens aux premiers temps de la colonie. Je les ai vécus, ces premiers temps, au milieu des colons de l'Abitibi, du Nouvel-Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Je les ai vus, ces colons, encouragés, soutenus par leur fier clergé, ce grand apôtre qui puise sa force aux sources intarissables de la religion et du patriotisme."

Le train spécial du Chemin de fer National du Canada qui conduit les excursionnistes sera de retour à Montréal mercredi après-midi, après avoir parcouru près de 8,000 milles de territoire canadien et avoir fait des arrêts dans les principales villes de l'Ouest ainsi que dans les principaux centres de colonisation canadiens français. Partout la "Liaison" a été reçue triomphalement, non seulement par nos frères de là-bas, mais aussi par la population de langue anglaise qui saluait avec plaisir l'initiative prise par M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs, de faire connaître le reste du Canada aux Canadiens du Québec.

L'UNIVERSITE DE MONTREAL A REGINA ET A CALGARY

Réception officielle dans la capitale de la Saskatchewan — Discours de l'hon. M. Uhrich — S. G. Mgr Kidd, évêque de Calgary, souhaite de voir le jour où il pourra établir une paroisse canadienne-française dans sa ville épiscopale

Régina — Une belle réception attendait les excursionnistes de l'Université à Régina, capitale de la Saskatchewan et centre de distribution fort considérable dans cette province. A la gare, nombre de dignitaires, ecclésiastiques et laïques, étaient venus rencontrer les visiteurs, pour les emmener dans leurs autos faire le tour de la ville et à l'archevêché de Mgr Mathieu, où ils étaient invités à luncher. Les édifices du parlement, qui se dressent sur les bords du coquet petit lac Wascana, furent le premier arrêt au cours de cette belle promenade.

Au Parlement

Du fauteuil de l'orateur de la Chambre, M. Hill, maire suppléant, leur souhaita d'abord la bienvenue au nom de la ville, après quoi M. Uhrich, secrétaire provincial, prit la parole pour leur exprimer, au nom du gouvernement, tout le plaisir que causait aux citoyens de Régina cette visite de gens de l'Est. Il se dit heureux de ce mouvement touristique de Canadiens de langue française vers les provinces de l'Ouest et formula sa conviction qu'il ne peut tendre qu'à faire mieux s'apprécier les deux grandes races qui peuplent le Dominion. Il cita comme exemple de ce que peut accomplir l'effort mutuel, la Saskatchewan, qui fut développée par les Canadiens des deux langues dans un sentiment de parfaite confiance dans l'avenir.

A. Hamilton, le ministre de l'agriculture, donna ensuite quelques détails sur l'histoire du développement agricole de la Saskatchewan depuis 40 ans.

Mgr Piette a répondu en anglais et a remercié les citoyens de Régina de leur belle réception. Il se dit heureux d'avoir entendu les bienveillantes paroles des orateurs qui l'ont précédé sur la question française.

Suivit ensuite une longue randonnée autour de la ville, aux casernes de la police montée, où fut pendu Louis Riel, jusqu'à l'archevêché où Mgr Marois, vicaire général du diocèse de Régina, fit les honneurs en l'absence de Mgr Mathieu. Un délicieux goûter fut servi aux voyageurs sous les arbres du jardin de l'archevêché.

A Moose Jaw

A 2 h. 30 du soir, retour à la gare et départ pour Moose Jaw, où le train arriva moins de deux heures plus tard. Le maire Davidson et quelques citoyens attendaient ici les excursionnistes pour les conduire à travers les rues de la ville et dans la campagne environnante.

A Calgary

Calgary — Calgary, métropole commerciale de l'Alberta et deuxième ville des provinces des prairies par le chiffre de sa population, a fait aux voyageurs de l'Université de Montréal une réception des plus cordiales. Après une promenade en automobile à travers les rues de la ville et dans ses environs immédiats, un lunch auquel assistaient S. G. Mgr Kidd, évêque du diocèse de Calgary, le maire Webster, le Dr Beauchemin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, et plusieurs autres personnalités de l'endroit, eut lieu au Palliser, le luxueux hôtel dirigé par le Pacifique Canadien.

S. G. Mgr Kidd

Dans un discours qu'il prononça en français, Mgr Kidd fit un bref exposé de la situation des catholiques dans son diocèse, plus particulièrement de ceux de langue française. Leur nombre n'est pas encore assez considérable pour justifier la fondation d'une paroisse canadienne française à Calgary, mais il ne souhaite que de voir le jour où il pourra le faire. Il invite conséquemment les Canadiens de la province de Québec à venir s'établir en Alberta, à Calgary surtout, où ils grossiront le noyau des leurs qui y prospèrent déjà.

Le maire Webster prononça une brève allocution pleine de phrases aimables pour les visiteurs. Au chant de "O Canada" entonné en choeur, il se leva très ému et déclara que jamais encore il n'avait été plus touché par ces accents patriotiques.

Mgr Piette et M. Patenaude répondirent à ces discours de bienvenue.

A trois heures de l'après-midi, le train quitta Calgary pour se rendre à Banff, l'arrêt suivant indiqué sur l'itinéraire. L'entrain et l'enthousiasme régnaient parmi tous les voyageurs à l'idée que l'on allait enfin pénétrer dans les montagnes Rocheuses, dont les cimes altières avaient déjà été aperçues dans la matinée, du toit de l'hôtel Palliser.

Le train est parti ensuite pour le lac Louise, où les excursionnistes ont séjourné quelques heures pour y contempler les merveilles de cette nappe limpide qui a mérité d'être surnommée la "perle des Rocheuses". Après une randonnée au Lac Moraine en auto et le lunch pris au château, les excursionnistes ont repris le train pour continuer vers Glacier et Revelstoke, passant en route les célèbres tunnels.

MORT DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL BÉGIN

Le vénérable Primat de l'Eglise du Canada a succombé dans la nuit de dimanche, après une semaine de maladie vaillamment supportée — Le deuil dans la ville de Québec — Télégramme de sympathie du Souverain Pontife — Les funérailles auront lieu samedi matin — S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, prononcera l'oraison funèbre

Québec — Son Eminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, primat de l'Eglise au Canada, est mort dimanche matin, dans son palais archiépiscopal. Il a succombé à l'urémie, maladie dont il avait été frappé dimanche soir. Son corps repose dans la chapelle de l'archevêché. Il y restera jusqu'à samedi matin, jour où auront lieu les funérailles. Les restes du cardinal seront déposés dans la crypte de la basilique, à côté de ceux des autres archevêques de Québec.



S. E. LE CARDINAL BEGIN

Le cardinal Bégin était tombé malade le dimanche 12 juillet au soir, à son retour de Saint-Nazaire. Il lutta bravement contre le mal pendant près d'une semaine, et vendredi matin, le bulletin des médecins, les docteurs Achille Paquette et Elwin Turcotte, était rassurant; mais le vénérable prélat, qui était âgé de 85 ans, eut une rechute samedi matin et déclina alors rapidement. Il garda sa connaissance jusqu'à la fin et rendit le dernier soupir paisiblement. C'est uniquement grâce à sa constitution remarquablement vigoureuse qu'il put résister si longtemps à la maladie qui l'avait terrassé.

Les derniers instants

Dans la matinée de samedi, l'on commença à se rendre compte que le cardinal baissait rapidement et dans le cours de l'après-midi l'extrême-onction lui fut de nouveau administrée. Au soir, il devint évident que la fin n'était plus qu'une question d'heures et l'on récita les prières des agonisants. Il était minuit et demi lorsque le vénérable prélat expira.

Dès que les portes de l'archevêché ont été ouvertes aux visiteurs, un flot ininterrompu de fidèles, de prêtres et de religieuses a défilé devant les restes du défunt. Toute la ville de Québec semblait désireuse de venir présenter les derniers respects à son illustre cardinal.

Dimanche, dans toutes les églises de la ville, les curés ont prononcé l'éloge de Mgr Bégin, dont ils ont fait ressortir les hautes qualités sacerdotales.

Soixante ans de prêtrise

Le cardinal avait célébré le mois dernier le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il était évêque depuis trente-sept ans et cardinal depuis onze ans. Il avait reçu la pourpre en 1914, peu de temps avant la déclaration de la guerre.

Mgr Louis-Nazaire Bégin était né à Lévis le 10 janvier 1840 et avait fait ses études au séminaire de Québec. Il était allé les compléter à Rome, où il avait étudié au séminaire français et au séminaire grégorien. Il avait aussi fréquenté l'Université d'Innsbruck, en Autriche. Pendant son séjour en Europe, il avait fait une étude spéciale de l'histoire ecclésiastique et des langues orientales. Il avait été ordonné prêtre à Rome, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, le 10 juin 1865.

A son retour à Québec, on lui avait donné la chaire de théologie et d'histoire ecclésiastique à l'Université Laval. Le 1er octobre 1888, il était nommé évêque de Chicoutimi, et trois ans plus tard coadjuteur de S. E. le cardinal Taschereau. "Cum future successione" le 22 mars 1892; nommé administrateur du diocèse le 3 septembre 1894; devenu archevêque de Québec le 12 avril 1898, décoré du pallium le 22 janvier 1899; créé, le 25 mai 1914, cardinal du titre de SS. Vital, Gervais et Protais.

Carrière fructueuse

Le cardinal Bégin est l'auteur de plusieurs ouvrages théologiques et historiques. Il était membre de la Société Royale du Canada, de l'Académie des Archives de Rome et de l'"International Truth Society".

Dans ses derniers mandements, l'archevêque avait dénoncé énergiquement les modes, les danses et le théâtre modernes. Sa condamnation des danses d'aujourd'hui avait eu l'approbation de la presse canadienne et du clergé protestant aussi bien que catholique.

Le distingué prélat avait fait de nombreux voyages à Rome. Il avait fait partie du consistoire du Sacré Collège qui avait élu le pape Benoît XV en 1914, mais il était arrivé trop tard pour l'élection de son successeur Pie XI, en 1922. Jusqu'à ces dernières années, il avait conservé l'habitude de faire la tournée de confirmation de son diocèse, l'un des plus vastes de l'Amérique, comptant 253 paroisses. Le vénérable défunt déclarait lui-même il y a quelques semaines qu'il avait présidé à l'érection canonique de 80 nouvelles paroisses depuis qu'il était archevêque de Québec.

Pour les funérailles

On s'occupe activement des préparatifs pour les funérailles. Ce sera une cérémonie imposante à laquelle participera une assistance considérable. Mgr di Maria, délégué apostolique, sera présent. Les quatre cardinaux des Etats-Unis, ainsi que tous les archevêques et évêques du Canada, ont été invités. Mgr Ross, évêque de Gaspé, prononcera l'oraison funèbre.

La nouvelle à Rome

Rome — Le Souverain Pontife a appris avec un profond regret la mort du cardinal Bégin, primat du Canada, et a envoyé ses sincères condoléances au pays, par l'intermédiaire du délégué apostolique. Il a également envoyé un télégramme de sympathie à Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.

L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, publie une longue esquisse de la vie du cardinal Bégin.

MAIN-D'OEUVRE POUR L'EPOQUE DE LA MOISSON

Une conférence importante aura lieu à Winnipeg, à ce sujet, le 24 juillet

Montréal — Le Dr W.-J. Black, directeur du service de la colonisation, de l'agriculture et des ressources naturelles du chemin de fer National du Canada, après un long voyage à travers le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Anglaise, a déclaré qu'au cours de ses vingt-deux années d'expérience dans l'Ouest canadien, il n'avait jamais vu de meilleures perspectives pour une récolte abondante.

En donnant ses impressions de voyage, le Dr Black a dit que presque partout dans les provinces des prairies, les pluies avaient été abondantes, et que l'on était assuré d'une très forte récolte, à moins qu'une gelée hâtive ou la rouille noire ne surviennent avant que la récolte n'ait atteint la maturité.

Cet état des récoltes, d'après le Dr Black, a eu déjà un résultat bienfaisant, car il y a actuellement, dans l'Ouest, un esprit d'optimisme meilleur qu'il n'y en a encore eu depuis cinq ans.

Le Dr Black a aussi noté à ce sujet un autre aspect de la situation. C'est la grande demande de main-d'oeuvre chez les fermiers.

Déjà plusieurs conférences préliminaires ont eu lieu entre les représentants du gouvernement et les officiers du chemin de fer, avec le résultat que l'on croit maintenant que les provinces des prairies auront besoin de 45,000 à 50,000 moissonneurs.

Une conférence importante à ce sujet aura lieu à Winnipeg le 24 juillet. A cette conférence assisteront les représentants des divers gouvernements des provinces de l'Ouest, et les officiers du chemin de fer National et du Pacifique Canadien. On obtiendra, à cette conférence, des chiffres plus exacts, et on déterminera les plans pour l'obtention et le transport de la main-d'oeuvre désirée dans l'Ouest.

FREDERICTON, N.-B. — La date des élections provinciales au Nouveau-Brunswick a été fixée au samedi 8 août, d'après une nouvelle publiée dans le "Gleaner".

LA CHALEUR ET LA GRELE FONT DES RAVAGES

Le sud de la Saskatchewan et l'Alberta sont éprouvés par des tempêtes

Régina — La chaleur des derniers jours, ainsi que la grêle, a fait du dommage à la récolte au centre de la Saskatchewan.

Des bâtisses ont été endommagées et dépouillées de leurs toits à Lumsden par une terrible tempête de vent accompagnée de grêle. L'ouragan a fait au moins une victime. M. Rigelhof, de Régina, a perdu la vie sur le lac Long.

La tempête de grêle s'est abattue dans les environs de Tregarva, à quelque 16 milles au nord de la ville. Elle a fait d'énormes dégâts à la récolte au nord-ouest de Kindersley, sur une distance de près de 200 milles.

L'ouragan fut particulièrement violent à Craik et à Lumsden, où plusieurs vitres furent brisées. Les grêlons, à Craik, avaient la grosseur du poing.

La tempête suivit une journée de chaleur, la cinquième de suite, pendant laquelle le thermomètre se maintint à plus de 90 dans tout le sud de la province.

A Conquest, plusieurs bâtisses furent renversées et les récoltes furent abîmées.

A Coronation, Alberta, la tempête de pluie et de vent fut terrible. Le vent fut si violent que les automobiles garées sur la rue furent poussées sur la distance de plusieurs verges.

Veteran a également souffert de la grêle.

La grêle dans l'Alberta

Edmonton — Le département provincial de l'Agriculture assure que la grêle a fait pour $7,000,000 de dommages aux récoltes de l'Alberta durant les mois d'été. A date, les diverses compagnies d'assurances contre les dommages faits aux récoltes par la grêle ont enregistré 3,000 réclamations. En calculant ces pertes à raison de 100 acres par réclamation, et si les pertes sont totales, comme le disent les compagnies en question, étant donné que la valeur du minot de blé est de $1.50, cela ferait une perte de $25 l'acre, soit une perte totale de $7,500,000 à réduire du rendement de cette année dans la province.

LA "LIAISON" DANS LES CENTRES CANADIENS-FRANCAIS DE L'ALBERTA

Les excursionnistes de l'Est reçoivent un accueil fraternel et enthousiaste chez les nôtres à Legal, à Edmonton et à Saint-Albert

Legal — Le 11 juillet, le train spécial amenant les excursionnistes de la "Liaison française" arrivait à la station de Legal.

Une démonstration monstre les accueillit. Notre petite paroisse s'était multipliée en nombre, comme les sept poissons dont parlait, ces temps derniers, l'Evangile. On évalua à près de 3,000 Canadiens la foule de ceux qui se trouvèrent ce jour-là présents à notre fête nationale. Ils étaient venus de partout, du nord, du sud, de l'est et de l'ouest.

Suivant le programme annoncé, nous eûmes d'abord la grand'messe, où le R. P. Simard donna un sermon plein de foi et de patriotisme.

Après la messe eut lieu le banquet. M. le Dr Riopel, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, fit un discours de bienvenue, bien dit et bien pensé, auquel répondit M. l'abbé Ouellette, directeur de la "Liaison française", dans une allocution pleine de tact et de sympathie.

Ensuite, en plein air, sous la présidence de M. le curé Guertin, d'autres discours furent prononcés, parmi lesquels nous mentionnerons ceux de Mgr Pilon, qui rappela le passé de nos paroisses, de M. le curé de Sainte-Claire de Dorchester, de M. l'avocat Dorion, de Québec, de M. Fernand Roby, représentant de la "Patrie", de M. Saint-Arnault, député du comté de Saint-Albert, de M. le curé Guertin et de M. L.-A. Giroux, député de Grouard.

Celui-ci esquissa rapidement la situation des nôtres dans la province au point de vue économique, religieux et national. Il se plaignit des efforts qui sont faits pour diminuer l'influence française dans l'Alberta et raconta les difficultés avec la commission scolaire d'Edmonton. En terminant, l'orateur supplia ses compatriotes de la province de Québec de nous envoyer des prêtres de langue et de mentalité canadienne-française pour nos paroisses françaises et des instituteurs et institutrices pour nos écoles.

A Edmonton

Edmonton — La "Liaison française" arrivait à Edmonton, le 11 juillet, vers 5 h. 30 du soir. Après une agréable promenade à travers les rues de la capitale, les excursionnistes assistaient à un magnifique banquet au Château MacDonald.

M. A. Boileau, qui présidait, fit le premier un bref discours, comparant la "Liaison française" à ces groupes d'officiers qui, au front, visitent les avant postes exposés au feu de l'ennemi.

Le R. P. Tavernier, O.M.I., curé de Saint-Joachim, souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs, saluant tour à tour les membres du clergé, les journalistes et les hommes politiques. Il dit que le Québec n'agirait pas dans son propre intérêt s'il adoptait, du moins vis-à-vis de nous Canadiens français de ces lointaines régions, une politique de fier isolement et de superbe indifférence.

Parmi les autres orateurs de chez nous, il nous faut surtout mentionner le doyen des arts et des sciences de l'Université d'Alberta, M. Kerr. Souvent déjà, M. Kerr nous a donné des marques de sa sympathie. Là encore il fit preuve d'intelligence et de coeur dans un fort beau discours français où il affirma de nouveau que, le Canada étant une nation formée de deux grandes races, tout Canadien devrait connaître la langue et l'esprit de l'autre, afin de se mieux connaître et estimer mutuellement.

Il nous faut aussi mentionner le R. P. d'Orsonnens, recteur du Collège, qui prononça une courte allocution fort bien tournée.

Parmi les orateurs du Québec, M. Jules Dorion, commandeur de Saint-Grégoire le Grand et directeur de l'"Action Catholique", fut celui qui fit, croyons-nous, les déclarations les plus nettes et les plus importantes que nous ayons entendues. Que Dieu protège la vie de ce bon patriote, l'un de ceux qui comprennent le mieux l'intérêt du Québec et du Canada tout entier dans la survivance et le développement de nos groupes français de l'Ouest.

Nous avons écouté aussi avec le plus grand plaisir M. Ouellette, député de Dorchester, représentant le gouvernement de Québec, et M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, qui nous ont assuré que les deux partis politiques du Québec sont loin de se désintéresser des groupes français de l'Ouest et qu'ils feront tout en leur possible pour diriger vers nous leurs émigrants, au lieu de les voir s'en aller aux Etats-Unis; M. Ernest Bilodeau, M. l'abbé Ouellette, M. Jean Landrieu et M. l'abbé Cyrille Gagnon. Nous regrettons vivement de ne pouvoir parler plus longuement de leurs discours qui ont été très goûtés.

Le lendemain, dimanche matin, les voyageurs se réveillèrent à Saint-Albert, la plus ancienne, après celle du Lac Sainte-Anne, des missions françaises de l'Ouest.

La messe eut lieu à la grande église, près des tombes des premiers apôtres de l'Ouest. A la sortie, d'autres discours furent encore prononcés, répétant les mêmes sentiments de sympathie et d'espoirs.

Une note très pittoresque y fut ajoutée dont les voyageurs de l'Est se souviendront sans doute longtemps. M. McNeil, propriétaire de l'hôtel de Saint-Albert, avait organisé avec ses amis les métis, chers au bon Père Lacombe, une fantasia équestre. Caracolant sur des chevaux à demi domptés, conduisant un "prairie schooner", chevauchant sur l'avant d'une automobile qui semblait prise du vertige de la vitesse et qui vint à toute allure se ranger contre le train, au risque d'écraser toute la "Liaison française" d'un coup — mais sans grand risque, puisque c'était l'ami McNeil qui conduisait lui-même — ces métis certainement firent sensation.

DES TRACES DE ROUILLE DE LA TIGE ICI ET LA

Les inspecteurs en découvrent dans le sud du Manitoba et de la Saskatchewan

Les inspecteurs attachés au bureau du Dr D.-T. Bailey, pathologiste fédéral du Collège d'Agriculture du Manitoba, ont découvert de la rouille de la tige à sa première période dans le sud du Manitoba et de la Saskatchewan. Dans leur rapport hebdomadaire pour la semaine finissant le 11 juillet, ils déclarent avoir examiné le district au sud de Winnipeg jusqu'à la frontière, à l'ouest jusqu'à Manitou, la portion au sud de Brandon, c'est-à-dire Boissevain et Deloraine, et au nord de Brandon jusqu'à Rapid City. Des pustules de rouille de la tige ont été trouvées çà et là à Sainte-Agathe, Morris, Letellier, Emerson, Gretna, Morden, Darlingford, Manitou, Miami et Elm Creek.

Un champ de blé Marquis, à quatre milles au sud d'Altona, a été trouvé très fortement infecté, de deux à cinq pour cent des tiges se trouvant contaminées.

Au sud de Carman, des champs de blé Ruby sont aussi très fortement infectés. Les districts de Boissevain et de Deloraine ne portent aucune trace de rouille de la tige.

On a aussi trouvé de la rouille de la tige à la ferme expérimentale de Brandon, sur plusieurs variétés de blé, mais l'infection était légère.

On rencontre facilement des pustules de rouille sur toutes les variétés hâtives de blé dans le district de Winnipeg, mais la rouille semble se développer lentement jusqu'ici. Il y a très peu d'infection dans les variétés tardives.

Un télégramme du département de l'agriculture à Régina dit qu'une première trace de rouille a été trouvée dans quelques parties du sud de la Saskatchewan. Il n'y a que quelques pustules ici et là. Les localités mentionnées sont Broadview, Summerberry et Red Jacket.

Les pertes des Français au Maroc

Paris — Une dépêche de Fez au "Petit Journal" dit que, jusqu'ici, les Français ont perdu au cours des conflits avec les Riffains d'Abd-el-Krim, 4,148 hommes, soit 707 tués, 2,775 blessés et 666 manquants. Les manquants peuvent être considérés comme morts, dit le "Petit Journal".

NOUVELLES DE PARTOUT

Lord Byng vers les régions arctiques

Edmonton — Après avoir présidé l'ouverture de l'exposition, lord Byng, lady Byng et leur suite se sont embarqués pour les régions arctiques du pays. Ils se rendront jusqu'à Aklavik, sur la côte de la mer Arctique. Ils reviendront à Edmonton le 14 août.

De Fort Smith au delà de la rivière Mackenzie, le groupe voyagera en bateau ainsi qu'au retour.

M. Meighen vient faire campagne au Manitoba

Toronto — Une dépêche d'Ottawa au "Mail and Empire" dit: "L'hon. Arthur Meighen partira pour Portage la Prairie la semaine prochaine et ouvrira la campagne au Manitoba. Il parlera à trois grands piques-niques politiques au moins. Le premier sera à Stonewall, un deuxième dans le sud et un troisième dans le nord de la province."

Un signe avant-coureur des élections générales

Ottawa — Un ordre vient d'être donné à l'imprimerie nationale de publier, sans retard, "les instructions aux officiers réviseurs des listes électorales".

Ce petit volume qui contient les devoirs des officiers réviseurs, nommés en cas d'élections seulement, ainsi que les amendements apportés par le parlement à la dernière session sera bientôt entre les mains des autorités qui pourront les distribuer dès la prorogation des Chambres.

Il serait inutile de publier cette brochure si le gouvernement devait tenir une autre session, car de nouveaux amendements seraient sans doute ajoutés à la loi.

Le premier ministre reviendra à Ottawa bientôt, et il est probable qu'une décision sera prise au sujet des élections générales avant la fin de juillet.

Le nouveau gouvernement de la Nouvelle-Ecosse

Halifax, N.-E. — L'honorable Edgar Rhodes, nouveau premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, a annoncé la composition de son ministère:

L'hon. E.-Nelson Rhodes, premier ministre, secrétaire et trésorier provincial; le colonel Gordon-S. Harrington, C.R., ministre des travaux publics et des mines; M. J.-C. Douglas, procureur général; M. J.-A. Walker, ministre des ressources naturelles et des développements provinciaux; M. P.-C. Black, ministre de la voirie; MM. J.-F. Fraser, le capitaine J.-F. Frint Cahan, le Dr B. Leblanc, le Dr W.-N. Rhefuss, ministres sans portefeuille.

Conseil juridique au ministère des affaires étrangères

Ottawa — M. Jean Désy, avocat, diplômé de l'Ecole libre des Sciences politiques de Paris, professeur à l'Université de Montréal, vient d'être nommé conseil juridique au ministère des Affaires étrangères. La fonction de conseil juridique était vacante depuis que le Dr O.-D. Skelton, qui détenait ce poste, a succédé, il y a quelques mois, à Sir Joseph Pope, comme sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

La reconnaissance du Canada à la France

Montréal — M. Victor Morin, de la Société historique de Montréal, est parti pour la France, où il va transmettre la reconnaissance du Canada à deux Français éminents pour leurs contributions précieuses à l'histoire canadienne. A Brest il présidera au dévoilement d'un monument à Louis Hémon, auteur de "Maria Chapdelaine". Ensuite il se rendra à Nouville-sur-Vaune, en Champagne, où il fera installer dans l'église paroissiale une plaque commémorative de la naissance de Paul Chomedy, sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal.

Deux victimes dans l'incendie d'un hôtel à Québec

Québec — M. J.-B. Picard, ancien marchand de bois de Québec, et M. R. Brown, d'Angleterre, sont morts au cours d'un violent incendie qui a partiellement détruit l'hôtel de M. T. Lavallée (Neptune Inn) au pied de la Côte de la montagne. M. Brown, âgé d'une trentaine d'années, était arrivé d'Europe sur l'"Athenia" et s'était enregistré la veille au "Neptune Inn". Il fut trouvé asphyxié dans son lit, par les pompiers, lorsque ceux-ci purent pénétrer dans l'édifice incendié.

M. J.-B. Picard s'est blessé gravement en sautant du quatrième étage de l'hôtel. Il a été transporté à la hâte à l'Hôtel-Dieu où il a succombé à son arrivée.

Mort de la Supérieure du Couvent de Gravelbourg

Québec—La Révérende Soeur Saint-Alphonse, des Soeurs de Jésus-Marie, supérieure du couvent de Gravelbourg, Sask., est décédée au couvent de Sillery où elle était depuis quelque temps. La défunte était âgée de 67 ans et comptait 47 ans de vie religieuse. Ses funérailles ont eu lieu à Sillery.

Prochain départ de dix-neuf Pères blancs pour l'Afrique

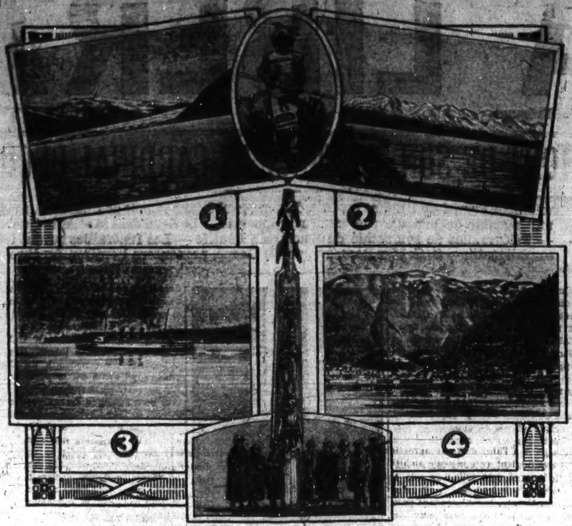
Québec — A la fin d'août prochain, dix-neuf missionnaires se mettront en route pour les missions d'Afrique et six pour la "Maison-Carrée", à Alger, où ils iront terminer leurs études théologiques.

La Guadeloupe ne veut pas être cédée aux Etats-Unis

Une réunion a eu lieu à La Pointe-à-Pitre, le 2 juillet, pour protester contre toute idée de cession des Antilles aux Etats-Unis en payement des dettes de guerre. L'élite de la population a affirmé son attachement indéfectible à la France.

PARIS — Sur la proposition du ministre de la guerre, Mme Schweizer (en religion Soeur Eloi), supérieure des Soeurs de Saint-Vincent de Paul de l'hôpital de Strasbourg, est nommée chevalier de la Légion d'honneur.

La Nouvelle Route de l'Alaska



Il n'y a pas si longtemps l'Alaska était pour plusieurs synonyme de pôle nord et sa position géographique s'indiquait par un geste vague de la main. Rares étaient les personnes chez qui l'envie de visiter ce pays mystérieux était assez impérieuse pour les inciter à entreprendre un voyage qu'elles croyaient excessivement long et semé d'obstacles, sinon de dangers.

Depuis nous avons appris à mieux connaître cette merveilleuse contrée du nord, d'un pittoresque grandiose, fourmillante de légendes curieuses et où s'observent des moeurs très originales. Nous savons aussi que l'Alaska n'est pas un pays perdu dans les solitudes glacées, mais que c'est un voisin du Canada qu'on peut atteindre facilement en suivant une route semée de phénomènes naturels et de paysages sublimes.

C'est même pour répondre au désir des nombreux touristes qui chaque année visitent en plus grand nombre ce beau pays du nord que le Chemin de fer national du Canada mettra en service cet été des navires qui en rendront encore l'accès plus facile et plus agréable.

M. J. E. Dalrymple, vice-président, directeur du trafic au Chemin de fer national du Canada vient d'annoncer qu'à partir du 22 juin prochain sa compagnie inaugurera un service hebdomadaire entre Vancouver et l'Alaska. Deux navires à l'huile, le "Prince Rupert" et le "Prince George" qui jouissent déjà d'une grande réputation sur la côte du Pacifique, seront affectés à la nouvelle route.

A l'aller les bateaux arriveront à "Prince Rupert" à 10 heures 30 du matin le mercredi suivant le lundi où aura lieu le départ de Vancouver. Les touristes auront le temps d'admirer le magnifique port de Prince Rupert puisque les bateaux ne quitteront cet endroit qu'à quatre heures de l'après-midi.

Après avoir passé le Vieux et le Nouveau Metlakta et Port Simpson, un ancien poste de la Compagnie de la Baie d'hudson, les navires arrêteront à Ketchiban, typique village alaskain bâti aux pieds de hautes montagnes. De là ils se rendront à Wrangell, site magnifique à l'embouchure de la rivière Stikine et conservant encore le cachet moscovite laissé par la domination russe. Le prochain arrêt sera Juneau, capitale de l'Alaska, ville moderne et fort intéressante à divers points de vue. De Juneau à Wrangell les touristes pourront admirer la grandeur de Taku Inlet ainsi que le fameux glacier Taku qui mesure 90 milles de long et un mille de large.

Les navires arriveront à Skagway à 7 heures du matin le vendredi et n'en repartiront qu'à 7 heures du soir le samedi afin de permettre aux voyageurs de visiter White Horse et le district d'Atlin Lake.

Au retour les navires arriveront à Vancouver le mercredi matin à 9 heures après une croisière de 10 jours.

En plus du nouveau service de l'Alaska le Chemin de fer national du Canada continuera son service entre Vancouver et Prince Rupert avec départ tous les deux jours. Deux fois par semaine un navire se rendra aussi, comme par le passé, à Anyox et Stewart par le canal Portland.

L'inauguration par le Chemin de fer national du Canada de ce nouveau service de l'Alaska répond aux demandes nombreuses faites par les touristes et complète le fameux voyage dit "en triangle" qui embrasse Jasper Park, les Montagnes Rocheuses, les montagnes de la Côte du Pacifique et le voyage par mer à la "Norvège d'Amérique."

Illustrations

1—Le Glacier Taku l'un des plus beaux glaciers au monde, qui mesure 90 milles de long et 1 mille de large.

2—Bras de mer de West Taku. Il est entouré de hautes montagnes couvertes de neige qui offrent un spectacle féérique le soir au coucher du soleil.

3—Le "Prince Rupert" qui, avec le "Prince George" sera affecté au nouveau service de l'Alaska par le Chemin de fer national du Canada. Ces deux navires sont chauffés à l'huile et offrent tout le confort désirable.

4—Juneau, capitale de l'Alaska. Ville moderne d'où rayonnent plusieurs belles excursions en automobile aux mines et à des endroits pittoresques.

Au centre, en haut: Indigène de l'Alaska en costume de gala. Au centre, en bas: L'un des curieux totems que l'on peut voir dans le guartier commerçial de Wrangell.

LA TOURNEE DE LA "LIBERTE" A TRAVERS LE MANITOBA

Les dernières représentations: Transcona, Saint-Charles, Saint-Eustache, Saint-Pierre et Saint-Norbert

A Transcona

Le 9 juillet les artistes de la Liberté visitaient Transcona. En dépit de l'assistance peu nombreuse, la soirée fut un réel succès. La qualité suppléait à la quantité, et tous sont partis contents. M. l'abbé Paillé nous remercia en quelques mots très sympathiques et nous fit une esquisse du travail accompli par ses paroissiens pour le soutien de leur école et de leur église.

Voici une paroisse modèle où règne l'entente. Sous la direction de leur curé, les paroissiens accomplissent un travail des plus efficaces et des plus consolants. Avant de partir, l'obligeant curé, M. l'abbé Paillé, voulut bien offrir un succulent goûter aux acteurs. Ceux-ci désirent l'en remercier.

A Saint-Charles

Saint-Charles est une des plus belles, sinon la plus belle petite paroisse de campagne; mais comme tout n'est pas parfait, elle a un défaut assez grave, c'est qu'à Saint-Charles il n'y a presque pas de paroissiens.

Les acteurs s'y rendaient le 10 juillet et s'amusèrent en famille. Ils donnèrent "Carosses ou Carottes" et s'en revinrent enchantés. L'auditoire peu nombreux était des plus intelligents et les acteurs gardent un bon souvenir de Saint-Charles.

A Saint-Eustache

Saint-Eustache était sur la liste à la date du 11 juillet. Bien que la séance n'avait pas été annoncée le dimanche, l'auditoire fut assez nombreux. Tous les gens apprécièrent grandement les trois pièces et la tournée 1925 a laissé là un excellent souvenir.

Les artistes désirent remercier M. Alexandre Allard et sa famille de leur chaleureuse réception, ainsi que M. le curé Bastien de son excellent goûter.

A Saint-Pierre

Le 12 juillet les artistes de la tournée se rendaient à Saint-Pierre pour la deuxième fois. Le succès de cette deuxième représentation surpassa celui de la première. C'est assez dire. L'auditoire était aussi nombreux et l'enthousiasme encore plus grand.

Les artistes se distinguèrent du premier au dernier. M. Hector Allard chanta ce soir-là, sur demande spéciale, "Les vieilles de chez nous", ce qui fut grandement apprécié.

Somme toute, ce fut un véritable succès.

A Saint-Norbert

Le 13 juillet la troisième grande tournée à travers les centres français du Manitoba se terminait à Saint-Norbert. La salle était bien remplie et la séance parut être bien goûtée.

Mgr Cloutier remercia en quelques mots bien justes les acteurs de leur zèle et de leur dévouement.

LE CHRONIQUEUR.

La crise religieuse en Chine

Pékin — La Chine, en même temps qu'elle est en proie aux troubles de la guerre civile, subit une crise religieuse. Les antiques religions sont désormais discréditées. La Chine nouvelle estime qu'elles sont inconciliables avec le progrès. Les intellectuels ne prennent pas même le soin de les moderniser. Ils oscillent entre l'athéisme et le christianisme, tel qu'il est propagé par le protestantisme.

Les protestants, en Chine, sont très actifs. En 1922, ils ont tenu deux grands congrès: l'un à Pékin, l'autre à Shanghaï. Tandis qu'ils ne considèrent pas comme alarmante la situation actuelle, Mgr de Guébriant la voit sous des couleurs sombres.

Les missions catholiques exercent leur apostolat principalement dans les classes pauvres. Le manque de ressources les empêche de pénétrer dans les classes élevées. Les résultats acquis chez les humbles sont considérables, mais infimes chez les lettrés. Ce n'est pas qu'il n'y ait point de catholiques parmi les gens cultivés, mais ils ne prennent guère de part active dans la lutte, tandis que les protestants instruits sont très ardents pour la propagande. Il serait désirable que les missionnaires catholiques puissent combattre pour l'éducation des dirigeants et conquérir les âmes par la littérature et les sciences.

Les catholiques français sauvent leurs journaux

Paris — Il y a un mois, le vaillant journal d'Arras, le "Courrier du Pas-de-Calais", passant par une crise d'anémie financière comme un certain nombre de journaux de province qui ont contre eux les forces de l'administration, se voyait menacé de disparaître. Soucieux de cette éventualité critique, le fils du catholique militant qui avait été pendant près de trente ans directeur de la Société du "Pas-de-Calais", l'abbé Laroche, priait, le jour de la Pentecôte, sur la tombe de son père, dans l'aimable village de Duisans, non loin d'Arras. Il y prit l'inspiration de pousser un audacieux cri d'alarme en faveur du journal aimé pour son courage et sa foi. Il réclamait un million pour acheter l'imprimerie et les journaux de la Société, menacés de disparaître.

L'argent est rare dans les petites bourses. Cependant, les réponses ne se sont pas fait attendre.

"Six cents réponses de petits, d'humbles, de prêtres à la soutane verdie, de travailleurs qui gagnent leur pain par le labeur quotidien; d'employés à 300 francs par mois, d'ouvriers en bourgeron... qui m'apportaient leurs billets de 100, 500 et même de 1,000 francs, des billets dont le total a produit en dix jours le chiffre impressionnant de 500,000 francs! La moitié du million...", écrit l'abbé Laroche dans le "Courrier" "Il vivra!"

Après le cri d'alarme, attendons pour bientôt le chant de victoire du zélé abbé Laroche.

Des feux de forêts

Calgary — Quatre grands feux de forêt font rage dans le triangle formé par McGillivray, Sparwood et Loop, d'après le rapport formulé par le bureau des forêts à Calgary.

Les flammes s'élèvent dans le ciel et l'on peut les voir à travers la fumée à une altitude de sept mille pieds, à laquelle les aviateurs de l'aérodrome de High River volent.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 JUILLET 1925 NUMERO 7

Le but de notre voyage est amplement atteint. Jamais je n'ai fait un voyage aussi long et où l'agréable se joignait aussi amicalement à l'utile.

ARTHUR SAUVE.

LA LIBERTÉ

Evitez tout ce que vous ne pourriez pas dire et faire devant témoins; c'est la grande règle, et avec elle on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité.

LACORDAIRE.

LA TOURNEE DE LA "LIBERTE"

La tournée dramatique et musicale de la *Liberté* vient de prendre fin. Nous tenons à enregistrer ici la satisfaction que nos artistes et l'administration du journal ont trouvée dans cette randonnée à travers les centres français du Manitoba.

Notre but était de procurer une récréation agréable à nos lecteurs et d'entrer en contact plus intime avec eux, tout en fournissant aux abonnés anciens l'occasion de renouveler leur souscription et à un certain nombre de nouveaux de se joindre à eux. Ce but se trouve pleinement atteint. Notre troupe a visité vingt-quatre paroisses et partout son passage a suscité un vif enthousiasme parmi nos compatriotes. On a pu en recueillir les échos dans les colonnes mêmes de la *Liberté*, sous la plume de nos correspondants des centres ruraux. Ce fut pour l'organisateur de la tournée et les artistes une douce satisfaction de constater que notre journal compte partout dans la province des amis sincères et dévoués qui savent apprécier ses efforts et sont prêts à l'encourager dans l'oeuvre qu'il poursuit. Cette tournée ne visait pas à atteindre un gros chiffre de recettes; on s'en est rendu compte aisément par les conditions libérales auxquelles les billets étaient distribués. En fait, dans beaucoup de paroisses, nos acteurs ont joué presque exclusivement pour nos abonnés dont les places se trouvaient déjà payées d'avance. Néanmoins le résultat financier est satisfaisant et nous sommes particulièrement heureux du nombre substantiel d'abonnements nouveaux que nous ont valu ces représentations.

Nous aurions voulu les étendre à plus de centres encore et en faire bénéficier surtout les petites localités qui n'ont que de rares occasions d'applaudir de belles chansons et de bonnes pièces françaises bien interprétées. Par malheur, la température ne nous a guère favorisés et nous a contraints d'écourter notre programme, car on comprendra que nous ne pouvions abuser du temps et de la bonne volonté de nos acteurs. Mais cette nouvelle tournée dramatique nous a convaincus plus que jamais de l'excellence de l'idée, comme moyen de propagande et de contact au service du journal, pour élargir et intensifier son action. La *Liberté* se propose donc d'aller visiter encore ses abonnés à domicile et de multiplier ces réunions de famille si agréables et si fructueuses.

Le chroniqueur de la tournée a déjà exprimé la gratitude spéciale que nous devions à certaines personnes dans les différents centres qui l'ont accueillie avec une hospitalité toute française. Nous ne pouvons ici que les remercier encore une fois en bloc, de même que tout le public qui a si bien répondu à notre appel. Nous devons une reconnaissance toute particulière à messieurs les curés dont la précieuse collaboration a été partout pour nos artistes le facteur le plus important du succès.

Que dire maintenant de ces artistes eux-mêmes? C'est à eux qu'aurait dû aller notre premier merci, puisque sans eux nous n'aurions pu offrir à nos amis ce régal de choix. Il serait superflu de louer leur talent que tout le monde a pu apprécier. Mais ces acteurs consommés ont été en même temps des jeunes gens très courageux et très dévoués. Certains jours, il leur a fallu rien moins que de l'héroïsme pour faire face aux fatigues et aux contre-temps occasionnés par une pluie persistante et des routes défoncées. Néanmoins, au dernier jour de la tournée, tous déclaraient joyeusement qu'ils la recommenceraient volontiers, même sachant les ennuis qu'elle leur réservait.

N'est-ce pas de bon augure pour notre oeuvre de presse catholique de voir qu'elle suscite, parmi nos jeunes, de si beaux mouvements de générosité et d'apostolat?

Donatien FREMONT.

L'INCIDENT DE BATOCHE

Prince-Albert — L'inauguration du monument de Batoche a eu un retentissement que l'on s'explique dans tout le district au sud de Prince-Albert, où les Métis descendants des combattants de 1885 sont si nombreux. Ces derniers ont été heureux de voir que leurs droits ont été hautement revendiqués à cette occasion et que l'inscription injurieuse de la tablette a été l'objet de critiques autorisées.

La "Liaison française" qui se trouvait de passage ce jour-là à Duck Lake et devait se rendre à Batoche, avait entendu parler des termes plus ou moins injurieux dans lesquels l'inscription du monument était rédigée. Ne voulant pas sembler approuver de sa présence l'érection d'un monument qui est dans sa forme actuelle une insulte à des compatriotes et la violation d'un contrat signé de bonne foi, les chefs de l'excursion envoyèrent une délégation s'assurer sur place de la vérité des rapports qu'on leur avait faits.

Ceux-ci s'étant trouvés véridiques, la "Liaison" refusa d'assister en corps au dévoilement de ce monument, protesta contre la manière d'agir du Bureau des Sites historiques et des monuments du Canada, et envoya à Ottawa une dépêche en ce sens.

Quelques-uns cependant des membres de la "Liaison" se rendirent à la cérémonie, et de ce nombre se trouvait M. E. Proulx, député de Prescott, qui expliqua aux promoteurs de la fête l'attitude prise par la "Liaison française" et les raisons qui motivaient leur conduite en cette circonstance. Les directeurs s'empressèrent de reconnaître la justesse de leurs plaintes et dirent qu'en pareille occurence ils auraient eux-mêmes agi de la sorte.

Il est bien entendu que la Société historique de Prince-Albert et les officiers de l'Université de la Saskatchewan ne portent aucunement la responsabilité de ce regrettable incident. Ils ont à plusieurs reprises manifesté leur désapprobation de la manière dont l'érection de ce monument avait été conduite.

On comprend mieux aujourd'hui la démission de M. Victor Morin, l'ex-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, comme membre de la Commission des Sites et Monuments historiques qui s'obstinait à violer les droits du français.

Nos martyrs canadiens

Après avoir publié différentes brochures sur quelques-uns des saints récemment canonisés par Pie XI, l'Oeuvre des Tracts se devait d'en consacrer une aux nouveaux Bienheureux du Canada. Elle n'y a pas manqué. Et elle a voulu apporter à cette publication un soin spécial. C'est le directeur même de l'Oeuvre, le R. P. Archambault, S.J., qui s'est chargé de l'écrire. Il a condensé en quelques pages vivantes les traits communs aux huit Jésuites martyrs. Et les imprimeurs en ont fait une plaquette ravissante. Imprimée sur un beau papier glacé, illustrée de nombreuses gravures, — il s'en trouve presque à chaque page, — ornée sur la couverture du magnifique tableau de la béatification, elle fait vraiment honneur à l'Imprimerie du Messager.

Cette brochure doit avoir sa place dans tous nos foyers. Elle y redira la gloire dont le Canada français vient d'être honoré et incitera ses fils à marcher sur les traces des nouveaux Bienheureux. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, et $50.00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 1300, rue de Bordeaux, Montréal.

EDMONTON — L'honorable Charles Stewart, ministre de l'intérieur, a été nommé candidat libéral dans Edmonton-Ouest.

Il faut se connaître soi-même. — Pascal.

LE ROLE DES MISSIONNAIRES DANS L'INSURRECTION DE 1885

Texte du discours de Mgr J.-H. Brodeur, P.A., vicaire général de Prince-Albert et Saskatoon

Nos lecteurs connaissent l'incident de Batoche, relaté dans notre dernier numéro. Nous publions à titre documentaire le texte du discours prononcé par Mgr J.-H. Brodeur, P.A., vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, à l'inauguration du monument aux victimes du combat de 1885.

Loin de tout ce qui brille et de tout
ce qui tente,
Un brave petit peuple avait planté
sa tente
Au désert, sur les bords des grands
lacs giboyeux,
Pour labourer le sol où chassaient
ses aïeux.
Bons, paisibles, naïfs, ne lisant qu'au
grand livre
De Dieu, ne demandant rien que le
droit de vivre
Et mourir à l'abri de toute agression,
Ils travaillaient avec la seule ambition
De léguer à leurs fils le petit coin
de terre
Qu'ils arrosaient de leur sueur de
prolétaire...
La persécution les attaqua chez eux,
Et sans même invoquer de prétextes
oiseux,
Sur leurs biens, au soleil qui luit pour
tout le monde,
S'en vint effrontément poser sa patte
immonde,
Alors ces paysans, sans fusils, sans
canons,
Retranchés sous les bois et dans leurs
cabanons,
Défendant corps à corps leur franchise
usurpée,
Furent tout simplement des géants
d'épopée!

Pardonnez-moi, mesdames et messieurs, cette longue citation de notre barde national, Louis Fréchette. Rien, il me semble, ne pouvait mieux vous faire saisir la cause des hostilités qui devaient avoir leur dénouement ici même, à Batoche. L'histoire est un perpétuel recommencement, a-t-on dit avec vérité. Ce que la nation métisse devant laquelle l'Eglise catholique s'incline avec respect, car elle fut, en tout temps et en tous lieux, l'amie et la protectrice des missionnaires de l'Evangile, ce que cette nation eut à souffrir en 1885 n'était que la continuation des vexations et des injustices de 1869. Avec cette différence pourtant, — pourquoi, hélas! l'a-t-on oublié? — qu'ici en Saskatchewan, il y avait une autorité régulièrement constituée, et dont personne ne pouvait contester la légitimité. Malheureusement, à Ottawa était la cause du malaise qui régnait dans toutes les classes de la société, anglaise aussi bien que française, et la situation était d'antant plus alarmante que les gouvernants de la capitale fédérale paraissaient incapables de comprendre le véritable état de choses dans cette lointaine contrée. C'est là le verdict de l'histoire!

Justification

Mais alors, ils étaient donc de véritables révoltés ceux qui ici se sont battus, ceux qui sont tombés? Je vous répondrai, mesdames et messieurs, par ces vers du poète:

....on dira partout,
Qu'ils furent bel et bien des héros
après tout!

Et malgré cela, ne trouvez pas étrange, mesdames et messieurs, que, représentant bien humble de l'Eglise catholique dans cette partie du pays, je fasse entendre ma voix en pareille occurrence.

"Alors même que nous ne pouvons témoigner de sympathie pour une classe d'hommes en révolte ouverte contre l'autorité légitime, quelle que grande qu'ait été la prov[illegible]tion, nous devons être assez [illegible]e pour accorder aux Métis de 1885 le tribut d'éloges qui leur revient par le courage et l'habileté qu'ils témoignèrent." (P. Morice, O. M.I.)

Je n'en veux d'autre preuve que ces paroles de Sir Daniel Wilson:

"On admettait sans difficulté que pauvrement équipés et peu pourvus, comme ils l'étaient, des nécessités premières pour lutter avec une force de milice bien organisée, conduite par un soldat anglais plein d'expérience, le général Middleton, ils firent preuve d'un courage sans faiblesse et bravement tinrent bon contre un nombre écrasant de soldats munis des engins destructeurs de la guerre moderne." (The Lost Atlantis, p. 334.)

On l'a dit et répété avec raison: "L'Eglise est une école de respect!" Elle enseigne le respect de l'autorité; elle le pratique; elle rend à César ce qui appartient à César.

Intervention de Mgr Taché

En 1870, si le drapeau anglais a pu continuer à flotter librement à la brise canadienne et s'il n'a pas été remplacé par le drapeau étoilé, nous le devons, vous le savez, — ne l'oublions jamais — à la puissante intervention de l'illustre archevêque Taché de Saint-Boniface, l'ami toujours fidèle de son peuple bien-aimé des bords de la Rivière Rouge.

En 1885, si les missionnaires catholiques n'avaient pas organisé une contre-campagne; que serait-il arrivé? Alexander Begg, dans son Histoire du Nord-Ouest, nous donne la réponse: "Si les Indiens de l'Ouest s'étaient joints à leurs frères de l'Est et du Nord, cette histoire aurait eu de plus sérieux événements à enregistrer, car les Pieds-Noirs, Piéganes, Gens-du-Sang, Sarcis et Assiniboines étaient connus comme les tribus les plus belliqueuses et les plus cruelles des plaines. La visite du Père Lacombe, à ce moment critique, et son amitié intime avec Pied-de-Corbeau et d'autres puissants chefs furent, à n'en pas douter, la cause principale de l'inaction de ces formidables tribus." (History of the North West, vol. III, p. 227.)

Oeuvres des missionnaires

Le Père Lacombe, en maintenant les Pieds-Noirs dans le sentier de la paix, s'acquit un titre à la gratitude éternelle de l'Ouest. Car on ne peut penser sans frémir aux résultats d'une révolte à laquelle eût participé d'une manière active une tribu nombreuse et belliqueuse comme celle de ces Indiens. Le Père Pâquette en fit autant pour les Cris du Lac Vert et le Père Collignon pour ceux du Lac la Biche, tandis que les Pères Végreville, Moulin, Leduc, Fourmond, Legoff et d'autres se firent remarquer par leurs efforts en faveur de la légalité contre les menées des esprits remuants qui eussent voulu se joindre aux troupes de Riel.

A Saint-Albert, l'immense influence du vénérable Mgr Grandin tint en échec les métis de sa mission, en dépit de leur mécontentement manifeste. Dans le Sud, le Père Hugonard, de la vallée de la Qu'Appelle, empêcha à lui seul les Indiens de la montagne de Lime et du lac Croche de se livrer au massacre. Et l'Eglise catholique qui eut ses martyrs au Lac la Grenouille, les Pères Fafard et Marchand, vit d'autres de ses missionnaires traînés de place en place par les Indiens révoltés, tels que les Pères Cochin et Legoff.

Et ici même, dans cette maison qui porte encore les traces de combat, les Pères Fourmond, Végreville, Touze et Moulin furent retenus prisonniers. Le Père Moulin fut même blessé par une balle des insurgés. Et pourtant, telle était l'aveugle haine de tout ce qui était catholique que des fanatiques, comme il s'en rencontre malheureusement à toutes les époques, ne craignirent pas de tenir publiquement responsables de la rébellion ces mêmes prêtres qui avaient fait "tout ce que des mortels pouvaient faire pour l'empêcher".

Comme toujours également, il se trouva des esprits droits et justes pour répartir les responsabilités. C'est ainsi que le Rév. Newton, dans ses "Vingt ans dans la Saskatchewan", après avoir noté les causes de la rébellion qu'il n'hésite pas à mettre au compte des autorités d'Ottawa, écrit au sujet de Riel: "Il ne réprouva point les massacres du lac la Grenouille et il sépara autant qu'il put de l'Eglise catholique les hommes qui subissaient son influence." (p. 90)

Et de son côté, C.-P. Mulvaney, l'auteur de "L'histoire de la rébellion du Nord-Ouest, en 1885", écrivait un an après les événements qu'il racontait: "Riel avait assez d'intelligence pour voir que, avant d'espérer pouvoir porter les gens à se révolter, il aurait à déposer les prêtres qui s'opposaient d'une manière véhémente à l'usage de la force". (p. 328). Ici, comme ailleurs, en dépit des affirmations cruellement injustes, le clergé catholique peut se féliciter d'avoir mérité par son respect de l'autorité le témoignage public que Sir John MacDonald lui décernait en Angleterre: "La meilleure police morale du monde se trouve dans le clergé du Canada français."

Riel

Riel le savait bien. Mais nous devons pardonner à ce pauvre malade, traqué comme une bête fauve, lui dont la tête est mise à prix, de l'avoir oublié, en retenant, comme prisonniers de guerre, des missionnaires de paix et les religieuses de Saint-Laurent qu'il manda à Batoche, où il les traita d'ailleurs toujours avec beaucoup de respect. Devant lui, devant son infortune, nous devons nous incliner bien bas, car,

Chez nous, au plus flagrant mépris de
tout principe
De clémence, d'amour, de paix et
d'équité,
A la face du monde et de la liberté,
Sur le classique sol de toute indépen-
dance,
Pris de férocité, gonflés d'outrecui-
dance,
On a vu des guerriers et des hommes
d'Etat,
Juges, bourreaux, unis dans un même
attentat,
Au-dessus d'un gibet qu'un peuple
entier renie,
Groupés pour savourer un râle d'a-
gonie!

Droits des Métis

Paix aux morts! Paix aux victimes inconscientes peut-être d'une révolte blâmable en elle-même mais que des circonstances expliquent sans pouvoir la justifier. Car, n'allons pas jeter la pierre à ce peuple persécuté. Se souvenant de 1870, Riel avait formulé une Liste des Droits des Métis de la Saskatchewan. Cette requête, dit Mulvaney, "fut envoyée à Ottawa, qui la mit de côté avec dédain." Cet auteur ajoute: "Ce fut là une fatale erreur de conduite qui devait coûter au pays un prix plus élevé en hommes et en argent."

Apathie fédérale

"Il n'y a pas de doute que les métis aient eu le droit d'exiger des titres pour leurs fermes, et c'était une iniquité, aussi bien qu'une imprudence, de refuser ce simple acte de justice." (Histoire de la Rébellion, pp. 27-28). "Cette demande une fois agréée, il n'y aurait jamais eu de rébellion", affirme le même écrivain dans son Histoire de la Rébellion.

Et pourtant, de hauts personnages faisaient entendre leurs voix. Mgr Taché, de Saint-Boniface, l'évêque anglican McLean, de Prince-Albert, avaient envoyé des Mémoires. Le Conseil du Nord-Ouest soutenait les réclamations des Métis. Tout fut inutile; à Ottawa on se croisait les bras. On avait bien chargé, en 1884, M. Pierce de faire une enquête sur la question. C'est à ce sujet qu'Alexander Begg fait des réflexions qui ont lieu de surprendre. Pierce dit dans son rapport: "Je ne pus examiner les réclamations des gens de Saint-Laurent (qui comprenait alors Batoche) vu que la majorité ne parlaient que le français, et que j'eusse dû avoir un interprète." Et Begg de s'écrier alors: "Economie mal placée, peut-on dire à la lumière des événements subséquents."

Une fois de plus, on peut le constater, en nous refusant le droit de parler notre langue, qui est pourtant une des langues officielles du pays, on s'expose, en commettant une injustice grave envers une portion considérable de la population, à des conséquences fâcheuses pour tout le pays. Quand donc le comprendra-t-on enfin, et pour de bon?

Etat du pays

Par suite donc de l'apathie des autorités fédérales, le pays se trouvait comme en ébullition. La tension était extrême, et les discours de Riel n'étaient pas de nature à l'améliorer. Enfin! — mais malheureusement trop tard — le gouvernement parut se réveiller et comprendre la gravité de la situation. Des mesures de justice tardives n'empêchèrent pas le Gouvernement Provisoire de se former le 18 mars 1885.

Encouragements reçus

Si Riel et les siens n'avaient pas été incités à la révolte par des blancs qui croyaient sans doute y trouver leur profit (c'est l'opinion émise par N.-F. Black, dans son Histoire de la Saskatchewan, page 267) peut-être n'aurions-nous pas à lire ces pages sanglantes. Et qu'on ne fasse pas de la rébellion une agitation française!

Le Rév. Hines écrivait longtemps après, dans "The Red Indians of the Plains" (page 197): "Non seulement les Anglais et les Ecossais encouragèrent à persévérer dans ce qu'ils appelèrent une agitation constitutionnelle, mais beaucoup des principaux citoyens de Prince-Albert montrèrent une grande sympathie pour l'agitation." Et ce même prédicant va jusqu'à ajouter: "Je crois fermement que si les parties susmentionnées n'avaient point encouragé, comme elles le firent, Riel et ses adeptes par leur appui, l'agitation n'aurait jamais atteint le degré de révolte ouverte!"

Si Riel et les siens ont été coupables, que d'autres se frappent la poitrine! S'il y a eu révolte, d'autres en sont la cause! Si l'histoire ne peut les excuser, ne soyons pas de ceux qui les voueront aux gémonies qu'ils ne méritent pas!

La bataille

Et c'est ici, mesdames et messieurs, que nos héros sont tombés, en face d'adversaires cinq fois supérieurs en nombre et munis de canons et de mitrailleuses. "Ils n'avaient que des fusils à plomb, et leur portée était trop faible", dit Mulvaney, (Histoire de la Rébellion du Nord-Ouest, page 200.) "Mais les métis savent se servir d'un fusil, et ils adaptent aux circonstances les armes dont ils disposent." (page 275.) Et le même auteur, en parlant des fortifications de Batoche, dit que "C'est un véritable village de trous à carabines, coordonnés d'une manière stratégique, en vue de dominer toute position et qui montrent que beaucoup d'énergie et de labeur, non moins que d'habileté, devaient avoir présidé à leur érection" (page 270). Ce qui faisait dire au général Middleton: "C'est un véritable Sébastopol!" Evidemment, même en temps de guerre, on cultivait l'hyperbole à Batoche!

C'est ici que quatre jours durant, en mai 1885, la bataille eut lieu. C'est ici que, le 12 mai, les métis, commençant à manquer de munitions, en furent réduits à transformer en balles des cailloux et des morceaux de fer. C'est ici que sont tombés ceux dont les noms devraient figurer sur une plaque commémorative chargée de les redire aux générations futures. C'est ici, sur cette terre qui a bu le sang des insurgés et des soldats du pays, que se dresse le monument qui, d'après les stipulations d'un contrat bilatéral, devait commémorer le "Champ de bataille de Batoche", et rien autre chose. Nous comptons sur la loyauté des signataires pour le faire respecter, en tenant compte de susceptibilités fort légitimes. Si l'Histoire a des droits, il n'est pas nécessaire d'en buriner toutes les pages dans l'airain!

C'est ici qu'on peut en toute vérité vous répéter la parole du poète latin: "Sta, viator, heroem calcas! — Arrête ici tes pas, voyageur, tu foules une terre de héros!" Ennemis sur le champ de carnage, la Commission des Monuments Historiques a voulu les unir dans un même triomphe! Elle nous redit, à sa manière, la strophe brillante d'un poète canadien:

Passants, ne trouvez rien d'illogique
en cela;
Un noble sentiment les réunit là,
Comme un gage constant d'union fra-
ternelle,
D'entente cordiale et de paix éternelle
Entre deux nations qui savent en
grands coeurs,
Honorer les vaincus autant que les
vainqueurs!

Un voeu

Espérons — c'est un voeu ardent que je forme au nom des miens, — que respectant la parole donnée deux fois déjà, elle ne diminuera pas sa gloire en nous refusant de placer une inscription française sur ce monument chargé d'honorer la mémoire des descendants de deux grandes races!

Félicitations

Félicitations également à la Société Historique de Prince-Albert qui a pris sous ses auspices d'honorer aujourd'hui les morts d'hier. Elle a fait siennes sans doute les paroles du Dr Mulvaney qui a fait de cette époque troublée une étude spéciale: "Nous pouvons haïr Riel, nous pouvons avoir en horreur la rébellion; mais lorsqu'il se sera écoulé un laps de temps suffisant pour nous permettre de considérer sans préjugés les événements de cette triste affaire, il n'y aura pas un seul Canadien digne de ce nom qui ne se rappellera avec admiration et un sincère respect; Gabriel Dumont et sa vaillante petite troupe de compatriotes qui se battirent si bravement pour une cause condamnée d'avance à l'insuccès" (page 47).

Je le sens bien, je n'ai été qu'un faible écho de la voix et des coeurs des miens et, pourtant, c'est en leur nom que je redis cette strophe d'un de nos poètes, car nous la faisons nôtre:

Pendant qu'un peuple acclame un fier
triomphateur,
Pour ces blessés du sort tombés sur
des ruines
Où n'arrive jamais de mot consolateur,
Agenouillé près d'eux, les mains sur
leurs poitrines,
J'entonne un Requiem où frémit tout
mon coeur!

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La thèse de M. Belcourt sur le divorce

Le Devoir (M. Henri Bourassa):

Ce que M. Belcourt établit parfaitement, c'est que, si la Législature fédérale a le pouvoir de reconnaître le divorce (en général ou en particulier), elle n'est pas obligée légalement de le faire; elle est même tenue moralement et socialement de s'en abstenir. Cet argument, je crois, n'a pas été attaqué à fond. Les défenseurs du bill Shaw ont pris la tangente; ils ont prétendu que cette mesure ne crée rien de neuf, qu'elle se borne à élargir la juridiction des cours de divorce existantes, à donner à la femme le "privilège" d'invoquer les mêmes motifs que l'homme pour rompre le lien conjugal et détruire la famille.

La thèse juridique de M. Belcourt reste donc inattaquée et inattaquable. Elle sera sûrement reprise, le jour où il se trouvera, chez nous, des hommes de principes et de réflexion qui sauront comprendre que la défense de l'ordre social a plus d'importance que la dispute des portefeuilles, des places et des honneurs, que les théories économiques et même que les rivalités de races.

Un point qui doit donner à réfléchir, c'est le fait signalé par M. Belcourt: le Canada est le seul pays au monde où les divorcés ont le droit de se remarier immédiatement après la prétendue dissolution de leur mariage. Cela seul doit faire prévoir que le jour où les obstacles légaux seront aplanis, le courant du divorce pourrait bien nous emporter plus rapidement qu'ailleurs.

Il faut savoir gré à M. Belcourt d'avoir fourni d'avance des munitions de guerre à ceux qui mèneront un jour les luttes pour la reconstruction sociale.

Le choix du personnel enseignant

Le Droit (M. Francis Schrybert):

Il serait trop long d'énumérer au complet les qualités générales qui doivent être l'apanage de l'instituteur et de l'institutrice. Au point de vue intellectuel, à la rectitude naturelle de l'esprit, il faut joindre le goût et la pratique de l'étude, des connaissances générales et particulières sûres et certaines, une grande clarté d'exposition, une grande facilité de vulgarisation, enfin, et surtout, une formation pédagogique forte et sérieuse. La valeur morale de l'éducateur doit être inattaquable; elle est nécessaire pour qu'il ait toute son autorité et pour qu'il sache éveiller le sens moral de ceux qui lui sont confiés.

A ces qualités d'ordre général, dont l'énumération est nécessairement complète et d'un caractère plutôt imprécis, l'instituteur doit joindre un ensemble de qualités particulières, nécessitées par le caractère même du pays ou de la province qu'il habite. Toute éducation qui négligerait le caractère spécial que donnent à l'enfant la constitution politique de son pays, sa nationalité, ses croyances, sa langue et ses moeurs serait vouée à un échec fatal. Au lieu de développer les facultés, elle tendrait à les comprimer; elle serait une déformation au lieu d'une formation.

Le journal catholique

L'Action Catholique (M. l'abbé D. Gosselin):

Le journal catholique a droit au moins à la somme de justice qu'on ne refuse pas à des journaux dont l'objectif n'est sûrement pas surnaturel. Qu'on lui soit personnellement peu ou point sympathique, il a également droit à l'indulgence, car ses rédacteurs ne prétendent pas à l'infaillibilité. Ce minimum de bienveillance, il me semble, n'est pas au-dessus des forces humaines, et n'a rien dont un catholique puisse s'enorgueillir. Si le journal catholique ne réalise pas — dans son humble opinion — l'idéal qu'il s'en forme, qu'il sache patienter et tenir compte des difficultés quotidiennes qui le paralysent. D'ailleurs, le journal n'est peut-être ni le seul, ni le plus grand coupable.

A Batoche

Le Soleil (Québec):

L'incident de Batoche démontre combien il est nécessaire que les nôtres soient toujours et partout vigilants pour le maintien de leurs droits et le respect de leurs traditions. Il est également révélateur de cette mentalité mesquine qui fait qu'en certains milieux on nous tolère, nous et notre langue, comme on tolère la présence et le langage de peuples inférieurs auprès des races supérieures qui les ont vaincus. On ne nous reconnaît point un droit naturel et égal de cité, on considère le Canada comme un pays de conquête britannique, un domaine anglais. Dans un domaine, le propriétaire agit et parle comme il veut, il ne se croit pas obligé de prendre conseil et de tenir compte du sentiment de ceux dont il tolère la présence chez lui. Mais il est à noter qu'en cela il n'y a pas mauvais vouloir, pas de malice délibérée, c'est du reste ce qui rend l'état de choses quasi irrémédiable: lorsqu'on nous vexe, on le fait le plus souvent sans penser à mal. C'est une question de point de départ. Leur angle de vision est tout naturellement différent du nôtre, leur appréciation des faits et des situations ne peut être la même.

On ne peut évidemment pas croire que s'il y avait eu mauvais vouloir on eût invité Mgr Brodeur et le R. P. Delmas à la cérémonie d'inauguration du monument de Batoche, ni que si l'on eût délibérément voulu offenser l'élément français du pays, l'on eût fait coïncider cette cérémonie avec le passage des pèlerins de la "Liaison française". Non, mais précisément à cause de cette divergence

(Suite à la quatrième page)

Ce que disent les journaux

(Suite de la troisième page)

naturelle de points de vue et d'appréciation, on n'a pas vu l'incongruité des faits tels qu'ils se sont passés, comparativement à ce qu'ils auraient dû être. Batoche fut le dernier retranchement d'une race qui se battait somme toute pour ses droits et ses libertés; sa lutte n'était pas le fait d'une exaltation puérile comme l'ont prétendu certains orateurs, et, si les soldats anglais firent en 1885 leur devoir, l'histoire impartiale donnera probablement raison à Riel et à ses compagnons contre certains hommes d'Etat anglais, parce que la cause première de la rébellion fut un manque de parole et une violation de droits, et non pas de la part des métis.

On aurait donc dû épargner aux métis actuels, fort nombreux dans les environs de Batoche, des discours qui frisaient l'insulte; on aurait dû faire du cairn un monument commémoratif aux braves qui, des deux côtés, tombèrent pour une cause qu'ils croyaient juste; il aurait fallu mentionner à Batoche l'héroïsme des métis de Batoche et du lac aux Canards. On a fait du monument un mémorial à la prussienne; c'est au milieu d'un peuple vaincu le souvenir de l'écrasement par les vainqueurs, sans le moindre égard pour le ressentiment des familles métisses. Car il ne faut pas l'oublier, bien que la dépêche nous dise que l'inauguration du cairn se fit en présence de vétérans de l'expédition de 1885, ces survivants sont rares en comparaison du nombre des vaincus qui survivent; en tenant compte de leur descendance directe on pourrait presque dire qu'ils ont tous survécu. Il eût fallu honorer tous ces hommes courageux qui luttèrent avec l'énergie du désespoir, et faire parler leurs frères ou leurs fils de préférence à un MacKay, qui ne représente effectivement ni les cris, ni les métis, tout métis qu'il est lui-même. Il ne manque pas de métis français à Batoche, à Saint-Laurent, à Saint-Louis, à Duck Lake: les Ouellette, les Hamelin, les Dumont, etc., y foisonnent.

LA GUERRE AU COMMUNISME

Les nations sont saisies d'un projet de défense contre l'invasion des révolutionnaires soviétiques

Genève — L'Entente Internationale contre la Troisième Internationale adresse aux gouvernements de tous les pays une pétition réclamant une action collective contre le communisme.

La pétition déclare que le communisme "est un péril grave, qui menace de submerger toutes les nations" et fait appel à la coopération internationale pour lutter contre ce danger. Elle affirme qu'une prompte action est nécessaire "pour empêcher le communisme de s'attaquer aux forces vitales des nations, à leur sécurité et à leurs institutions", et propose que les différents gouvernements s'entendent pour empêcher qu'un pays quelconque puisse se préparer à des agressions révolutionnaires contre les autres.

La pétition émet également l'avis d'empêcher les ambassades, légations ou missions de la Croix-Rouge soviétiques "de se servir de leurs privilèges diplomatiques, ou de l'hospitalité qui leur est offerte, pour se livrer en secret à la propagande communiste, dans les pays où elles ont été accueillies".

"Une preuve de la gravité de la situation, dit le document en question, nous est fournie par les différentes tentatives révolutionnaires, dont les récents événements de Chine sont un exemple.

"L'Amérique est un des pays où la propagande communiste est particulièrement active.

"La Troisième Internationale est un ennemi de la Société des Nations. Elle a donné l'ordre à ses adhérents de faire obstacle à l'application du plan Dawes. Elle a cherché à mettre en échec le programme de la S. D. N. pour le rétablissement financier de l'Autriche et de la Hongrie. Actuellement elle appuie de toutes ses forces la campagne pour empêcher l'entrée de l'Allemagne dans la Société."

Désastre pour l'industrie linière en France

Lille — L'industrie linière du nord de la France vient d'être frappée d'un désastre. Les récentes inondations ont entraîné des quantités considérables de lin en rouissage dans la région de la Lys. Au lendemain du désastre, on a tenté de retirer le lin de la rivière. Mais le rouissage est une opération très délicate. Il faut calculer avec précision le temps que le lin passe dans la rivière: douze jours environ, à cette époque où l'eau est encore très froide. Ceci n'a pu être observé. La matière est pourrie. De toute façon elle ne donnera qu'une marchandise de qualité très inférieure.

Qu'on y ajoute le chômage qui frappera les grands et les petits patrons, au nombre d'environ treize cents, et les quelque dix à douze mille ouvriers qui travaillent le long de la Lys, et l'on n'aura encore qu'une idée incomplète du désastre. En effet, dans l'afflux des eaux, les bacs sur prairies ont parcouru de grandes distances, et il a été impossible de rendre à chacun ce qui lui revient.

Nombre de petits patrons qui ne disposent en général que d'un capital modeste, le plaçaient entièrement dans les deux ou trois bacs de lin qu'ils mettent à rouir. Il faut remonter à 1879 pour rencontrer un désastre aussi grand pour la production linière du nord de la France.

UN 14 JUILLET CALME A PARIS

Par économie il n'y a pas eu de grande revue militaire à Longchamp

Paris — La France a fêté l'anniversaire de la prise de la Bastille d'une manière plutôt calme. Comme la célébration tombait un mardi, plusieurs industries et commerces ont été fermés depuis le vendredi jusqu'au mercredi.

Par économie, le gouvernement avait décidé qu'il n'y aurait pas de grande revue militaire. Dans toutes les villes et les villages, il y a les traditionnels bals en plein air. A cause de la belle température, un grand nombre de citadins sont allés à la campagne. Les accidents d'autos ont été nombreux.

A Paris, les théâtres de l'Etat ont donné leur représentation gratuite coutumière. Un grand nombre de touristes canadiens participaient à ces fêtes.

Au tombeau du soldat inconnu

Le président Doumergue et les membres du gouvernement se sont rendus au tombeau du soldat inconnu le matin, alors que les troupes passaient sous l'Arc de Triomphe.

Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, était en tête du cortège; il s'est ensuite tenu aux côtés du président pour voir défiler les différents corps de la défense nationale.

Les porteurs de la torche

Le premier des six coureurs qui devaient porter une toche allumée de Verdun à l'Arc de Triomphe, à Paris, est parti d'ici à minuit. Les coureurs se relèvent de deux milles en deux milles. Le dernier a tendu sa torche à un vétéran de la Grande Guerre à Paris. Cette manifestation a été organisée par la Fédération athlétique française à l'occasion de la fête nationale.

Les animaux domestiques, pour donner du profit, doivent recevoir une ration de production. C'est essentiel et c'est élémentaire. Une ration d'entretien leur maintient tout juste la vie



A l'occasion du premier anniversaire du service radiotéléphonique du Canadien National un record de transmission simultanée a été établi. Sir Henry Thornton, président du réseau et trois vice-présidents: MM. J. E. Dalrymple, S. J. Hungerford et W. D. Robb, prononcèrent des discours du poste CNRM-Montréal, et leurs voix, transmises par circuit téléphonique aux postes CNRO et CNRT à Ottawa et Toronto, furent éradiées par les trois postes à la fois avec la même force et le même volume que si les orateurs avaient parlé de chacun des postes.

Le même soir, les discours de ces messieurs furent éradiés des six autres postes émetteurs du Canadien National situés à Moncton, Winnipeg, Saskatoon, Régina, Calgary et Edmonton, de sorte qu'ils furent entendus d'un bout à l'autre du pays dans l'espace de quelques minutes.

M. W. D. Robb, qui parlait à Montréal de l'un des trois postes unifiés, rendit cet hommage aux Canadiens-français et aux Franco-Américains de prononcer son discours en français. Il dit ce que le Canadien National fait pour la population de langue française et offrit ses bons souhaits pour la nouvelle année.

C'était la première fois dans l'histoire du radio canadien qu'une éradiation simultanée aussi importante était tentée.

La photographie représente Sir Henry Thornton, président du réseau national, parlant dans le microphone.

LA "LIAISON FRANCAISE"

Nord-ontarien et Manitoba — On parle français partout — Winnipeg et l'Ouest — La confiance renaît

Winnipeg, 8 juillet — Rien ne saurait dépasser, nous semble-t-il, l'intérêt et l'agrément d'une pareille randonnée à travers notre immense pays. Que l'on se représente plutôt cet assemblage de plus d'une centaine de touristes emportés dans un convoi confortable à bord duquel on s'ingénie à les rendre contents et heureux; s'avançant en serpentant vers le coeur du continent d'abord, vers sa limite extrême ensuite; s'arrêtant chaque jour en quelque lieu nouveau, ville ou campagne, où de chaudes réceptions nous attendent toujours, au son des mêmes accents français, parlés ou chantés. C'est à se demander si nous ne réalisons pas les rêves des explorateurs anciens, à moins que nous ne soyons l'écho réveillé du verbe français qu'ils ont semé jadis. Les pas dans leurs pas, nous franchissons les mêmes espaces et nous arrêtons, sans doute, souvent aux mêmes étapes. Le mode de locomotion est bien différent, mais ne dédaignons pas les plaisirs et les avantages du canot qui les transportait.

Notre pèlerinage doublement "national" prend des allures volontiers nonchalantes, ne se dépêchant guère que la nuit, et s'arrêtant parfois une heure ou deux, par un dimanche après-midi, pour nous laisser prendre part à une procession de Saint-Jean-Baptiste avec l'agneau et l'enfant traditionnels, dont on n'a pas honte en ces humbles milieux.

Naturellement, il y a un bazar, avec jeunes filles, billets de loteries et autres dangers divers; mais on se laisse "bazarder" sans trop d'inconvénients et le train repart pour de nouveaux rivages. Parfois l'on s'arrêtera encore pour goûter les plaisirs d'une plage lacustre au sable fin, sur lequel bientôt la Liaison s'ébat et s'ébroue dans une eau limpide. Vivent les vacances et le nord-ontarien!

Nous y avons rencontré partout des groupes avec lesquels la liaison se faisait toute seule. Procession de Moonbeam, soirée de Kapuskasing, comment pourrions-nous vous oublier, avec vos tournois oratoires où ces hôtes et visiteurs rivalisaient de bonne humeur et de patriotisme ardent, caché le plus souvent sous le voile transparent du badinage, ou de la chanson; car la chorale est puissante et joue un rôle important, sous l'autorité éminente de M. l'abbé Cyrille Gagnon, directeur du Séminaire de Québec: là comme ailleurs nous sommes entre bonnes mains.

Mais le chant n'est pas tout, et "verba volant", les paroles s'échappent et volent à tout bout de champ, mais elles sont femmes et ont par conséquent besoin de s'appuyer sur une volonté coordonnée... A ces fins diplomatiques nul n'est mieux adapté que notre énergique et tout cordial guide en chef, M. l'abbé J.-A. Ouellette, ancien curé d'Edmonton, en contact intime avec la colonisation de l'Alberta depuis plus de quinze ans, doué d'une âme d'apôtre, d'une capacité de travail et d'un esprit d'à propos qui font de lui un chef d'orchestre admirable dans une entreprise de ce genre. M. l'abbé Ouellette nous en voudrait d'y insister davantage, mais l'incroyable somme de travail dont il s'acquitte à notre bénéfice, et à celui de la cause qu'il a tant à coeur, mérite bien au moins cet hommage en passant. Partout il préside et partout il sait trouver le mot rapide et clair qui fait connaître gens et choses en marche; un animateur de première valeur. Et c'est peut-être le moment de faire aussi allusion aux deux représentants du Chemin de fer National qui nous entourent de prévenances et de sollicitude: J.-E. Laforce, avec son expérience personnelle aux pays de colonisation, jointe à des talents qui se révélèrent à notre connaissance il y a plus de quinze ans, à une énergie patriotique qui trouve à peine à s'exercer pleinement sur le vaste champ des prairies canadiennes. Et ce n'est pas aux lecteurs de la "Presse" qu'il soit nécessaire de faire l'éloge de M. Claude Melançon, le "Claude" des chroniques parlementaires d'Ottawa toujours alertes, substantielles et prestement enlevées dont ils n'ont pas perdu le souvenir. Encore ici la cause est servie par des dons et une énergie réfléchie et mesurée qui assurent les bons résultats. Nous ne saurions en tout cas souhaiter de guides plus obligeants ni plus habiles et c'est bien à eux en grande partie qu'est dû le succès jusqu'ici sans nuage de cette inoubliable excursion.

* * *

Celle-ci nous a amenés mardi après-midi à Winnipeg, mais nous avions avant cela fait un arrêt d'une journée à Sainte-Anne des Chênes du Manitoba. Endormis le soir en Ontario, nous nous sommes donc éveillés au long de la Seine.... près d'un village d'allure toute québecoise, en dépit du sol gras et noir évocateur de champs de blé. On nous y attendait en nombre, des autos nombreuses se trouvant prêtes à nous conduire à l'église, éloignée d'un petit mille, où S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, nous faisait l'honneur de nous attendre et d'assister à la messe célébrée au sanctuaire de la Thaumaturge. Jamais réception ne fut plus accueillante, et jamais non plus les problèmes fondamentaux de notre race ne furent étudiés avec plus de soin, de hauteur de vue et d'impartialité que par Mgr de Saint-Boniface, dans son allocution de bienvenue. Sans prendre parti contre nul adversaire réel ou fictif, sans engager de controverse, Sa Grandeur se contenta de mettre en regard deux façons de considérer le problème: la province de Québec doit-elle fournir des colons aux régions canadiennes de colonisation hors de ses propres limites? Il y a ceux qui lui disent de tout garder pour elle-même, et ce serait bien beau si c'était possible; et ceux qui aiment mieux le cultivateur du Québec, mécontent, à tort ou à raison, et décidé de tenter la fortune ailleurs, qui l'aiment mieux en Abitibi, ou dans l'une des provinces des prairies, continuant de vivre la vie salubre des champs, que de le voir transformer en pâtée d'usine aux villes industrielles. Nous renonçons à donner une idée approximative du tact et de la logique impeccable dont fit preuve Mgr l'archevêque de Saint-Boniface dans cette belle déclaration de principes, ratifiée d'emblée par tous ceux qui l'entendirent, ou presque.

La journée s'acheva en automobile, naturellement, et l'on visita les environs, avec leurs noms bien français, plusieurs d'entre nous ayant le plaisir de pousser jusqu'au village voisin, "La Broquerie" ainsi nommé en l'honneur de la mère vénérée de feu Mgr Taché. On nous dit que l'industrie laitière est ici florissante et qu'on y expédie chaque jour 300 ou 400 gallons de lait pendant cinq mois de l'année, au marché de Winnipeg.

C'est dans cette dernière ville que nous sommes venus achever la journée, le convoi nous y ayant amenés en une heure environ. C'est toujours un plaisir apprécié que de revenir dans l'active capitale manitobaine si on l'a autrefois connue, et la fièvre citadine n'y entame en rien les bonnes qualités des nôtres. On leur chanta dès l'arrivée le choeur fameux "La Liaison est là!" et ils nous enlevèrent par les rues dans leurs véhicules rapides; Winnipeg présente l'intérêt spécial d'avoir grandi par vagues successives d'optimisme et de construction, que l'on pourrait marquer sur la carte au moyen du millésime qui la représente. Tel quartier date, disons, de 1895 et tel autre ne doit pas être confondu avec celui produit par le "boom" du blé, ou le "boom" de l'immigration imputable à l'époque Laurier-Sifton. Quel sera le prochain "boom" constructif? Il n'apparaît pas encore à l'horizon; mais on croit le sentir "au fond du temps". Déjà la confiance renaît. L'effondrement de ces dernières années a touché le roc et la vague revient lentement, avec une assurance grandissante. "Que voulez-vous, l'Ouest est fertile et ne fait que commencer à rendre, à produire magnifiquement; les Américains le savent, ils ont l'argent, leurs terres coûtent quatre fois le prix des nôtres, ils viennent". Il est venu mille familles américaines cette année, m'assure-t-on, s'installer sur des terres bel et bien payées, mises en opération énergique. C'est une goutte d'eau dans la prairie, elle sera suivie de beaucoup d'autres. Bref, la confiance renaît au seuil de la prairie. Allons voir si les apparences la justifient vraiment.

Ernest BILODEAU.

(La "Presse")

Le maréchal Pétain se rend au Maroc

Paris — Sur un ordre du gouvernement français, le maréchal Pétain est parti pour Toulouse d'où il s'est embarqué pour le Maroc. Ses fonctions seront d'assurer, dans les meilleures conditions possibles, l'utilisation des renforts envoyés au Maroc et de conférer avec le maréchal Lyautey au sujet de toutes les éventualités et mesures à prendre pour assurer le succès définitif.

Conformément aux décisions antérieures du gouvernement, des renforts ont été envoyés au Maroc dans le but d'assurer la sécurité de la zone française et de faciliter, par leurs succès, la conclusion de la paix. On est actuellement à effectuer la concentration de ces renforts.

La presse nationaliste n'a pas cessé, depuis un mois, de réclamer ces mesures du gouvernement. Malgré l'opposition socialiste, celui-ci doit se rendre à l'inévitable.

Charles Maurras est condamné à deux ans de prison

Paris — Charles Maurras, chef royaliste et co-directeur, avec Léon Daudet, de l'"Action Française", a été condamné à deux ans de prison pour menaces proférées contre la vie de M. Schrameck, ministre de l'intérieur. Il avait publié dans son journal une lettre ouverte au ministre dans laquelle il disait qu'il donnerait l'ordre de le tuer comme un chien s'il tentait de désarmer les organisations nationalistes.

Le Japon, l'Angleterre et les Etats-Unis s'entendent au sujet de la Chine

Tokio — Après plusieurs semaines de négociations, le Japon, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se sont entendus pour maintenir un front uni en Chine. On évite ainsi la division, qui semblait menaçante, entre ces puissances. Mais cela n'a été obtenu qu'après que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne eurent consenti à faire des concessions importantes. Cette dernière a accepté de se soumettre à un verdict impartial au sujet de la responsabilité des fusillades contre la foule à Shanghaï et même de censurer et de renvoyer certains de ses fonctionnaires, si cela est nécessaire. Les Etats-Unis ont consenti à ne pas insister au sujet de leurs demandes pour l'abandon, de la part des puissances, des droits d'extraterritorialité.

Il y a âne et âne...

Grand-papa, qui aime beaucoup petit Jean, le fait sauter sur ses genoux:

— Hop là! hop là! hop là! Cela t'amuse-t-il, mon garçon?

— Oui, grand-père, mais... pas tant que sur un vrai âne.

Page Féminine

LE MENSONGE CHEZ L'ENFANT

Rien n'est plus vilain que le manque de franchise chez l'enfant; à lui seul, il suffit à ternir la belle innocence, qui est le charme des tout petits.

Ce vice, comme l'orgueil, se manifeste très tôt.

Il peut provenir de différentes sources: d'un manque de volonté qui fait craindre l'aveu de la vérité (certains enfants ont ainsi une nature apparemment fausse, sans être réellement amis du mensonge); ou bien d'un manque de franchise naturel, d'un besoin inné de dissimuler. Il est facile, lorsqu'on surprend l'enfant en flagrant délit de mensonge, de démêler la véritable source de cette tendance qui vient de se manifester.

Je mets, bien entendu, à part les enfants dissimulés par le fait d'être tenus dans une crainte continuelle par une excessive sévérité. Ceux-là mentent par la faute de leurs parents, de leurs éducateurs, et le mal est sans remède tant qu'ils subiront cette impitoyable tutelle.

L'enfant qui ment hardiment, sans peur, avec un air d'apparente franchise, n'est pas mû par la crainte, mais par une tendance naturelle au mensonge. Bien qu'il soit très difficile de donner une règle absolue, il semble bien que l'expérience ait prouvé jusqu'ici la vérité de ce principe.

Celui, au contraire, qui se trouble baisse la tête, n'ose vous regarder.

Celui, enfin, que vous sentez tout tremblant ment par peur de vous voir découvrir la vérité. Vous trouverez cette dernière forme du mensonge chez les natures timides, molles, qui regrettent bien souvent de mentir sans avoir cependant le courage, une autre fois, de dire la vérité. Peu à peu, l'habitude du mensonge leur crée une seconde nature, et, tout en se faisant peut-être horreur à elles-mêmes, elles en arrivent à être aussi fausses que les autres et dangereuses encore parce qu'on se prend plus facilement à leurs manières douces et effacées.

Ces enfants-là, très souvent, ne disent pas tout à fait un mensonge, mais ils arrangent plutôt la vérité à leur façon afin de ne pas encourir un blâme trop fort. Et cette apparence de vérité trompe encore. Enfin, ils ne mentent que s'ils en ont l'occasion. Je m'explique: ils préparent d'avance leur petit discours pour voiler leur faute, mais avec l'intention d'éviter, si possible, le mensonge. Je suppose qu'ils aient eu une mauvaise place en classe: vite, ils cherchent une excuse: tant pis si elle est fausse; mais ils ne la donneront que si papa ou maman se fâchent. Sinon, ils diront toute la vérité. Si ce n'était revenir sur un point déjà traité, je dirais que c'est encore là une raison pour ne pas trop brusquer les timides, les craintifs, les sensitifs, car avec une excessive sévérité, ils en viendraient bien vite à cachôtier. Ce qu'il faut, c'est susciter chez ces natures le courage de la vérité; instinctivement, elles ont en elles-mêmes l'amour du vrai et l'horreur du mensonge; et avant tout, veiller à combattre la faiblesse de caractère, le manque de volonté qui les rend lâches. Au fur et à mesure qu'elles prendront courage, vous verrez disparaître chez elles le mensonge, qui n'était qu'une résultante et non le fond même de leur caractère.

La tactique change avec les enfants qui mentent "effrontément": ceux-là agissent ainsi par plaisir. J'ai connu un petit garçon de huit ans, au regard bien droit, et qui était cependant un fieffé menteur. La candeur de ses grands yeux bleus qui vous fixaient vous prenait au premier abord. Bientôt on y démêlait plus d'audace que de véritable franchise et l'on se défiait de lui. Il était absolument impossible de savoir s'il disait la vérité ou s'il mentait: son attitude était la même dans les deux cas. Il fallait donc toujours contrôler ses dires...

Le contrôle des paroles d'un menteur exige beaucoup de prudence. Il ne faudrait pas croire qu'il est bon de toujours douter d'eux. Sans doute, ils ne méritent pas notre confiance, mais il est cependant nécessaire de leur "faire confiance". Prenez bien garde de ne pas dire à l'enfant, quand il vous affirme quelque chose: "Je ne te crois pas, tu es trop menteur", à moins, bien entendu, que vous n'ayez la certitude qu'il vous trompe. Si vous êtes dans le doute, faites comme si vous croyiez l'enfant. Attendez d'avoir contrôlé ses dires pour le convaincre de mensonge. En agissant autrement, vous risquez d'abord de vous tromper, car un menteur dit parfois la vérité, et vous perdez la confiance de l'enfant, qui vous trouve injuste; ensuite, vous courez le danger de l'abattre et de le décourager. D'ailleurs l'enfant sera beaucoup plus sensible au reproche que vous lui ferez après lui avoir donné d'abord votre confiance qu'à tout ce que vous auriez pu lui dire sur le moment même; puis, vous voyant agir avec justice, il sera beaucoup mieux disposé à faire tous les efforts pour vous contenter et pour mériter la bonne opinion que vous avez l'air d'avoir de lui.

A. RAEL.

(La "Maison")

La foire aux fiancés

Cette foire spéciale est établie par une vieille coutume belge. Elle se tient tous les ans, en juin, à Ecaussines, dans les ruines d'un vieux château féodal.

Les célibataires des deux sexes y sont venus nombreux, cette année, disent les journaux. Mais ils ne disent pas si beaucoup ont réussi, par ce moyen, à fonder un foyer.

Les baptisés de Monseigneur

Depuis le 30 avril 1909, Mgr Nègre, archevêque de Tours, a conféré personnellement deux cents baptêmes à des enfants de familles nombreuses. Récemment, à l'asile Mame, puis à la cathédrale, une belle fête réunissait tous ces baptisés avec l'Union catholique des familles nombreuses de Touraine.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

ELEGANT SET A LUNCH EN BRODERIE DE COULEUR

Elégant set à lunch en broderie de couleur, sur coton jaune, ou toile écrue, la grande vogue du moment. Le centre principal est de 36 pouces; les quatre petits de 10 pouces.

Patron au carbone, les deux grandeurs, port compris, 35 sous.

Grande feuille de papier carbonne, bleu ou blanc, 15 sous.

Petite feuille de papier carbone, bleu, blanc, rouge ou noir, 5 sous la feuille; 4 pour 15 sous.

Tout estampés sur coton jaune, port compris, $1.00; sur toile écrue, port compris, $1.15.

Coton M. F. A. nécessaire à la broderie, coton de couleur, 60 sous, perlé ou à six brins.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 25 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 617, avenue McDermot, Winnipeg.

La bonté

Etre bonne! Que de choses cette courte phrase renferme! Renoncements, dévouements pour nous; joie, bonheur, confort pour les autres. La bonté, soeur de la charité, divin précepte qui nous livre le secret d'être heureux et de rester jeune et forte; car on peut vieillir, les rides peuvent sillonner le visage, mais le coeur ne vieillit pas quand la bonté le réchauffe. Et si la vérité est la lumière de l'âme, la bonté est sa vie; car ce quelque chose de bon que l'on donne à son semblable rend l'âme courageuse, surtout quand elle est sous le poids de l'adversité.

On dit que Dieu a surtout pétri de bonté le coeur de la femme, qu'Il y a mis toutes les délicatesses de la charité et une énorme somme de dévouement. Pourquoi remarque-t-on tant de froideur et d'insensibilité chez quelques-unes? C'est qu'elles n'ont pas encore souffert ou bien que ces qualités dorment au fond du coeur et que l'occasion a manqué pour les éveiller.

Il n'appartient pas à tout le monde d'exercer de grands actes de charité, mais toutes nous pouvons être bonnes; et cette bonté se résume pour nous, mères de famille, à entourer d'égards, de délicates prévenances ceux qui dépendent de nous ou qui vivent sous notre toit.

Etre bonne pour ces vieillards qui n'attendent plus rien de la vie et dont les jours se prolongeront si on est bon pour eux. Que de soins! que de tendresse on peut entourer la vieillesse d'un père ou d'une mère. C'est la bonté qui nous inspirera l'idée de leur procurer de petites douceurs, de leur consacrer quelques instants, chaque jour, à causer avec eux de leur beau temps passé, car c'est une partie de leur vie présente que ces souvenirs qui se pressent dans leur cerveau affaibli.

Mais c'est surtout pour les petits enfants, ces gracieuses créatures du bon Dieu, que nous devons toujours être bonnes. Il va sans dire que notre bonté ne doit pas dégénérer en bêtise; car ne jamais reprendre un enfant et lui laisser faire tous ses caprices n'est pas exercer une bonté à son égard; mais être bonne, c'est être patiente, c'est sacrifier ses goûts, ses plaisirs afin de lui donner tous les soins que réclame sa faiblesse.

Enfin être bonne, c'est l'oubli perpétuel de soi pour penser aux autres — c'est faire tout le bien possible sans jamais attendre de retour, en se contentant de penser que Dieu tient compte dans son livre de vie de ces actes de charité qui souvent nous coûtent des sacrifices.

MERE-GRAND.

L'HYGIENE DE LA DIGESTION

On ne vit pas de tout ce qu'on mange, mais seulement de ce qu'on digère, dit un proverbe. Il est donc très important que, chez nous, la digestion s'accomplisse aussi bien que possible.

Dans les différentes parties du tube digestif se trouvent des sucs sécrétés par des glandes qui attaquent nos aliments, les modifient profondément et les rendent absorbables et assimilables, c'est-à-dire capables de se transformer en sang. Mais ces sucs (salives de la bouche, suc gastrique dans l'estomac, suc intestinal, suc pancréatique, bile du foie dans l'intestin) n'ont toutes leurs propriétés que si nos organes sont en bon état; en outre, ils ne peuvent exercer toute leur action qu'à la condition d'être intimement mélangés à nos aliments, de n'avoir pas à transformer une quantité excessive de nourriture, de n'être pas dilués par des boissons prises en trop grande abondance ou altérés par des mets absorbés trop chauds.

De là découlent certaines règles importantes:

1o. Bien mâcher et par conséquent manger lentement;

2o. Régler la quantité d'aliments de telle sorte qu'il n'en résulte, après le repas, ni digestion laborieuse et lourde, ni [illegible] de travail physique ou intellectuel;

3o. S'abstenir de prendre des apéritifs et éviter d'abuser des épices afin de ne pas irriter l'estomac;

4o. User modérément des boissons fermentées (une pinte au plus par jour), préférer le vin rouge au vin blanc, boire du vin plutôt que du cidre ou de la bière, ne prendre d'alcool ni avant ni après le repas;

5o. Manger à des heures régulières, ce qui facilite la digestion en donnant à nos organes de bonnes habitudes;

6o. Eviter, après le repas, les mouvements trop violents, les bains froids, le travail intellectuel trop intense;

7o. Préférer un repas chaud à un repas entièrement froid. (En tout cas on se trouve bien de prendre un potage chaud au commencement du repas ou une boisson chaude à la fin);

8o. Prendre, le matin, un petit déjeûner dans lequel il est bon d'introduire du sucre; il faut lutter contre le refroidissement en hiver, et, en tout temps, faire face à une dépense d'énergie;

9o. Prendre le midi, un repas abondant et substantiel comprenant presque la moitié de la ration de la journée;

10o. Ne rien exagérer au repas du soir qui doit être plutôt léger, surtout s'il est pris peu de temps avant le coucher; le sommeil est alors plus paisible et plus reposant.

CONSEILS DE MERE-GRAND

PAULE — Je ne vois pas pourquoi vous n'accepteriez pas cette position, surtout quand vous pensez faire un peu de bien avec votre salaire. Le travail n'est pas déshonorant, bien au contraire, il élève, il vivifie et il n'y a que de petits esprits qui trouveront à redire. Prenez donc pour devise: "Fais bien, laisse dire".

JEUNE MERE — Le Syllabaire ou premier livre par les Frères des Ecoles Chrétiennes est le meilleur livre pour un très jeune enfant. Illustré, il intéresse les tout-petits et ils apprennent à lire sans effort. Je vous félicite d'employer quelques instants chaque jour à l'éducation de votre fillette.

LEA — "Potage à la Julienne" est une soupe de légumes et voici une excellente recette: coupez en filets deux navets, deux racines de céleri; passez sur un feu doux ces légumes dans un beau morceau de beurre, remuant sans cesse pour qu'ils ne soient pas trop colorés. Ajoutez deux poireaux coupés en filets et quelques feuilles d'oseille, puis une cuillerée à thé de sucre. Ajoutez du consommé, faites bouillir modérément pendant une heure. Quelques minutes avant de servir, mettez dans le potage quelques cuillerées à soupe de petits pois verts; quand ils sont cuits, vous versez le tout, bouillant, sur des croûtons bien rôtis.

Il faut être exact à l'invitation acceptée, et arriver un quart d'heure avant l'heure indiquée; plus tôt gênera la maîtresse de la maison et plus tard froissera ceux qui attendent. Un monsieur ne doit jamais passer l'extrémité de sa serviette dans une des boutonnières de son habit. Il doit se contenter de l'étaler sur ses genoux. Il ne faut jamais s'extasier sur la finesse des mets, car s'exclamer ainsi est d'une personne qui semble n'avoir rien vu et que tout surprend.

N'ayez pas peur de me fatiguer. Je suis toujours heureuse de répondre aux questions qui me sont posées, surtout quand elles ne sont pas trop difficiles.

PETITE JEANNE — Puisque votre amie ne garde qu'une bonne, il me semble que vous feriez bien de faire votre chambre et même je vous conseillerais d'offrir vos services pour amuser le bébé, surtout pendant la matinée, alors que votre amie est occupée à ses devoirs de maison. Le bleu est l'emblème de la fidélité. Un papier de cette nuance serait très joli, mais si vous adoptez cette couleur, ne la changez pas.

GILBERTE — On ne porte pas de deuil pour une cousine. Il est très convenable d'envoyer des fleurs avec votre offrande de messes et vous pouvez écrire en haut de votre carte, à gauche: "Avec mes sympathies sincères", ou autre formule semblable.

MERE-GRAND.

EVANGELISATION DES ESQUIMAUX

La nouvelle préfecture apostolique de la Baie d'Hudson

L'érection de la nouvelle Préfecture a réjoui tous ceux qui s'intéressent aux Missions, au développement de l'Eglise, à l'extension du Royaume de Dieu.

Il y a quelques années seulement que les premiers missionnaires ont pu s'établir sur les bords de cette immense baie d'Hudson. Les Amis des Missions ont pu suivre dès le commencement le travail sage, méthodique, fait auprès de ces chers Esquimaux; le zèle indomptable, l'énergie infatigable, la persévérance la plus tenace ont triomphé des obstacles de tous genres. Humainement parlant, tout au commencement aurait dû décourager le missionnaire, mais le prêtre armé de la croix d'Oblat s'était préparé à tout supporter, à souffrir, à instruire, à attendre le moment de la grâce. Plusieurs fois l'autorité supérieure semblait décidée de ne pas prolonger plus longtemps le séjour du missionnaire au milieu des pays de glaces. Les âmes étaient lentes à s'ouvrir à la lumière de la foi. Le résultat du travail constant ne correspondait pas vite au zèle déployé, avec tant de persévérance.

"De grâce, laissez-moi travailler en souffrant, disait l'infatigable Père Turquetil, à son vicaire apostolique. Ne me donnez aucun subside si la pauvreté du vicariat vous y force. Je vivrai de poissons comme mes Esquimaux et je me chaufferai avec de la glace comme eux." Les âmes se sont ouvertes à la grâce, les conversions augmentent et continuent. Il y a aujourd'hui quatre-vingt fidèles et deux cent cinquante catéchumènes.

Rome, pour récompenser les travaux du passé et faciliter ceux de l'avenir, vient de détacher de l'immense vicariat du Keewatin toute la partie de la Baie d'Hudson et en a fait une préfecture dépendant directement de la S. C. de la Propagande. Déjà, il y a cinq ans la S. Congrégation désirait diviser le Keewatin dont l'étendue va jusqu'au Pôle Nord. Mais pour des raisons inutiles de mentionner ici, le projet n'eut pas de suite. La préfecture vient d'être érigée dans l'extrême Nord du Keewatin. Tous se sont réjouis en apprenant que l'apôtre de cette mission, le R. P. Turquetil était nommé premier Préfet apostolique avec droit aux Pontificalia dans sa Préfecture.

L'érection de cette préfecture donne occasion de rappeler un détail historique de l'histoire ecclésiastique du Canada. Il est très rare qu'un diocèse devienne vicariat, et qu'un vicariat devienne préfecture, car la mission de l'Eglise est de toujours avancer. Mais parfois il est des circonstances incontrôlables qui forcent l'Eglise de s'arrêter: reculer un instant pour s'avancer plus vite quand les temps sont devenus plus propices. La Chine nous en donne une preuve. Pékin a été pendant plusieurs années archevêché résidentiel avec au moins six suffragants. Mgr Bernardin Della Chiesa était simple évêque titulaire d'Argos et est devenu l'évêque résidentiel au commencement du XVIII siècle. Il est mort en 1721. Mais les persécutions, les difficultés gouvernementales ont fait subir tant de pertes que tous les évêchés de Chine sont des vicariats apostoliques. Mais tout nous porte à croire que sous peu la hiérarchie s'établira régulièrement dans cet immense pays où le sang des martyrs a créé des chrétientés florissantes et qui ne cessent de se développer et de se solidifier dans le bien, grâce au zèle des missionnaires aidés puissamment par le clergé indigène.

Un cas un peu semblable est arrivé au Canada: jusqu'en 1820 Québec y était le seul diocèse. Le vaillant évêque du temps, Mgr Jos.-Octave Plessis, fit un voyage à Rome; il obtint non pas l'érection de nouveaux diocèses, mais des évêques titulaires qui seraient chargés d'une partie et seraient suffragants et grands vicaires de Mgr de Québec. C'est ainsi que Mgr Provencher devint évêque de Juliopolis et chargé de la partie de la Rivière-Rouge. Sous la houlette de ce vénérable prêtre — fondateur de l'Eglise dans le Nord-Ouest canadien — l'Eglise fit de rapides progrès.

Les distances entre Québec et Saint-Boniface étaient immenses; communications difficiles et lentes. Rome fut mise au courant des progrès par l'autorité épiscopale. Le pape Grégoire XVI qui régnait alors décida, dans sa sagesse, de détacher de Québec les immenses territoires du Nord. Un vicariat apostolique fut érigé par Sa Sainteté le 26 avril 1844. Mgr de Juliopolis en fut nommé le premier titulaire.

Dans le Bullaire nous voyons que le nouveau vicariat est connu sous le nom de "Vicariat de la Baie d'Hudson" et Baie James. Trois ans plus tard, le 3 juin 1847, Pie IX érigeait ce nouveau vicariat en diocèse, détachant Mgr Provencher de son titre de Juliopolis et l'appelant premier évêque résidentiel du diocèse du Nord-Ouest.

Ce titre du Nord-Ouest était trop vague. Alors Mgr Taché, devenu par son sacre évêque d'Arathia et coadjuteur de Mgr Provencher, dans son voyage à Rome en 1851, obtint que le nom de Nord-Ouest fut changé en celui de diocèse de Saint-Boniface, devenu archevêché en 1871.

Aujourd'hui l'ancien vicariat de la Baie d'Hudson est devenu Préfecture apostolique avec l'ancien nom de Baie d'Hudson. Sans doute son territoire, tout immense qu'il soit, n'est pas à comparer avec l'ancien vicariat de ce nom qui a fondé depuis cinq archevêchés et deux fois plus d'évêchés.

Cette préfecture a donc un passé glorieux. Fasse le ciel que les âmes païennes venant à la foi, un vicariat succède bientôt avec un vicaire revêtu du caractère épiscopal, pour devenir d'ici à dix ans un diocèse canoniquement érigé avec un évêque résidentiel. Pour cela il faut des missionnaires; ne cessons d'en demander dans nos prières à la Reine des Apôtres et Mère des Missionnaires.

J. B., ptre.

Le cadeau d'un père

On sait que le prince de Galles visite en ce moment le Cap. Au moment où il allait quitter la province, un chef hottentot se présenta à la gare, suivi de deux hommes qui portaient un immense fardeau entortillé de voiles.

— C'est un présent pour le chef blanc, déclara-t-il.

Les porteurs ouvrirent l'étrange colis, et il en sortit une jeune négresse du plus beau noir, qui était la propre fille du généreux donateur.

Le train qui partit aussitôt épargna au prince de Galles l'embarras de devoir refuser ce cadeau plutôt embarrassant.

Il y a des gens si tâtillons, si méticuleux, si inquiets, qu'ils semblent toujours chercher crachat pour s'y noyer. Souvent ils n'ont rien à faire et ne trouvent jamais le temps d'en venir à bout! — Monsabré.

L'EVANGILE

Huitième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVI, 1-9)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 23 juillet — S. Apollinaire.
Vendredi 24 — Ste Christine.
Samedi 25 — S. Jacques.
Dimanche 26 — Huitième après la Pentecôte. Ste Anne, mère de la B. V. M.
Lundi 27 — S. Maximien, Ste Natalie.
Mardi 28 — SS. Nazaire, Celse et Victor.
Mercredi 29 — Ste Marthe.

Oh! qu'il est facile d'aimer Jésus, si je me rappelle que mon coeur est le tabernacle où il se cache! Oh! que ma vie entière sera chrétienne si je n'oublie jamais que mon âme doit ressembler à l'ostensoir où Jésus se manifeste. — Mgr de la Bouillerie.

L'EXPOSITION AGRICOLE DE SAINT-PIERRE-JOLYS

L'exposition agricole de la division électorale de Carillon a remporté son succès habituel à Saint-Pierre, le 15 juillet

Saint-Pierre—L'exposition de Saint-Pierre, comme tous les ans, est simplement une exposition. Pas de courses de chevaux, pas de jeux; enfin rien de ce qu'on est convenu d'appeler "attractions". Les directeurs de notre Société d'Agriculture ont jugé que les bestiaux, les chevaux, les volailles, etc., etc., ainsi que les produits de toutes les industries de la ferme, doivent suffire à intéresser les visiteurs. Ils ont bien raison et nous les en félicitons. Les coureurs d'amusements s'en plaindront peut-être, mais ce ne sont pas ceux-là qui développeront nos industries agricoles, loin de là.

Nous faisions, en parcourant les diverses sections de notre exposition, une réflexion qui nous paraît absolument juste; si les bêtes exposées à Saint-Pierre étaient lavées, brossées, bichonnées pendant trois ou quatre semaines avant d'être amenées devant les juges, elles rivaliseraient avec n'importe lesquelles que l'on admire aux grandes expositions de Winnipeg et de Brandon. Plusieurs de nos chevaux, de nos taureaux, vaches, etc., etc., rivaliseraient avec ceux des grandes écuries à grandes réputations. Nos cultivateurs n'ont pas le temps de pomponner leurs bêtes. Ils font de l'agriculture et laissent le sport aux simples amateurs qui, eux, savent préparer, lustrer, j'allais dire "truquer".

Peu de produits du jardin: la saison n'a pas été propice. Cependant nous avons vu de beaux choux de pommes, des remarquables choux-fleurs, des oignons presque à leur grosseur, des laitues très belles fraternisant avec carottes, navets et tomates — ces dernières encore vertes, il est vrai. Une main de beau tabac, des pommes de terre belles aussi.

Mais le département de l'industrie domestique était garni comme nous ne l'avons jamais vu. Etoffes faites à la maison, laines filées, couvertures. Les travaux de fantaisie étaient tellement nombreux qu'il fallait des experts pour s'y retrouver.

Ainsi en était-il de la pâtisserie. Pour ma part, je n'ai jamais vu tant de gâteaux de toutes sortes, de toutes formes et de toutes couleurs. Les gelées et les confitures voisinaient avec les rayons de miel. Disons en passant que l'apiculture est en train de devenir une des belles industries de Saint-Pierre.

Mais je ne veux pas abuser des colonnes de la Liberté. Je vais me contenter de donner la liste des principaux prix:

Etalons, 1er prix

Percherons, 3 ans et plus: H.-D. Loepphy.

Percherons, 2 ans et plus: Ernest Hébert.

Ardennais: W. Lemyre.

Chevaux (fins générales)

Jument poulinière et poulain: 1. E. Hébert; 2. E. Talton; 3. A. Joubert; 4. A. Hébert; 5. A. Préfontaine.

Poulain de 1925 — 1. O. L'Heureux; 2. L.-E. Carrière; 3. J. Tolton; 4. J.-L. Gagné.

Poulain de 3 ans — 1. D.-A. Carrière; 2. E. Hébert; 3. E. Hébert.

Poulain de 2 ans — 1. A. Mathews; 2. H. Lambert; 3. R.-K. Friesen.

Paire de chevaux attelés — 1. John Davis; 2. D.-A. Carrière.

Chevaux de ferme

Jument poulinière et poulain — 1. Charles Dandenault; 2. O. L'Heureux.

Poulain de 1925 — P. Gagné; 2. Ch. Dandenault.

Poulain d'un an — 1. P. Gagné.

Poulain de 2 ans — 1. E. Hébert.

Poulain de 3 ans — 1. E. Hébert.

Paire de chevaux attelés — 1. E. Hébert; 2. Jos. L'Heureux.

Chevaux de traits lourds

Jument poulinière et poulain — 1. E. Hébert; 2. A. Bayler.

Poulain de 1925 — 1. A. Bayler; 2. E. Hébert.

Poulain d'un an — 1. A.-E. Hébert.

Poulain de 2 ans — 1. A. Préfontaine.

Poulain de 3 ans — 1. E. Hébert; 2. A. Préfontaine.

Paire de chevaux attelés — 1. Amédée Préfontaine; 2. A.-E. Hébert.

Chevaux de voiture

Paire de chevaux attelés — 1. C. Audet; 2. N. Forest.

Cheval atelé seul — 1. D.-E. Smith.

Cheval de selle — 1. O. L'Heureux; 2. H. L'Heureux.

Bêtes à cornes

Taureaux Holstein enregistrés — 3 ans: 1. F.-X. Joubert; 2. M. Campbell. 2 ans: 1. L. Turenne.

Vache — 1. Bayler; 2. A. Préfontaine.

Veau de 1925 — 1. P. Bruno; 2. M. Campbell.

Taure de 2 ans — 1. Ed. Préfontaine.

Troupeau de 5 vaches ou génisses — 1. C. Hébert; 2. Pierre Gagné.

Race laitière, autre que la race Holstein — 1ers prix: B. Reynolds, X. Joubert, P. Gagné; 2mes prix: D.-A. Carrière, A. Massicotte.

Race à viande — 1ers prix: E. Hébert, J. Davis, Z. Desharnais, R. Tolton, D.-E. Smith; 2mes prix: P.-H. Toews, Alb. Hébert, A.-E. Hébert.

Moutons à laine longue — 1ers prix: A. Perrault, A. Massicotte, A. Perrault, A.-E. Hébert; 2mes prix: A. Perrault, A.-E. Hébert, A. Nault.

Moutons à laine courte — 1ers prix: John Hébert, Alb. Hébert, Jos. L'Heureux, Jos. L'Heureux; 2mes prix: Jos. L'Heureux, Jos. L'Heureux, A. Massicotte.

Porcs à "bacon" — 1ers prix: Adolphe Joubert, Jos. Labelle, D.-E. Smith, R. Tolton; 2mes prix: D.-A. Carrière, Jos. Labelle, Ad. Joubert.

Nous ne donnons pas la suite du palmarès, ce serait trop long.

Remarqués sur le terrain de l'exposition et prenant grand intérêt aux produits exposés: M. le curé Jolys, R. P. Roberge, curé de Sainte-Anne; M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe; M. l'abbé Mirault, curé de Sainte-Elisabeth; MM. les abbés P. Picton et U. Forest; l'hon. Albert Préfontaine, député de Carillon et ministre de l'agriculture; M. Beaubien, député de Provencher. Plus de douze cents personnes ont visité notre exposition.

Construction dé nouveaux élévateurs pour le "Pool" en Saskatchewan

Régina — L'exécutif du "Wheat Pool" de la Saskatchewan vient de décider de construire trente nouveaux élévateurs dans des localités où il a été impossible d'en acheter: à Swift Current, Luseland, Borden, Semans, Aneroid, Valor, Coppen, Shaunavon, Laflèche, Limerick, Hardy, Milaval, Ravenscrag, Spring Valley et Gravelbourg.

Il y a quelques mois, on avait déjà décidé la construction d'une trentaine d'élévateurs.

La province de Québec aura une grosse récolte

Québec — Les fonctionnaires du département de l'agriculture, dans leurs rapports au ministre, prédisent une augmentation dans la valeur de la récolte de la province se chiffrant de $25,000,000 à $50,000,000. De tous côtés on s'accorde à dire que la récolte sera abondante sous tous les rapports.

NOUVELLES AGRICOLES

Le Canada et la Russie auront les plus belles récoltes

Washington — M. O.-C. Stine, le compilateur des statistiques des récoltes à l'étranger, dans un communiqué sur la situation agricole actuelle, déclare que le Canada et la Russie détiennent la clef de la situation.

Les perspectives actuelles démontrent que la récolte de cette année sera probablement égale à celle de l'an dernier dans l'ensemble, mais que la production canadienne et russe pourra bien dépasser tous les calculs.

D'après les statistiques des pays qui produisent environ 75 pour cent de la récolte mondiale, celle-ci, en dehors de la Russie et de la Chine, sera d'environ 2,366 millions de boisseaux, contre 2,363 millions l'an dernier. Mais, contrairement à l'an dernier, la Russie deviendra exportatrice et on s'attend à ce que le Canada produise 103 millions de boisseaux de plus que l'an dernier. La récolte américaine, en retour, sera de 180 millions de boisseaux moindre que l'an dernier. On rapporte que la récolte des Indes sera aussi moins considérable que celle de l'an dernier, tandis qu'il semble y avoir amélioration en Egypte, en France et en Allemagne. En Chine, la situation n'est guère changée.

La lutte contre les mauvaises herbes

Dans un article sur "Les moyens de détruire les mauvaises herbes", M. E. S. Hopkins, agriculteur du Dominion, fait ressortir trois points importants. Le premier, c'est que le moyen le plus efficace de détruire les mauvaises herbes est de cultiver la terre à fond et fréquemment; le deuxième, c'est que le principe fondamental pour la destruction des mauvaises herbes qui ont des rhizomes ou tiges souterraines est de les empêcher d'émettre une végétation aérienne ou au-dessus de terre; le troisième, c'est que plus on retarde à adopter les moyens de destruction, plus il faut du travail à la longue.

Un autre détail sur lequel insiste M. Hopkins en indiquant le meilleur moyen de détruire le chiendent, la moutarde et d'autres mauvaises herbes, c'est qu'il est très important d'employer en tout temps de la semence propre de grain, de trèfle et de graminées.

Fermiers hollandais pour l'Ouest

Montréal — Des centaines de fermiers hollandais ambitieux et ayant subi un entrainement agricole viendront probablement au Canada le printemps prochain, a déclaré R.-L. Dojes, gradué du collège agricole Groeningen, qui vient de faire une tournée dans l'Ouest du Canada. Il a fait remarquer que les Hollandais devenaient de bons fermiers et de bons pionniers, que le seul inconvénient était leur manque de connaissance de l'anglais. En dépit de cela, dit M. Dojes, ils constatent que leur champ d'action dans leur pays est trop limité, et que le temps d'émigrer est venu.

La récolte de l'Alberta sera de 14 minots au plus

Edmonton — L'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture, croit que dans les conditions actuelles, une récolte de 14 minots de blé à l'acre est le plus que l'on peut espérer dans l'Alberta. Une pluie générale immédiate ne remettrait pas la récolte dans l'état où elle se trouvait au milieu de juin, mais aurait néanmoins un effet bienfaisant. De toute façon, le ministre estime que la récolte de la province ne peut excéder un total de 800 millions de minots.

2,000 moissonneurs d'Europe vont venir dans l'Ouest

Québec — Plus de 2,000 moissonneurs des pays d'Europe doivent passer par Québec, en route pour l'Ouest canadien, d'ici le 15 août. La plus grande partie d'entre eux vient de Hongrie, de Tchéco-Slovaquie et d'Allemagne; le reste d'autres pays de l'Europe centrale. Afin d'éviter que ces émigrants soient à la charge du public une fois les moissons terminées, des arrangements ont été conclus avec des fermiers de l'Ouest pour qu'ils les gardent à leur service pendant l'hiver à $25 par mois.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Se former de bonne heure à être un homme d'énergie

Discours de M. Emilien Lévêque au Congrès régional de l'A. C. J. C.

(Suite et fin)

Cependant, messieurs, bien inférieur à la tâche qui m'incombe, — je l'avoue certes sans fausse honte — bien qu'abordant un sujet qui me dépasse infiniment et devant certaines personnes encore qui en ont fait une spécialité, je me croirais quand même coupable de grande inexactitude et jugerais ma tâche bien incomplète si j'allais exclure la religion et la mortification des moyens les plus efficaces de formation énergique de la jeunesse.

La mortification, je le répète, qui n'est, nous dit le P. Meschler, "autre chose que l'énergie morale qu'il faut employer pour être ce que nous devons être, pour faire ce que nous devons faire, si nous voulons être des hommes de bien, des chrétiens véritables, à la hauteur de notre rang et de notre vocation", la mortification, dis-je, est le plus excellent moyen de développer chez le jeune homme l'énergie et le courage, l'esprit d'abnégation et cette capacité de la volonté pour défendre ses propres principes et pour les pratiquer soi-même.

Et que dire des sacrements, de la communion en particulier, le plus excellent de tous ajoutant à l'énergie acquise de la volonté, l'énergie incomparable de la grâce.

Heureusement pour l'A. C. J. C., l'habitude de la communion hebdomadaire ou de quinzaine s'est répandue dans certains de nos cercles. Est-elle cependant bien établie partout? Pourquoi ne le serait-elle pas? Et là où elle est établie les membres s'empressent-ils toujours de répondre à l'appel? Et pourtant c'est là et là seul, il semble, que devrait se tenir la plus importante de toutes les réunions, car outre l'énergie et la force puisée par chacun en son particulier, c'est là que se forge ce lien et cette union morale des coeurs et des esprits se rencontrant sur un terrain égal non plus pour discuter, non plus pour varier d'opinion ni pour causer indifférence ou politique, mais pour prier ensemble, s'unir dans un même être et entendre parler de choses que chacun croit, aime, et désire pleinement et sans arrière-pensée pour les siens et ses camarades autant que pour lui-même.

C'est là encore que le jeune homme apprend à se dominer, commander à ses actions et soumettre sa volonté à l'empire de la raison et de la foi. Et c'est cet empire exercé sur soi-même, nous dit le P. de Ravignan, qui constitue la vraie grandeur de l'homme et sa dignité première.

C'est là aussi, enfin, qu'il apprend à s'humilier et à tremper sa volonté dans l'obéissance, cette vertu des énergiques, la plus efficace peut-être dans la formation du caractère, car "les plus obéissants dans le devoir nous dit Yves, le Querdec, sont les plus indomptables dans la résistance, quand la résistance est un devoir."

Voilà pour la piété.

Un troisième moyen et j'ai fini.

"C'est en forgeant que l'on devient forgeron, dit le proverbe, et j'ajoute que c'est en voulant que l'on devient des hommes de volonté.

Un R. P. Jésuite parlait un jour d'un médecin qui s'adressait à son patient en ces termes: "Ce qui vous manque le plus, c'est vous-même; que puis-je vous ordonner, sinon vous-même?"

Quelle parole précieuse, n'est-ce pas, et combien nos médecins actuels ne feraient-ils pas à l'humanité un bien incomparable s'ils découvraient à notre époque le remède capable de guérir le mal de volonté, et combien leur nombre deviendrait insuffisant à soigner la phalange de tous ceux qui souffrent en ce moment. Car le mal de volonté qui, vous le savez, a été de tous les siècles une réelle épidémie, est depuis surtout le dernier siècle, devenu comme une peste universelle. Si bien qu'il semble que si Diogène revenait aujourd'hui sur la terre, il n'aurait plus lui-même le courage de s'aventurer sur la place publique pour y chercher un homme.

Oui, l'on manque d'énergie, partout, et c'est là le fruit de cette confiance dont on a dépouillé l'autorité pour se l'approprier soi-même, comme le geai des plumes du paon, fruit encore de l'exagération de la puissance scientifique aux dépens de la puissance supérieure de la divinité, fruit enfin de l'éducation incomplète, boiteuse, enseignant à l'enfant toutes les choses hors la connaissance de soi, ornant son cerveau au dépens de sa volonté et de son coeur, basant toute sa formation sur le terrain mouvant et incertain des vertus naturelles en le privant de ce qui seul pouvait être une sauvegarde, de ce qui seul pouvait endiguer autour de lui le flot de la corruption et en lui celui des passions, en le privant de Dieu, de Dieu qui seul enfin aurait pu exciter son admiration et lui faire comprendre et goûter à la fois la beauté de la conservation intacte d'une jeunesse et que L'Hermite recommande en ces termes:

"Vous serez la fleur qu'on a vu le matin toute fraiche de rosée, toute caressée de soleil levant, toute parfumée de jeunesse et qu'on n'a pas trouvée le soir flétrie par le poids du jour et de la chaleur, foulée par la brutalité des passants et les duretés de la vie..."

Voilà donc le mal, — telles en sont les causes certainement, — et la guérison ne viendra que par l'application de l'antidote que nous connaissons. Et pour cela d'abord il faut, j'y reviens encore, des hommes d'énergie. "Ne souffrons pas, écrit Montalembert, ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie et de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace."

Sans doute l'heure est sombre et le découragement s'est déjà emparé de quelques gens de bien; ils se sont écrié: "A quoi bon!" Ce n'est pas là le cri des coeurs généreux et énergiques qui eux ne reculent pas devant qui et quoi que ce soit."

"Quand tout semble perdu, c'est l'heure des grandes âmes", disait Lacordaire. Entendons bien cette parole ainsi que cette autre de Louis Veuillot qui écrivait un jour: "Jeunes et forts sont ceux qui repoussent fièrement du pied ces joies honteuses; ils acceptent tous les devoirs, ils s'en créent de nouveaux plus austères et plus grands, ils demeurent libres de leur pensée, sous l'autorité de Dieu, ils ne mentent pas, ils dédaignent l'idole devant laquelle tant d'autres rampent à plat ventre."

Membres de l'A. C. J. C., ne craignons pas l'action. Prenons au début de l'année cette ferme résolution de ne rejeter pas l'effort ni le travail quoi qu'il en coûte et de remplir fidèlement ce qui me semble, bien qu'élémentaire, la première des conditions pour notre conservation et la survivance de nos différents cercles, à savoir l'assistance et d'esprit et de corps à toutes nos séances ou à peu près. Ce sera le premier pas!

Ne cherchons pas le nombre, car le nombre ne cherche pas l'action, mais pour peu que nous soyons, tenons fermes, toujours unis par la piété, unis par l'étude et l'action qui tous trois petit à petit feront des membres de l'A. C. J. C. des hommes d'énergie, des hommes de devoir et de volonté capables de braver une réplique ou un sourire, capables de vouloir et de persuader, confiants toujours dans cette pensée du grand écrivain français:

"Si le petit nombre des chrétiens étaient vraiment ce qu'ils doivent être, s'ils avaient la science et l'amour, ils changeraient le monde." (L. Veuillot)

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 20 juillet 1925

GRAINS	Mardi 14 juil.	Merc. 15 juil.	Jeudi 16 juil.	Vendi 17 juil.	Samedi 18 juil.	Lundi 20 juil.
Blé No 1 Nord	1.64	1.64⅛	1.66⅛	1.71⅜	1.69¾	1.65½
2 Nord	1.60⅞	1.60⅝	1.63⅛	1.68⅜	1.66¼	1.62¾
3 Nord	1.55⅞	1.55⅞	1.58⅛	1.63⅜	1.62	1.57¾
Avoine 2 CW	.58½	.60⅝	.60½	.60⅛	.59¼	.57¾
3 CW	.52½	.54⅝	.54½	.53⅝	.52¾	.51½
Orge 3CW	.89⅛	.89½	.89⅞	.90	.89¾	.88½
4 CW	.86⅛	.87	.86⅞	.86½	.86¼	.84½
Lin 1 NW	2.27½	2.24½	2.26⅞	2.26½	2.25½	2.22½
2 CW	2.23½	2.20½	2.22⅞	2.22½	2.21½	2.18½
Seigle 2 CW	.98¾	.98	.99¼	1.01	.99½	.97½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.53¾	1.52¼	1.55¾	1.59⅛	1.56⅝	1.53¼
Avoine 2 CW	.57½	.52⅞	.53¼	.53¼	.52¾	.51¾
Orge 3 CW	.81⅛	.81	.81⅜	.81⅞	.81¼	.80⅝
Lin 1 NW	2.25	2.23	2.25	2.26½	2.24	2.22½
Seigle 2 CW	.98⅞	.97	.99	1.00	.99½	.97½
Options						
Blé Juillet	1.63⅞	1.63⅝	1.65⅞	1.71⅜	1.69¾	1.65½
Octobre	1.40¾	1.39¼	1.42⅞	1.46⅛	1.43⅝	1.40¼
Décembre	1.37⅝	1.36⅞	1.39½	1.43⅛	1.40¾	1.37¼
Avoine Juillet	.54½	.56⅛	.56½	.56⅛	.55¼	.54¼
Octobre	.49¾	.49⅞	.50¼	.50¼	.49¾	.48¾
Décembre	.46⅞	.47	.47⅜	.47⅜	.46¾	.46⅜
Orge Juillet	.89⅛	.89½	.89⅞	.90	.89¾	.88½
Octobre	.76⅛	.76	.76⅝	.76⅞	.76¼	.75⅜
Lin Juillet	2.27½	2.24½	2.26⅞	2.26½	2.25½	2.22½
Octobre	2.25	2.23	2.25	2.26½	2.24	2.23½
Décembre	2.18½		2.18	2.19	2.18¾	2.18
Seigle Juillet	.98¾	.98	.99¼	1.01	.99½	.97½
Octobre	.98⅞	.97	.99	1.00	.99½	.97½

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	
Franc français	4.77	19.30
Franc belge	4.70	19.30
Franc suisse	19.56	19.30
Lire italienne	3.77	19.30
Drachme grecque	1.67	19.30
Couronne norvégienne	18.29	18.29
Couronne danoise	21.28	26.80
Couronne suédoise	27.09	26.80
Mark allemand	23.95	23.82
Peseta espagnole	14.68	19.30
Couronne hollandaise	40.40	40.20

LE MARCHE

21 JUILLET 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.50—$4.75
Ordinaires	$v.50—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.25—$3.50
Bons	$2.50—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.75
Assez bonnes	$4.00—$5.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserves	$1.00—$1.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$13.75—$13.75
Cacon de choix	$12.50—$12.50
Très gras	$11.50—$11.50
Lourds	$11.00—$11.00
Très lourds	$12.25—$12.25
Légers	$11.00—$12.00
Inférieurs	$7.00—$8.50
Truies No 1	$9.50—$9.50
Truies No 2	$9.50—$9.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36
No 2	$ .34
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .28
Seconds	$ .23
Fêlés	$ .18
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.20
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

LES JOURNAUX ET LE CRIME

Lettre de S. G. Mgr Bruchési aux directeurs des journaux catholiques de Montréal (février 1904)

La lettre suivante, adressée à un certain nombre de directeurs de journaux catholiques par S. G. Mgr Bruchési, date de plus de vingt ans. Elle appartient aujourd'hui à l'histoire, et nos lecteurs seront sûrement heureux d'en trouver ici le texte.

C'est l'application, faite à une situation particulière, des principes énoncés dans la lettre collective des Pères du premier concile de Montréal, lettre que nos lecteurs connaissent bien et qui garde, hélas! comme celle de S. G. Mgr Bruchési, une douloureuse actualité.

Ce sont là des documents que rien n'est venu, que rien ne saurait infirmer et que tous seront heureux d'avoir sous la main:

Montréal, le 6 février 1904.

Monsieur le directeur,

Depuis quelques semaines nous avons eu à déplorer plusieurs assassinats. Les grands journaux catholiques de Montréal, fidèles, dans une certaine mesure, aux engagements qu'ils avaient pris, se sont abstenus de représenter par l'image ces drames sanglants et démoralisateurs. Il n'y a pas longtemps encore, vous le savez, on n'aurait pas hésité à employer ce moyen d'allécher la curiosité malsaine des lecteurs. Il y a donc un amendement, et je suis heureux de le constater en vous écrivant.

Mais l'amendement n'est que partiel, et, je vous le demande, mérite-t-il des félicitations sans réserve? Si les crimes ne sont plus, comme autrefois, montrés aux yeux avides de la foule par des illustrations grossières, ils n'en sont pas moins décrits avec une complaisance de mauvais goût et un luxe de détails qui décèlent de la part de certains de vos reporters et de vos correspondants, un manque presque absolu de dignité professionnelle et de charité chrétienne.

Je vous ai déjà dit que ces sortes de récits constituent un véritable danger social. Ils déposent ou réveillent dans les coeurs et les imaginations des germes de perversion et de contagion. Ce sont des leçons de choses funestes et terribles dans leurs conséquences. Combien de lecteurs y font l'apprentissage du vice et de la débauche? Les annales judiciaires, les moralistes et les médecins, je vous le rappelais aussi, sont unanimes à reconnaître qu'il se dégage de ces descriptions circonstanciées des meurtres les plus horribles comme un entraînement irrésistible au crime. Le journal qui revient tous les soirs, ou tous les matins, avec ses colonnes, pour ainsi dire, pleines de sang, de haine farouche et d'instincts pervers, forme peu à peu, mais fatalement, autour de ses lecteurs une atmosphère pernicieuse, capable de corrompre à la longue les âmes les mieux trempées. Comment les faibles, et ils sont le grand nombre, pourraient-ils résister à cette influence délétère?

Vous avez admis, vous-même, dans votre journal, au lendemain des lettres que la sollicitude pastorale m'a fait un devoir de vous adresser, la parfaite exactitude de ces constatations.

Mais j'espère, avec toute la portion honnête de notre population, que vous exercerez à l'avenir un contrôle plus vigilant sur vos collaborateurs, et que vous mettrez plus de conformité entre vos actes extérieurs comme journalistes et vos convictions publiquement avouées à plusieurs reprises. Autrement vous donneriez à tout le monde le droit de penser que vos déclarations ne sont rien autre chose que de trompeuses apparences. Et de là à vous retirer la confiance qu'on désirerait avoir en la sincérité de vos promesses, il n'y aurait qu'un pas à faire. Soyez persuadé que les pasteurs des âmes, les pères et mères de famille, gardiens de l'innocence de leurs enfants, n'hésiteront pas indéfiniment, pour franchir ce pas, à déployer le léger effort que leur conscience et le sentiment du devoir leur demanderont.

Après tout, en prenant cette détermination de fermer l'entrée des foyers honnêtes aux publications dangereuses, les parents chrétiens ne feraient qu'imiter ce journaliste de notre ville, qui m'avouait, il n'y a pas longtemps, s'être vu souvent lui-même dans l'obligation pénible et humiliante de soustraire à la vue de ses enfants le journal auquel il collabore chaque jour.

Ce n'est pas que les lois de la prudence et de la morale défendent absolument de donner toute publicité aux crimes qui se commettent. Mais le mal, le danger, l'excès blâmable consistent à leur accorder une importance exagérée, un espace démesuré, une place de faveur, une attention de complaisance, soulignée par des titres et des sous-titres tellements voyants et multipliés qu'ils sont presque une espèce d'appât aux appétits grossiers et de défi à la décence publique.

Et parfois, l'oubli des règles les plus élémentaires de la discrétion et de la charité est poussé plus loin encore. Non seulement on se jette sur le drame sanglant ou sur le scandale passionnel, comme sur une pâture enviée, mais on en recherche fiévreusement toutes les circonstances et tous les antécédents, pour les étaler au grand jour par le menu; on soulève tous les voiles, on fouille jusque dans les recoins les plus secrets du sanctuaire de la famille, prenant en quelque sorte un plaisir sauvage à retourner le fer d'une torture imméritée dans l'âme de la mère, de l'épouse et des enfants du criminel. Et cela comme s'il n'y avait pas injustice grave à ternir publiquement la réputation de pauvres créatures pourtant assez cruellement éprouvées déjà par le malheur qui les atteint.

Sans doute, ces sortes d'enquêtes et d'investigations peuvent être utiles quelquefois aux tribunaux. L'administration judiciaire, dans ce cas, y pourvoira sans léser les droits de personne, sans jeter dans le public des ferments de scandale et de démoralisation. Que les journalistes lui abandonnent ce soin, qui est de son ressort exclusif. Et qu'on ne les entende plus déclarer d'une façon cynique — le fait s'est déjà malheureusement produit — qu'ils ont surpris par des ruses inavouables, la confession de l'accusé ou celle de ses enfants.

Autrement tel journal voudra renchérir quand même sur son voisin. Tel reporter à court de nouvelle à sensation, en inventera de toute pièce. Ce sera une course honteuse et criminelle aux pires indiscrétions, à la médisance ou même à la calomnie.

Ai-je besoin d'ajouter que des moeurs semblables ne doivent, pour aucune raison, être tolérées dans le journalisme catholique? L'écrivain n'a pas pour mission de flatter les passions de la foule ou de se laisser conduire par ses instincts de corruption. Il n'a pas pour ambition principale, d'encaisser à tout prix de grosses recettes, ou de faire profit de tous les moyens, même les moyens déshonnêtes, pour augmenter le nombre de ses lecteurs. Non! sa mission est beaucoup plus noble. Il a le devoir sacré d'exercer sur les masses un véritable apostolat. Il lui appartient, à un titre spécial, de travailler avec une énergie constante à la saine éducation morale et sociale des populations. Ses ressources précieuses et efficaces, il doit les mettre au service de la science qui cultive les esprits, des arts qui forment le goût, de la religion qui purifie et ennoblit les coeurs.

Ce programme, je le sais bien, vous ne voulez pas le répudier. Vous l'acceptez de tout point, pour vous-même. Mais il faut que vous l'imposiez à tous vos correspondants, à ceux qui ont la charge délicate de choisir les reproductions publiées dans votre journal, à ceux qui sont préposés au département de la réclame gratuite ou payante.

Et puis, ce programme imposé, veillez sans cesse à ce qu'il soit bien compris et fidèlement mis à exécution. Contrôlez personnellement, ou faites contrôler par des hommes sûrs, la copie de vos subordonnés avant de l'envoyer à la composition.

Dans ces conditions, vous ne seriez plus obligé d'avouer que la direction du journal a été surprise. Cette excuse, au reste, ne saurait être perpétuellement donnée et admise. Elle finirait par accuser un défaut de vigilance blâmable et une négligence volontaire.

Ne permettez pas en particulier à vos reporters de croire un seul instant que leur rôle consiste à se tenir à l'affût des crimes, des meurtres, des scandales et des faits divers sensationnels. Au contraire, inspirez-leur un idéal plus utile et plus haut. Inculquez-leur des principes de discrétion, de réserve, de discernement. Mieux formés, ils se montreraient plus prudents et plus charitables, et votre journal y gagnerait en dignité. Tout récemment, par exemple, ils n'auraient pas traité si injustement ce religieux qui a été traîné devant les tribunaux et que les tribunaux ont exonéré de tout blâme. Un accusé n'est pas nécessairement un coupable. On manque en même temps à la justice, à la charité et à l'honneur, si on lui refuse le respect qui est dû à son caractère et à l'honorabilité de sa conduite. Nos ordres religieux ont assez mérité du pays, leurs membres ont mené une vie assez sainte et assez dévouée pour qu'on les entoure, il me semble, d'une sollicitude et d'une sympathie jalouse. Et je ne puis comprendre comment des journalistes n'ont pas vu tout ce qu'il y avait de méchanceté et d'ingratitude à se faire si volontiers l'écho d'une plainte sur laquelle la justice ne s'était pas encore prononcée, et surtout à faire du zèle pour découvrir des circonstances aggravantes plus mal fondées encore que l'acte d'accusation. Je compte sur votre bonne volonté, M. le directeur, et j'espère que ces fautes ne se commettront plus.

Les assises criminelles viennent de s'ouvrir dans une localité du diocèse. Il serait difficile peut-être de ne pas renseigner le public sur ce qui va se passer. Mais ce service d'information, n'y a-t-il pas moyen de le faire d'une façon qui n'offense ni la morale, ni l'honneur des familles, ni l'innocence des jeunes gens? Votre journal pénètre partout, il va dans tous les milieux, il tombe sous les regards des enfants.

Autant de raisons pour que sa tenue soit irréprochable, que son langage soit toujours décent et respectueux. Ne dites que ce qui est nécessaire, glissez sur tout le reste.

Que vos comptes rendus soient brefs et sommaires. Il n'est ni utile, ni convenable qu'ils prennent la plus grande et la meilleure place. Le crime et l'homicide n'ont aucun droit à cet excès d'honneur. Pourquoi persister à leur donner le pas sur des événements d'ordre politique, social ou religieux beaucoup plus dignes d'attention? Je vous prie donc, Monsieur le directeur, de bien vouloir, pendant toute la durée de ces assises, exercer une vigilance quotidienne sur les rapports judiciaires que vous publierez. Et d'une manière générale, veuillez donner à tous vos collaborateurs des directions précises et des ordres formels, afin que nous n'ayons plus d'écarts pénibles à déplorer.

C'est avec l'espoir que vous suivrez fidèlement cette direction que je vous réitère l'assurance de mes bien dévoués sentiments.

(Signé) PAUL,
Arch. de Montréal.

(Aux directeurs des journaux catholiques de Montréal).

Comme conclusion pratique à cette lettre, voici la formule d'un avis que les personnes ayant à coeur de conserver l'honneur de leur foyer et l'innocence de leurs enfants pourraient adresser aux journaux qu'ils reçoivent entrant dans cette catégorie:

Monsieur le Directeur,

Veuillez retrancher mon nom de la liste de vos abonnés. Les nouvelles à sensation publiées dans votre journal constituent un véritable danger moral pour mon foyer. Conséquemment il est de mon devoir de lui fermer mes portes.

Signé: X...

Victoria, la Reine de la Côte du Pacifique

En haut à gauche.—Un beau point de vue sur la route Malahat, aux environs de Victoria. En bas.—Sur l'un des nombreux terrains de golf publics de Victoria. A droite.—La vaste vérandah de l'hôtel Empress.

La côte canadienne du Pacifique s'est développée depuis quelques décades d'une façon merveilleuse, grâce à ses immenses ressources naturelles, à son avantageuse situation topographique, à ses beautés scéniques, ainsi qu'à sa progressive population qui a su profiter des précieux avantages qui s'offraient à elle de faire de cette région l'une des plus prospères du Canada. L'industrie de la pêche, celles du bois et des mines y ont été des facteurs importants de développement, ainsi que dans toute la province de la Colombie-Anglaise d'ailleurs, mais le tourisme a aussi pour sa part contribué à l'expansion de cette pittoresque partie de notre pays. Attirés par les charmes naturels de tout le littoral, les touristes, depuis la construction de la première ligne transcontinentale, y sont venus en nombre de plus en plus grand chaque année, et aujourd'hui, l'on peut dire sans exagération que la Colombie-Anglaise, la côte tout particulièrement, est l'une des régions de l'Amérique du Nord les plus fréquentées par les touristes de toutes les parties du monde. Son climat excessivement doux toute l'année durant, lui donne à ce point de vue un avantage marqué sur les autres provinces du Dominion.

Grâce à un fort courant d'eau chaude qui a son origine dans les mers tropicales et qui baigne les îles du Japon, pour traverser ensuite l'océan Pacifique et venir côtoyer le territoire canadien, une partie importante de la Colombie-Anglaise, surtout la côte méridionale, jouit d'un climat agréable douze mois par année. Les chaudes effluves qui émanent du Kouro-Sivo, c'est le nom de ce courant, tempèrent l'atmosphère au point que même en hiver, le gazon des parcs de Vancouvert et Victoria est frais et vert comme en été, et que les roses s'épanouissent parfois dans les jardins et les parterres de Victoria, entre la Noël et le Jour de l'An.

Cette clémente température a beaucoup contribué à propager à l'étranger la réputation de Victoria, déjà connue comme une ville fort coquette et artistique; aussi n'est-il pas étonnant aujourd'hui, d'y voir affluer en grand nombre, les gens désireux de fuir ailleurs, les rigueurs de la froide saison.

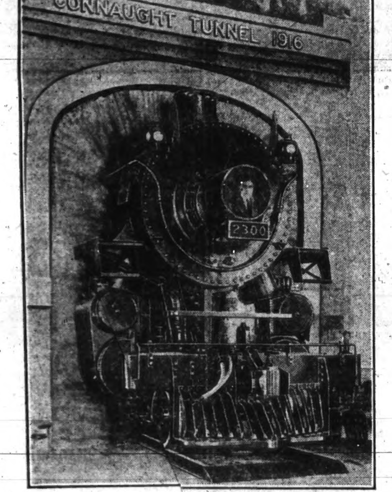
La capitale de la Colombie-Anglaise, justement appelée "la Reine de la Côte du Pacifique", est l'un de ces endroits aux charmes multiples, où le visiteur se plaît à prolonger son séjour. Située à l'extrémité sud-est de l'île Vancouver, au milieu d'un paysage d'une rare beauté, la ville est l'une des plus anciennes de la province, ayant été fondée longtemps avant les premières tentatives de colonisation sur la côte même de la Colombie.

Quoique sa latitude soit à peu près identique à celle de Winnipeg, de Montréal et de Toronto, la moyenne de sa température n'est que de 42 degrés en hiver et de 61 en été, ce qui lui donne un attrait tout spécial au point de vue touristique. Son climat y est donc extrêmement salubre et par conséquent très recherché.

Le touriste, qui de Vancouver, se rend dans la ville de Victoria à bord d'un des navires du Pacifique Canadien, doit d'abord naviguer à travers une multitude d'îles rocailleuses ou boisées, les unes parsemées de jolis chalets et les autres, absolument dégarnies d'habitations. Pendant plusieurs heures il avance ainsi, dans un véritable labyrinthe lacustre, le long d'étroits passages, où il faut toute l'habileté du capitaine, jusqu'à ce qu'enfin il arrive devant Victoria, dont la vue, du navire, est saisissante de majestueuse grandeur. On entre ensuite dans le port, que dominent d'un côté les superbes édifices du parlement provincial et le bureau de poste de l'autre, tandis qu'au fond, dans un décor grandiose de pelouses, de jardins et de lierre, se dresse l'hôtel Empress, véritable palais dont la splendeur rehausse encore l'éclat de la ville reine.

Victoria possède plusieurs beaux parcs où s'étale une luxuriante végétation quasi tropicale; ceux de Beacon Hill et Gorge y sont spécialement renommés et constituent l'une des principales attractions de la ville. Plusieurs excellentes routes rayonnent aux environs, à travers de pittoresques districts qui font le charme des automobilistes.

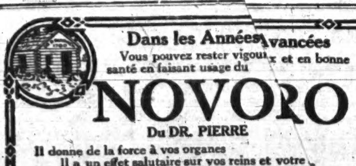
Malgré qu'elle soit très attrayante en hiver, Victoria doit aussi être visitée durant la belle saison, si l'on veut la voir dans toute sa splendeur. C'est en mai et en juin que la Nature y est le plus prodigue de ses dons et que la cité se montre dans ses plus beaux atours. A cette période de l'année, ses jardins se couvrent de fleurs multicolores et les roses y étalent, par millions, leurs pétales parfumées.



La Locomotive "2300"

Construit entièrement en bois aux usines Angus du Pacifique Canadien à Montréal, ce modèle grandeur nature d'une des plus puissantes locomotives en service sur les lignes canadiennes, la "2300", servait à décorer l'un des coins de la vaste salle des banquets du Château Frontenac, lors du grand congrès qui réunissait quelque 700 officiers du Pacifique Canadien à Québec en mars dernier. Muni d'une cloche, d'une sirène, de lumières électriques, de tous les boulons et de tous les accessoires d'une véritable locomotive, ce modèle est représenté comme émergeant du tunnel Connaught dans les montagnes Rocheuses. L'illusion est parfaite et le travail a été fait avec un tel soin que l'on croirait en l'apercevant se trouver en présence d'une vraie locomotive. Elle porte à la place de son phare d'avant, le portrait de M. E. W. Beatty, symbole de la lumière qui préside aux destinées de la Compagnie.

Ce modèle, qui a été transporté à Toronto pour la grande exposition nationale qui s'y tiendra du 23 août au 6 septembre, pourra être examiné dans le stand du Pacifique Canadien, dont il constitue l'une des principales originalités.



Le général Naulin aura 100,000 hommes sous ses ordres

Paris — Le ministère de la guerre a décidé d'envoyer trois nouvelles divisions coloniales au Maroc. Ces divisions sont actuellement en garnison en France et dans la Ruhr. Le général Naulin, lorsqu'il prendra le commandement de l'armée du Maroc, aura ainsi environ 100,000 hommes à sa disposition.

POUR RIRE

En badinant sur les lettres

Quelles sont les lettres les plus âgées — Les lettres a. g.

Les plus légères? — Les lettres l. é.

Les plus difficiles à lire? — Les lettres f. a. c.

Les moins spirituelles? — Les lettres é. b. t.

Les plus laborieuses? — Les lettres o. q. p.

Qu'on ne voit que par morceaux? — Les lettres k. c.

Les plus impies? — Les lettres a. t.

Les plus remuantes? — Les lettres a. j. t.

Les plus soumises? — Les lettres o. b. i. e.

Les plus difficiles à manier? — Les lettres r. j. c.

Qui prêchent l'action? — Les lettres a. j. c.

Les plus hautes? — Les lettres l. v.

Qu'on aime? — Les lettres m. é.

Qu'on n'aime pas? — Les lettres a. i.

Coupées en morceaux? — Les lettres d. p. c.

Qu'on peut posséder — Les lettres h. t.

Mortes? — Les lettres d. c. d.

Nous pourrions en dire encore, mais nous croyons en avoir A. C.

Le système métrique

On demande: Pourquoi les dames préfèrent l'ancien système métrique au nouveau?

Réponse: Parce que, dans le nouveau, il est question de "stères" (de se taire).

Le bouton et la boutonnière

Un barbier maladroit avait coupé, en le rasant, monseigneur de la Mothe, évêque d'Amiens, et se retirait après avoir reçu son modeste salaire. Le bon évêque, sentant le sang couler sur son visage, fait rappeler le barbier, et, lui mettant dans la main une nouvelle pièce de monnaie:

— Tenez, lui dit-il avec son sourire le plus fin et le plus gracieux, je ne vous avais payé que pour la barbe, voilà pour la saignée.

Le barbier voulait s'excuser en disant qu'il avait rencontré un bouton.

— C'est cela, reprit le malicieux évêque, vous n'avez pas voulu qu'il restât sans boutonnière.

Un peu de sel, s. v. p.!

Un enfant, à table, doit se bien tenir sur sa chaise, manger proprement et ne pas demander des divers mets qui passent sous ses yeux. Les enfants sont toujours servis les derniers, il faut qu'ils attendent patiemment leur tour.

Un jour, un petit garçon étant à dîner et croyant qu'on l'avait oublié, s'avisa de demander tout haut un peu de sel.

— Et qu'en veux-tu faire de ce sel? lui demanda son père.

— Mais, papa, c'est pour manger avec la viande que vous allez me donner.

Cette réponse fit rire les convives et amena les bons morceaux sur l'assiette du petit bonhomme.

Naïveté

Une bonne femme a l'habitude d'aller tous les dimanches à la messe et à vêpres.

L'autre jour, elle s'aperçoit, en rentrant chez elle, qu'elle a perdu son parapluie. Bien vite, elle se remet en route pour l'aller chercher dans les trois églises qu'elle a visitées.

Insuccès complet dans la première: on n'a pas vu le "robinson"; même scène, dans la seconde; elle arrive enfin à la troisième, où son parapluie lui est rendu.

— Ah! dit-elle en le reprenant, vous êtes bien plus honnêtes dans cette église que dans les autres.

S. G. Mgr Mathieu est arrivé à Québec

Québec — S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, est arrivé à Québec vendredi après-midi, à bord de l'"Empress of France", d'un voyage de deux mois en Europe.

Mgr Mathieu était attendu sur le quai par quelques membres de sa famille, Mme J.-B. Caouette, sa soeur, Miles Caouette, M. et Mme Victor Mathieu et M. Eugène Caouette. M. le chanoine Charles Beaulieu, de l'archevêché, s'était aussi rendu au-devant de l'archevêque de Régina et de son compagnon de voyage, Mgr Omer Cloutier, P.A., V.G.

Comme d'habitude, Mgr Mathieu s'est retiré au Séminaire, où il a reçu quelques membres de sa famille.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

L'exécutif de la Branche Nord de l'Association musicale de la Saskatchewan, qui s'est réuni récemment, a fixé la date du festival de 1926. Celui-ci aura lieu à Prince-Albert, les 19, 20 et 21 avril. Il sera organisé sur le même plan que ceux de 1924 et 1925. Les juges seront le Dr Julius Harrison, de Londres, et H.-S. Robertson, de Glasgow. Ces derniers rempliront les mêmes fonctions aux festivals du Manitoba, de l'Alberta et de la Colombie Anglaise.

• • •

Les directeurs de la Société d'Agriculture s'occupent très activement de l'exposition annuelle qui doit avoir lieu les 27, 28 et 29. La population du district prend un vif intérêt à cet événement agricole et tout indique que l'exposition de 1925 ne le cédera en rien à celles des années précédentes.

• • •

Cinq citoyens de notre ville qui reviennent d'un voyage en auto à Spokane, Wash., déclarent que c'est de Duck Lake à Prince-Albert qu'ils ont trouvé les plus belles récoltes et les plus mauvais chemins.

• • •

Cinq jeunes pensionnaires du pénitencier ont passé avec succès leurs examens du 8me grade, dont deux avec honneur. Il y a actuellement 70 prisonniers qui reçoivent l'instruction au pénitencier. Les résultats obtenus sont très remarquables. Beaucoup de ceux qui sont actuellement dans les grades 3 et 4 ne pouvaient parler, lire ni écrire l'anglais à leur entrée au pénitencier. Les prisonniers ont une classe d'une heure par jour et trois heures de leçons individuelles par soirée.

• • •

Mgr J.-H. Brodeur, MM. les abbés Baillargeon et Daoust et un certain nombre de laïques sont allés au pèlerinage de Saint Laurent.

• • •

Le comité exécutif de l'A. C. F. C. a adressé une requête au professeur Morton, de l'Université de la Saskatchewan, actuellement à Ottawa, lui demandant de faire tous ses efforts pour obtenir la modification de l'inscription sur le monument de Batoche.

• • •

M. et Mme Saint-Arnaud, de retour de leur voyage de noces à Banff, sont partis pour Gravelbourg, M. Saint-Arnaud ayant été transféré à cet endroit par la Banque Canadienne Nationale.

DUCK LAKE

Bénédiction de la nouvelle école indienne

Près de 1,500 Indiens des réserves de Batoche, Sturgeon Lake, Sandy Lake, Mistawasis, Whitefish Lake, Duck Lake, Muskeg et Round Lake se sont réunis ici, le 15 juillet, pour assister à la bénédiction de la nouvelle école industrielle de Saint-Michel, où leurs enfants reçoivent la formation spirituelle, intellectuelle et manuelle. Les chefs les plus fameux de la région se trouvaient là avec leurs tribus et les abords de la mission où tous ces visiteurs extraordinaires étaient campés présentaient le coup d'oeil le plus pittoresque. Le Père Delmas, O.M.I., directeur de l'école, avait fait venir du pâturage sept boeufs gras pour la subsistance de ces enfants de la prairie qui surent faire honneur à ce menu de choix.

A 10 h. 30, la messe fut célébrée en plein air à l'entrée du nouvel édifice. Un choeur d'Indiens, sous la direction de M. P. Schmidt, ne contribua pas peu à relever l'éclat de la cérémonie. Le R. P. Delmas prêcha en cris et le R. P. Jan, directeur de l'éducation du diocèse, parla en anglais.

A midi, un grand banquet fut servi dans le soubassement de l'école. On remarquait parmi les convives: Mgr J.-H. Brodeur, P.A., vicaire général; l'hon. J.-M. Uhrich, ministre de la santé, et Mme Uhrich; D.-C. Coleman, vice-président des lignes de l'Ouest du C.N.R.; Dr et Mme A.-L. Lynch, de Saskatoon; Andrew Knox, député fédéral de Prince-Albert; Jas Hogan, député provincial de Vonda; R. P. Guy, O.M.I., d'Ottawa, représentant des écoles catholiques dans le département des affaires indiennes; R. P. Beys, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba; A. McDonald, agent des Indiens de North Battleford; P. Schmidt, agent des Indiens de Duck Lake, etc.

De brefs discours furent prononcés par Mgr Brodeur, l'hon. Dr Uhrich, MM. Knox et Hogan, les RR. PP. Delmas et Guy, etc. Les orateurs s'attachèrent surtout à louer l'oeuvre des missionnaires et des religieuses parmi les Indiens de l'Ouest.

Les chefs des tribus y allèrent aussi de leurs harangues en cris ou en sioux qui furent traduites en langue vulgaire pour les profanes.

Bref, ce fut une impressionnante cérémonie dont on parlera longtemps dans les "teepees" des braves Indiens du nord de la Saskatchewan.

PONTEIX

Le dimanche 28 juin, MM. Irénée Gratton, violoniste, fils du directeur de notre école, et Paul Taillefer, pianiste, tous deux du collège des Jésuites à Edmonton, nous donnaient un concert varié, dont voici le programme:

Violon — (a) Adoration, Félix Borowski; (b) 5me Air Varié, Charles Dancla: Op. 89, No 5, thème Weigl; (c) Sérénade, Chas Gounod.

Piano — (a) Les Adieux, J.-L. Dussek; (b) La Fileuse, Joachim Raff, op. 157.

Violon — Concerto No 4, Fr. Seitz, op. 15.

Piano — Variations sur l'air "Au clair de la lune", L. Lambert.

Violon — (a) Méditation de Thaïs, J. Massenet; (b) Springtime, Trooskyk.

Piano — (a) Valse D bémol majeur, Chopin, Op. 64, No 1; (b) Tarantella, Stephen Heller, Op. 85, No 2; (c) In the Swing, Paul Wachs.

Violon — (a) Ave Maria, Chas Gounod; (b) Bartfai Emlik, Franz Drdla Op. 20, No 6; Danse Hongroise.

O Canada.

L'assistance n'était pas très nombreuse, mais si nous pouvons juger par l'attention soutenue, nous pourrions dire religieuse, avec laquelle on a écouté, par les applaudissements répétés qui ont marqué chaque morceau, nous croyons que ce concert a été un succès remarquable.

Dans les morceaux du programme, ces jeunes artistes virent se dresser devant eux les obstacles où ils se heurtaient inévitablement. La souplesse et la sûreté d'exécution leur ont fait franchir les difficultés rencontrées sans efforts apparents. Aussi ont-ils une technique parfaite, une habileté extraordinaire et une manière d'interpréter avec un charme exquis. Enfin tous deux jouent avec un ensemble qui ne s'acquiert qu'après des mois, sinon des années de pratique.

Ces artistes aiment leurs instruments, croient à l'importance et à la valeur de chaque morceau qu'ils jouent de toute leur âme.

Ils sont partis pour exécuter une série de concerts dans le sud de la province. Nous leur souhaitons de grands succès. Nous comptons qu'avant leur départ pour Edmonton, ils nous donneront encore quelques concerts où, suivant les paroles d'un vieil auditeur du dernier concert, ils nous feront courir des frissons d'enthousiasme.

• • •

Notre vieux sellier, M. Jos.-Octave Sainte-Marie, a vendu son commerce à la compagnie W. S. Newton, de Winnipeg. Son départ et celui de sa famille causeront chez un grand nombre un réel chagrin.

M. Arsène Francoeur a fermé son restaurant et s'en va chercher fortune à Le Pas, Man.

• • •

Le R. P. A. Perreault, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph, d'Otterburne, Man., était de passage à Ponteix où il a visité les familles Alfred Lallier et Adrien Liboiron.

• • •

M. Hermas Hébert a quitté son emploi à l'un des garages Allary et Matte. Il se classera parmi nos vieux rentiers et vivra largement des revenus de ses placements financiers.

• • •

M. Edouard Therrien a acheté la maison Francoeur et ne sait pas exactement s'il doit continuer le commerce d'avant.

MANITOBA

SAINT-PIERRE

La troupe de la Liberté nous a donné, le dimanche soir 12, une répétition de la séance très intéressante qu'elle nous avait donnée il y a un mois, avec quelques légères additions et quelques légers changements dans le jeu des acteurs.

Salle comble, et comme la première fois, c'est un succès de fou-rire. Je ne veux nommer aucun des acteurs car il me faudrait les nommer tous. Ils ont été désopilants. Grâce au travail du Frère Sylvestre, O.M.I., la salle se trouvait cette fois éclairée à l'électricité.

• • •

Jamais Saint-Pierre ne fut animé comme ce dimanche après-midi. Grande partie de balle au parc Jolys. Il y avait là les associations de Saint-Pierre, Saint-Malo, Steinbach, Elm Creek et Transcona. Nombreux visiteurs des paroisses environnantes. Beaucoup de nos visiteurs ont piqueniqué au parc Jolys, malgré la chaleur extrême et les nuées de maringouins.

• • •

M. le curé a eu le plaisir d'avoir pour hôte, dimanche soir, le R. P. Bousquet, O.M.I., principal de l'école indienne du Fort Alexandre. Le Révérend Père a chanté les vêpres et donné le Salut du Très Saint Sacrement.

• • •

Mardi soir le temps s'est rafraîchi; ce n'est pas trop tôt, après quatre jours d'une température à faire monter le thermomètre à 90.

• • •

Les foins se font rapidement et cette année les fourrages de toutes sortes sont en abondance.

LETELLIER

Il y a beaucoup d'activité dans notre village en ce moment. Des trains complets de gravois pour la route Lord Selkirk sont déchargés et distribués par des camions; la reconstruction de l'élévateur Paterson avance rapidement et fournit du travail à plusieurs ouvriers locaux. M. Odilon Bois est à se construire une résidence; la salle municipale a été repeinte, et le magasin Démarais est à subir le même changement; le garage Fraser et Empson a aussi reçu une toilette neuve, et on peut y lire une enseigne bilingue en vedette, le tout continuant à donner un aspect de progrès et un cachet bien français à notre village.

• • •

M. et Mme Zacharie Hébert ont eu le bonheur de recevoir la visite et de posséder pendant quelque temps leur fille Léa, en religion Soeur Marie-Léa, de la Communauté de Notre-Dame d'Auvergne, dont la seule maison canadienne est à Ponteix, Sask. Soeur Marie-Léa revient d'un séjour de deux ans en France au couvent de la communauté à Clermont-Ferrand, en Auvergne. Elle a fait un pèlerinage à Lisieux et a rapporté des impressions intéressantes sur ce lieu renommé ainsi que sur les moeurs des Auvergnats.

Naissances

Le 1er juin — M. et Mme Paul-Emile Cadieux, une fille née à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, baptisée le 14 sous les noms de Marie-Thérèse Lucie. Parrain et marraine: Omer et Marie-Anne Manseau, oncle et tante de l'enfant.

Le 13 juin — M. et Mme Herménégilde Bouchard, une fille, née à l'hôpital de Saint-Boniface, baptisée le 23, sous les noms de Marie-Marguerite Rolande. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Saint-Godard, grands-parents de l'enfant.

BRUXELLES

Mardi soir, 7 juillet, s'éteignait dans cette paroisse Mme veuve Louis Hacault, née Léontine Tilmant, originaire de Bruxelles, Belgique. Après une courte maladie, elle remit pieusement son âme à Dieu, entourée de la plupart de ses enfants et de nombreux petits-enfants, à l'âge de 67 ans.

Les funérailles eurent lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, le samedi 11 juillet. Femme d'un des pionniers de la paroisse, elle laisse l'exemple d'une vie laborieuse et cachée, d'une foi profonde et vécue.

Sa famille saisit cette occasion pour recommander son âme aux prières de ses nombreux amis et leur présenter en même temps les plus sincères remerciements pour les marques de sympathie qu'elle a reçues dans cette épreuve.

ST. AMELIE

Naissances

Le 5 juillet — Lylly Marcelle Amélie Ferrand, née le 4 juin, enfant de Casimir Ferrand et de Marcelle Hyleret. Parrain et marraine: M. et Mme Auguste Klaus, de Sainte Rose.

Le 12 juillet — Marie Monique Eugénie Landry, née la veille, fille d'Agénor Landry et d'Aurore Soucy. Parrain, Donat Landry; marraine, Mme veuve Marie Landry.

Décès

Le 11 juillet — Henri Lepin, fils de Constant Lepin et de feu Sidonie Decruinck, décédé le 9, à l'âge de 23 ans, à la suite d'un accident de "football". Son service et sa sépulture eurent lieu le 11 avec un très grand nombre d'assistants sympathiques. Aux parents éprouvés, nous offrons nos sincères condoléances.

Mise au point

Parlant de la fromagerie, nous disions que presque tous les fermiers aux environs du village apportaient leur lait à cette industrie, et nous ajoutions que même plusieurs pas mal en dehors du district du village (5, 6 et 7 milles) portaient aussi leur lait à la fromagerie. Et aujourd'hui, nous pouvons renchérir, car il y en a même de Sainte-Rose qui y viennent, et d'autres de Laurier qui sont en train de venir prendre des terres à Sainte-Amélie pour bénéficier, eux aussi, de cette bienfaisante inauguration dans la place.

Séance

Le 5 juillet les acteurs et actrices de Sainte-Amélie nous donnaient le joli drame en trois actes intitulé: "La Dame blanche", ainsi qu'une comédie en un acte: "Edgar et sa bonne". La salle était pleine de spectateurs avides de bonnes et belles séances. Cette même séance a été répétée à Sainte-Rose du Lac le 12 courant. Les noms des acteurs et actrices de ces deux pièces sont: M. et Mme Julien Lambillotte, Harold Roy, Edouard Denis, Henri Ramsay, et Miles Irène Ramsay et Eda Roy. Ils iront à Laurier pour le 26 de ce mois donner les mêmes représentations, que tout le monde, ici comme à Sainte-Rose, a aimées.

SOMERSET

Naissance

M. et Mme C.-E. Champagne, de Somerset, Man., ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, né le 11 juillet et baptisé le 19 sous les noms de René-Jean-Bernard. Parrain et marraine, M. le Dr J.-A. Bourgouin, de Somerset, Man., et Mlle Donalda Guilbault, de Somerset, Man.

CAMPERVILLE

Notre joli coin toujours éveillé et baigné par la brise fraîche du lac Winnipegosis, toujours discret dans ses rapports avec la grande ville, n'en est pas moins de temps à autre la scène de quasi-événements. Si la pluie compte pour un, nous en avons été gratifiés, pour de longues semaines; mais tout émoi ou ennui disparaît avec le chaud soleil de juillet et la riche végétation est le meilleur témoignage de ses bienfaits.

• • •

Le dimanche 28 juin avait lieu dans le rang Dorveau, en colonie canadienne, une cérémonie des plus imposantes. C'était la bénédiction de la "croix du chemin". Le R. P. Brochet, O.M.I., curé de Camperville, officiait devant une foule de personnes. Il y eut chants religieux, sermon et bénédiction. Quelques paroles de circonstance sur les traditions furent prononcées ensuite par M. J.-R. Paquin, instituteur temporaire.

Après un banquet rempli d'entrain et de gaieté, tout le monde était convié à l'école Birdview, pour sa bénédiction d'abord, et puis pour une soirée... oh! quelle soirée!...

Notre instituteur, bien Canadien de fait, avait préparé pour la circonstance une pièce, comédie en deux actes à neuf personnages, qui a obtenu un magnifique succès. Dans les entr'actes, les élèves de l'école, sous la direction de leur maître, chantèrent, assistés par deux violons, les refrains connus suivants: "Suis allé hier au moulin", de Botrel, "Dans tous les Cantons" et les "Soirées de Québec", avec l'aide des acteurs. Le R. P. curé prononça d'éloquentes paroles de clôture de cette journée mémorable.

Voilà au moins un petit noyau canadien qui, en restant fidèle à ses chères traditions, se débat bien dans son joli site peu connu, mais qui a droit d'être fier de la nature et de sa vie.

• • •

Ce même dimanche était baptisé Georges-Maurice, enfant de M. et Mme Octave Mongeon, de cette paroisse. Parrain et marraine: M. J.-R. Paquin et Mlle Gilberte Béliveau.

• • •

Le dimanche soir 12 juillet, à huit heures, avait lieu à la mission, en école industrielle du village, répétition de la pièce devant près de 200 personnes. Le programme, sous la direction de M. J.-R. Paquin, était comme suit:

O Canada.

Airs canadiens, par deux violonistes.

Comédie, 1er acte.

"Suis allé hier au moulin", Botrel, par les élèves.

Récitation: "La trahison de Baron", par le directeur de la soirée.

"Les soirées de Québec", par les élèves et acteurs.

Comédie, 2me acte.

Chants: "Dans tous les Cantons" par les élèves.

Allocution du R. P. Brochet et remerciements aux acteurs et élèves. Quelques paroles de l'organisateur de cette soirée et "Dieu sauve le Roi".

• • •

On projette pour le 27 un pèlerinage en bateau, à l'endroit où, il y a des années, le R. P. Dorveau, O.M.I., fut mis à mort par les sauvages à cause de la foi. C'est une baie au fond de laquelle s'élève une croix, et elle se trouve à environ 35 milles de Camperville. Les acteurs, jeunes garçons et demoiselles de notre district, et les élèves, feront le voyage accompagnés du R. P. curé, des Soeurs de la mission et autres amis. Espérons un bon beau jour, et au retour, nous écrirons à bientôt.

NEEPAWA

Nous avons le plaisir d'annoncer aux amis de Saint-Boniface et de Winnipeg et à tous ceux qui sont intéressés à notre ville de Neepawa que nous avons réussi, avec l'aide de notre bon et dévoué pasteur, M. l'abbé Coursoyer, à avoir une jolie petite église dont la construction est presque entièrement finie et qui sera placée sous le vocable de saint Dominique.

L'ouverture aura lieu le 4 août. Tous ceux qui désirent y venir sont cordialement invités.

SAINT-BONIFACE

Mgr Béliveau assistera aux funérailles du cardinal Bégin

S. G. Mgr Béliveau est parti mardi soir pour Québec, afin d'assister aux funérailles du cardinal Bégin, qui auront lieu samedi matin. Mgr G. Cloutier, P.A., vicaire général de Saint-Boniface, et Mgr A.-A. Cherrier, vicaire général de Winnipeg, accompagnent l'archevêque de Saint-Boniface.

Pour une commission de police indépendante

A la dernière assemblée du conseil, M. l'échevin Doucet a donné un avis de motion demandant l'établissement d'une commission de police indépendante du conseil. Cette motion sera discutée, adoptée ou rejetée à la prochaine assemblée. Une nombreuse délégation de contribuables, dit-on, appuiera cette mesure. C'est une question importante qui est soumise à nos représentants, et nous espérons qu'elle sera traitée avec le sérieux qu'elle mérite.

On a ajouté deux unités à notre force constabulaire. L'effectif est maintenant de 15.

La campagne d'assainissement

Les débits de boisson sans licence sont essuyés de ce temps-ci. Nos constables leur font la vie dure. Les descentes se succèdent et inspirent une crainte salutaire. Ce n'est que le début d'une campagne de nettoyage qui doit se continuer sans trêve et dont le résultat sera la disparition de ces bouges qui infestent notre ville et qui lui ont valu jusqu'ici une réputation peu enviable.

Que les contribuables coopèrent avec la police et nous sommes assurés d'un succès complet.

Fête champêtre

La fête champêtre annuelle de la Fanfare de la Cité a eu lieu cette année sur les terrains du Collège, les samedi et dimanche 18 et 19 courant.

Le programme comportait un concert, des courses, des jeux et divertissements. Malheureusement la pluie a empêché l'exécution complète du programme.

A l'Académie Saint Joseph

La Révérende Soeur Clémentine, directrice de l'Académie Saint-Joseph, a quitté Saint-Boniface dimanche dernier pour se rendre à Montréal où l'ont appelée ses supérieures.

Cette religieuse dévouée, patriote, éducatrice de grand mérite, a consacré 26 années de sa vie à l'éducation de nos jeunes filles. C'est une oeuvre immense accomplie sans bruit dont l'efficacité est empreinte dans le coeur et l'esprit d'une multitude de personnes dispersées dans toutes les classes de la société.

Soeur Clémentine emporte avec elle les regrets et la reconnaissance de toute la population de notre ville.

La chorale à Lorette

Dimanche dans la matinée, une vingtaine d'automobiles emportaient vers Lorette les membres de notre chorale. La Fanfare La Vérendrye était du voyage. Le trajet se fit gaiement et l'on fut à destination à l'heure de la grand'messe, à laquelle nos chantres firent les frais du chant. Le R. P. Marie-Antoine, franciscain, desservant de la paroisse en l'absence de M. le curé Saint-Amant, officia et prononça le sermon.

A l'issue de la messe, on se rendit sur le terrain du presbytère où le dîner fut servi. Le Révérend Père et les paroissiens eurent l'amabilité de fournir les eaux gazeuses et le thé.

Dans l'après-midi, la Fanfare La Vérendrye donna un magnifique concert. L'on disposa ensuite du programme d'amusements qui se termina par une partie de balle au camp entre la chorale et la fanfare. Cette joute fort amusante fut interrompue — très heureusement pour la chorale — par le départ prématuré dû à l'état menaçant de la température.

S. G. Mgr Béliveau et Mgr Jubinville, curé, accompagnaient les membres de la chorale.

Vers six heures tous revinrent enchantés de leur voyage.

PETITES NOTES

Le R. P. Arthur Remillard, de la Société de Marie, est en visite chez son père, M. Urgel Remillard, de la rue Saint-Jean-Baptiste.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste et l'Association d'Education remercient les propriétaires d'automobiles qui ont bien voulu prêter leur concours lors du passage de la "Liaison française" et de l'Université de Montréal.

• • •

Lundi, plusieurs citoyens de notre ville se sont rendus à la gare Union pour saluer les membres de la "Liaison française" qui firent une halte d'une heure et demie, en route pour l'Est.

• • •

Les Frères de Marie de Saint-Boniface et de Saint-Jean-Baptiste font leur retraite annuelle au monastère des Trappistes à Saint-Norbert.

• • •

Mme J.-J. [illegible] et ses enfants sont revenus de vacances d'une semaine à Neche, N.D.

• • •

On a parlé, il y a quelques semaines, d'un service d'autobus entre l'avenue Provencher et la rue Main. Etait-ce une rumeur seulement? A quand donc ce service qui desservirait à merveille les résidants de la partie nord.

Un Trophée Envié des Chasseurs

Les photographies reproduites ci-dessus ont été prises par un groupe de sportsmen montréalais, venus dans la vallée de la Rivière du Diable, dans les Laurentides, à la recherche du gros gibier. Comme on le verra, ils eurent du succès, car l'orignal et le chevreuil abondaient durant la saison qui vient de se terminer. Les photographies représentent divers incidents de l'excursion.

L'orignal est, de tous les animaux qui composent la faune canadienne, le plus grand et le plus puissant—celui qui sans aucun doute a le plus mérité d'être appelé le "roi de la forêt". A ce titre, il constitue le plus beau trophée que puisse désirer se procurer le chasseur d'expérience pour couronner ses exploits cynégétiques.

Mais ce monarque sylvestre n'est pas facile à descendre de son trône. Il a fait son habitat de nos forêts les plus inaccessibles et la Nature l'a doué en outre de sens très subtils, qui lui permettent de dépister facilement ceux qui en veulent à sa sécurité. Sans compter qu'il peut, grâce à ses jambes longues et vigoureuses, distancer sans effort quiconque tente de le suivre à la piste.

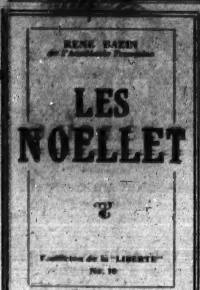
Cependant, il lui faut quand même payer sa rançon à l'habileté des vieux nemrods aguerris, qui doivent à une longue expérience de la forêt, de ses habitants et de leurs habitudes, de pouvoir le faire tomber sous leurs balles meurtrières. Chaque automne, un certain nombre de ces gigantesques animaux sont abattus dans nos bois du Nord, à la grande joie d'heureux chasseurs.

Mais s'il est plutôt difficile de l'approcher à portée de carabine à cause des raisons déjà mentionnées, l'orignal, vu son grand poids, n'est pas une pièce facile à sortir de la forêt lorsqu'il a été abattu. Très souvent tué dans des endroits accidentés, difficiles, densément boisés et éloignés de tous moyens de communication, il n'est possible dans la plupart des cas, que d'en tirer certaines parties seulement—les quartiers d'arrière et la tête, cette dernière étant toujours le trophée classique qui constitue le plus beau souvenir de l'exploit. Le reste de l'animal est ensuite forcément laissé sur le sol à la merci des bêtes sauvages qui hantent la forêt.

Un groupe de chasseurs montréalais qui choisirent en novembre dernier la vallée du Diable, dans les Laurentides, comme scène d'opération, furent plus fortunés et purent ramener chez eux au complet un superbe orignal de deux ans pesant au moins 1000 lbs. Le trajet, une trentaine de milles jusqu'à la voie du Pacifique Canadien, à partir de l'endroit où l'animal expira après avoir été touché de trois balles de fort calibre, ne fut certes pas facile à couvrir, mais avec un peu d'énergie et de ressources, nos sportsmen purent atteindre la petite gare de St-Jovite avec leur orignal intact.

Il fallut d'abord recourir aux bons offices du garde-magasin d'une compagnie qui fait la coupe du bois dans la région. Avec un traîneau rustique attelé de deux forts chevaux, celui-ci vint prendre la bête à l'arbre où elle avait été suspendue et l'amena à travers la forêt jusqu'à la rivière du Diable, à trois milles de là. Ce pittoresque et sinueux cours d'eau fut ensuite appelé à prêter son concours. L'orignal fut jeté dans l'onde et pris à la remorque de deux canots, déjà lourdement chargés de bagages. Cinq milles de ce genre de locomotion amenent la caravane à l'endroit où commence la grande route. Mais quelle route! Il restait encore vingt milles avant d'arriver à la gare. Un solide petit camion Ford fut chargé de cette dernière partie de la besogne. On partit par une pluvieuse soirée de novembre, à travers des chemins détrempés, presque impossibles, dans lesquels à chaque montée, l'auto menaçait de rester en panne. Ce fut même miracle qu'il s'en tira avec la charge qu'il portait et qui consistait en sept hommes, l'orignal, neuf lourds "paquetons", les fusils, une tente imbibée d'eau de pluie et deux canots ficelés sur la capote. Enfin, vers onze heures apparurent les lumières du village de St-Jovite, annonçant à la grande joie de tous la fin de ce pénible voyage, que nos sportsmen étaient cependant fiers d'avoir pu accomplir en dépit des conditions adverses.

Et c'est ainsi que l'on peut voir que si l'orignal est un gibier envié, il est en même temps bien encombrant et peu commode à manoeuvrer.



Les métayers du Fief-Sauvin et d'au delà, qui se rendaient à la foire de Beaupréau, lancés au trot de leur carriole, le saluaient d'un mot; des coconniers, marchands d'oeufs et de volailles, sortaient la tête des toiles tendues de leurs voitures au-dessous desquelles se balançaient des paniers à claires voies; des messagers le dépassaient en levant leur chapeau: il ne répondait rien, ne regardait pas même.

Il continuait l'examen de son malheur. Le matin même de la mort de Jacques, il avait reçu une lettre de Paris. Pierre, cette fois, n'avait écrit ni à sa mère ni à ses soeurs; il disait à son père: "Vous me devez une somme que vous retenez sans droit. Il y a sept mois, je vous l'ai réclamée. Jamais je n'ai eu de réponse. Aujourd'hui, je ne puis plus attendre. Mon prêteur connaît ma créance contre vous. Et, si je ne lui ai pas versé quinze cents francs dans huit jours, vous serez poursuivi par lui. Je ne puis l'en empêcher." Au premier moment, il s'était emporté, il avait répété qu'il ne payerait rien, qu'il avait dépensé déjà en faisant instruire son fils plus que ne valait l'héritage de l'oncle de Montrevault, qu'il n'avait pas d'argent, au surplus. Ces quinze cents francs, ils étaient dans la métairie depuis des années, et, pour les en séparer, il fallait vendre des bêtes ou des arbres, déchoir, se priver encore! Non, il laisserait plutôt s'accomplir la menace. On verrait si ce fils indigne oserait aller jusque-là, poursuivre son père, l'amener en justice! Pendant vingt-quatre heures, Julien Noellet s'était tenu à cette résolution violente... A la réflexion, cependant, il avait cédé; car il la devait, cette part d'héritage. Il avait, dans son esprit, désigné Vermais et Fauveau pour acquitter les dettes de Pierre. Et il les menait maintenant au marché, ses bons boeufs. Comme cette humiliation lui pesait de se sentir vaincu par son fils, et contraint d'obéir à la loi, puissance du second ordre, à ses yeux, et subordonnée jusque-là à son autorité domestique!

Il se trouvait arrivé au bas d'une petite côte qui se dresse à peu de distance de Beaupréau. Vermais et Fauveau montaient la pente de leur même allure forte et pacifique. Il les regarda encore, sous le soleil levant, superbes, roux comme des châtaignes mûres, et songea en lui-même: "Il vaut mieux que Jacques soit mort: il aurait eu trop de peine."

Puis, connaissant que la ville était proche, il tira sa courte pipe de son gousset, et l'alluma, pour se donner contenance, selon la coutume qu'il avait toutes les fois qu'il arrivait à la ville. Le valet, content de voir les toits monter dans le ciel plus clair, lui qu'aucun souci ne hantait, s'était mis à chanter une chanson. Noellet le rejoignit, et tous deux, flanquant les bêtes de chaque côté, firent leur entrée dans Beaupréau.

Les rues étaient pleines de blouses bleues et de coiffes blanches en mouvement vers la place du Marché. De toutes parts, cette foule, avec la continuité régulière des ruisseaux, coulait et se déversait dans le vaste champ en pente, déjà encombré d'un tel grouillement d'hommes et d'animaux qu'on n'apercevait plus la glaise jaune du sol. Les nouveaux arrivants entraient quand même dans cette masse, y produisaient un remous d'un instant, s'arrêtaient, et se fondaient avec elle. Le valet de la Genivière, quand son tour fut venu, ne fit point autrement: il saisit Vermais par une corne, et, avec un petit sifflement qui leur disait d'être sages, il poussa ses boeufs en avant. Ils n'allèrent pas loin. Un gros marchand de la Villette fit un signe à Julien Noellet, et le valet, posant l'aiguillon en travers, tint ses bêtes immobiles.

Ce n'était pas la première fois que Julien Noellet vendait des boeufs pour la boucherie. D'habitude, il ne pensait guère au sort prochain qui les attendait. Mais, cette fois, il vit en imagination le maillet de l'assommeur s'abattre sur l'étoile blanche que Vermais et Fauveau portaient tous deux au front, et, au moment de conclure le marché, il hésita.

— C'est pour les tuer que vous les voulez? demanda-t-il.

— Pas pour autre chose, dit le marchand en riant. Croyez-vous que je les achète pour leur faire des rentes?

Il fallait cependant bien se résigner. Julien frappa dans la main de l'acheteur, et, se tournant vers le domestique:

— Toi, dit-il, tu as entendu: dans deux heures, tu les livreras à l'entrée de la route du Pin. Après, tu pourras aller à tes affaires, si tu en as. Voilà quarante sous pour ta dépense.

Le valet fut stupéfait de voir son maître vendre ses boeufs sans en racheter d'autres et lui donner congé de si bonne heure. Les yeux ronds, sans bouger, il semblait attendre la suite de cet ordre évidemment incomplet.

— Touche donc tes boeufs, sacré gars, et ne me regarde pas comme ça! cria le métayer, d'un ton qui mit fin aux incertitudes du valet.

Et brusquement il se retourna, entraînant le boucher hors du champ de foire, pour terminer l'affaire et recevoir le prix au cabaret, tandis que ses deux grands boeufs reculaient, les cornes basses, à travers la foule.

Julien Noellet n'était pas buveur. D'ordinaire, il ne faisait que passer dans les auberges. Il s'y attarda ce jour-là, d'abord avec le marchand auquel il venait de vendre ses boeufs, puis avec des métayers, des gens de toutes les paroisses des Mauges qu'il voyait rarement et qu'il avait seulement coutume de saluer d'un signe de tête. Il leur offrait à boire, parlait haut et beaucoup avec eux, sans jamais traiter d'une affaire quelconque et sans quitter la place où il avait déjeuné.

Les anciens du Fief ou de Villeneuve qui le voyaient ainsi, à la même place, boire et fumer, comme pour s'étourdir, lui taciturne et sobre entre ceux de sa race, disaient entre eux:

— Croirait-on que c'est lui? Depuis la mort de son gars, on ne le reconnaît plus.

Il avait en effet bien du chagrin, le métayer de la Genivière, et il buvait pour oublier.

Vers le coucher du soleil seulement, il sortit de l'auberge, et, au lieu de prendre la route du Fief se rendit chez son notaire, qui demeurait dans le milieu de la ville. Il n'était pas ivre, mais il commençait à se sentir la tête lourde et les jambes molles.

La vue des panonceaux de l'étude le remit un peu d'aplomb.

— J'apporte de l'argent, dit-il, dès qu'il fut entré dans le cabinet à rayures noires et vertes où tant de ses pareils avaient défilé depuis le matin.

— De l'argent, maître Noellet, dit le notaire, et pourquoi?

— Pour envoyer.

— Ma foi, je ne vous connaissais pas de dettes.

— Ce sont les fils qui en font, répondit le métayer.

Sans s'expliquer davantage, il chercha sa bourse de cuir, prit un à un les louis d'or, et les rangea sur le bureau, par piles de cinq, se défiant de lui-même et comptant chaque pile.

Après la septième, il s'arrêta, et dit gravement:

Il se remit à compter. A la quatorzième, il dit encore:

— Voilà Fauveau.

— Voilà Vermais.

Enfin lorsque, sur l'acajou fané du meuble, les quinze cents francs furent disposés en quinze petites tours d'or lentement extraites de la vieille bourse et lentement abandonnées par la main qui les édifiait:

— Voilà tout l'héritage de l'oncle Thomas de Montrevault, conclut le métayer.

— Je me rappelle l'affaire, dit le notaire: le legs était fait à votre fils.

— Oui.

— Et c'est à lui qu'il faut envoyer l'argent?

— Oui. Mais je voudrais que vous lui écriviez en même temps.

— Facile, maître Noellet, très facile: je lui dirai?

— Vous lui direz encore que j'ai dé- qu'il est payé, il n'y a plus rien de commun entre lui et moi, plus rien, vous entendez?

— Très bien.

— Vous lui direz encor eque j'ai défendu à sa mère et à ses soeurs de lui écrire, et que ses lettres je ne les recevrai plus, ni personne chez moi.

— Vraiment, maître Noellet, dit le notaire, qui était un homme conciliant, vous me donnez là une commission...

— Vous ne voulez pas la faire? interrompit le métayer.

— Je sais que votre fils vous a causé des déceptions...

— Vous ne voulez pas, alors? répéta Julien Noellet en avançant la main pour reprendre son argent.

— Si vous y tenez absolument...

— Eh bien, faites-la: les raisons, voyez-vous, ça me regarde, je suis le père.

Le notaire connaissait bien sa Vendée. Il reconduisit le client jusqu'à la porte, et le laissa partir sans renouveler l'objection.

Julien Noellet serra autour de son poignet la cordelette de son bâton, traversa quelques rues de la ville, et, dans le soir tiède, reprit la route du Fief-Sauvin.

Il marchait à longues enjambées.

C'était l'heure où les derniers métayers ou marchands revenaient dans leurs carrioles, avec femmes, enfants et marchandises. En apercevant le maître de la Genivière, ils ralentissaient le trot de leur cheval, et proposaient à Julien de monter. Mais il se sentait le sang tout brûlant, et refusait, espérant que la marche le calmerait.

— Non, disait-il, une autre fois.

— Tu as vendu tes grands boeufs, dis?

— Tu n'en as donc pas racheté, que tu t'en vas comme ça?

Cette question, dix fois répétée, exaspérait le paysan.

Quand il fut rendu près du moulin de Haute-Brune, il quitta la route, afin d'éviter de nouvelles rencontres. Son dessein était de rentrer à la Genivière par les prés. La nuit approchait. L'ombre avait saisi la vallée. Seules les hauteurs, à droite et à gauche, gardaient une aigrette de lumière, un dernier champ de blé, un bouquet d'arbres qui voyaient encore le soleil en allé. Bientôt toute flamme disparut, et la brume, venue des eaux prochaines, épaissit le crépuscule autour du paysan.

Il avait à peine laissé à cent mètres derrière lui le moulin, dont la roue faisait son bruit de plongeon, qu'il s'arrêta, stupéfait, épeuré. Sur une de ces grosses pierres grises roulées au milieu du courant de l'Evre, autour desquelles l'eau grésille, un vieil homme était assis, les jambes pendantes. Peut-être n'était-ce que le meunier qui tendait ses lignes à anguilles? Mais Noellet, à plusieurs signes, crut reconnaître son grand-père mort depuis vingt-sept ans, un bonhomme rude comme l'ancien temps. Comment douter? N'était-ce point son air, ses cheveux blancs comme neige, sa veste aux basques écourtées, ses guêtres brunes montant jusqu'aux genoux, et même le mouvement de sa tête, qu'il ramenait vers la poitrine, quand on lui demandait de se souvenir? Car il avait fait toute la grande guerre de 1793, l'aïeul, vécu dans les genêts, couru les chemins de nuit et de jour; il avait reçu trois blessures, passé la Loire avec l'armée en déroute, et tout vu, tout connu, tout souffert: il racontait cela longuement aux veillées. Pourquoi revenait-il? Comment se trouvait-il là, sur le passage de son petit-fils, à cette distance habituelle des fantômes de nuit, qui ne sont jamais ni près ni loin? Julien eut peur qu'il ne demandât des nouvelles de Pierre, et se glissa, courbé, vers la haie de saules qui filaient le long du pré, à sa gauche. Mais il en était encore à vingt pas au moins, quand un son de voix lui arriva par-dessus la rivière et par-dessus les cépées.

— Tu es bien pressé, Julien?

Le respect et la peur le clouèrent sur place. Jamais il n'avait parlé couvert devant l'aïeul. Il ôta son chapeau, et attendit un peu. Les oreilles lui sonnaient comme si tous les grillons du pré les eussent habitées. La voix reprit:

— Tu as vendu tes boeufs, Julien, et tu n'en as pas racheté d'autres. Ils étaient donc trop chers?

Il percevait distinctement les paroles, mais il ne voyait plus qu'une forme indécise, à cause de la distance et surtout des ondes de brume que le vent charriait entre la rivière et lui. Il répondit:

— Non, grand-père, ils n'étaient pas trop chers. C'est pour payer les dettes du fils que j'ai vendu mes boeufs.

— Tes deux meilleurs?

— Oui, certes.

Et la voix se fit profonde pour dire:

— C'est grande pitié, mon pauvre Julien, des enfants d'aujourd'hui... Nous savions mieux vivre autrefois, autrefois, autrefois...

Toutes sortes d'échos des bois, des criques de l'Evre, des coteaux noyés d'ombre, répétèrent: "Autrefois, autrefois."

Et le métayer vit se lever un bataillon de soldats vêtus de blanc avec une cocarde au chapeau. Des canons de fusil, des faux redressées, au-dessus de leurs têtes jetaient un éclair pâle. Ils marchaient au pas de charge, à l'assaut d'un rempart immense dressé là-bas dans la nuit grise. Le grand-père était en avant. La terre tremblait sous leurs gros souliers, les branches craquaient dans les buissons, les roseaux pliaient sur leurs rives, et la colonne avançait toujours, en rangs pressés. Julien les reconnaissait presque tous, pour les avoir vus dans sa jeunesse, ces anciens vénérables, hommes des jours finis, débris de l'antique Vendée glorieuse. Ils le reconnaissaient aussi, et chuchotaient entre eux quelque chose qu'il n'entendait pas, d'un air de pitié. Ils passaient. On les eût dit chassés par l'orage tant ils couraient vite, le grand-père toujours devant, très loin, et qui continuait de fixer l'endroit où Julien s'était arrêté, les pieds dans l'herbe haute, au milieu des prés enveloppés par la nuit, pleurant de honte.

XXII

Et maintenant la fin de l'été était venue, la saison où le soleil, jusqu'à son déclin, pèse, formidable, où mille sortes d'insectes se glissent dans les fentes de la terre, et crient. Les herbes craquent, les tiges rampantes abandonnent leurs fruits. Presque plus de fleurs: elles se sont flétries dans cette fournaise qui mûrit la graine. Et le soir, au lieu du parfum qu'elles n'ont plus, c'est une odeur de moisson qui flotte. Orge, avoine, froment, tout est coupé. Ils ont fini de rire et de bavarder entre eux les beaux épis tremblants, ils sont à bas, les uns amoncelés en gerbes, toutes leurs têtes tournées les unes vers les autres et s'embrassant dans la mort, les autres déjà rentrés. Depuis des jours et des jours, les gens des fermes les fauchaient à pleines faucilles, trempés de sueur, les hommes, les femmes, chacun fonçant dans un carré fauve. C'est fini. La campagne a donné sa récolte: elle est déserte, nue, livrant ses chaumes aux tourterelles, qui sont des glaneuses, comme les pauvres femmes, et qui longent le creux des sillons, poursuivies, elles aussi, par le cri du nid affamé. De toutes parts la batterie est commencée. On entend de loin, à travers les arbres, croître, diminuer et grossir encore le ronflement des machines, râle douloureux où l'on devine toutes les phases de la lugubre histoire de la gerbe, poussée, étreinte, tordue et séparée comme nous: le grain d'un côté, la paille de l'autre. A la Genivière, on battait aussi, depuis la pointe du jour jusqu'au soir, et les gens de la vallée, ou du Fief et de Villeneuve, ou des coteaux et d'en face disaient: "Il est quatre heures, ceux de la Genivière commencent; ils s'arrêtent, il est midi; les voilà qui reprennent, il est deux heures." Sous le soleil d'août qui mettait les veines en feu, dans la poussière qui hâlait les cous, l'aire était pleine de travailleurs accourus de partout à l'appel des Noellet: des parents, des métayers voisins, des domestiques, des amis même dont ce n'était pas le métier de faire la moisson, comme les deux Fauvêpre et le petit tailleur; car chacun offre ses bras et devient métivier à ces heures de régal et de presse. Un ruisseau de blé roux coulait du déversoir de la batteuse. Il recélait la vie, et la vie le saluait, et se multipliait autour de lui. Les femmes, à pleins râteaux râtissaient le grain; quatre chevaux tournaient, attelés aux branches du pivot; les hommes passaient et repassaient, portant la paille battue ou les gerbes au bout de leurs crocs d'acier bleu; d'autres détruisaient une à une les assises du gerbier; d'autres s'élevaient avec le pailler énorme, enfoncés à mi-jambes dans l'or de la paille fraîche; le petit moulin, agitant son clapet, soufflait en arc la balle de froment, comme une queue de comète; au-dessus d'eux la machine, avec ses engrenages et ses volants, tournait, grondait, couvrant de son vacarme le son des voix et des rires et les hennissements des bêtes excitées par le fouet. Partout la joie, partout l'ivresse du bruit et du mouvement.

Un seul homme, au milieu de la ferveur de tous, restait impassible: c'était Julien. Debout à sa place de chef, près de la gueule béante qui broyait la moisson, il recevait les gerbes, les déliait d'un tour de main, et les poussait, l'épi en avant, le long du plan incliné. La poussière qui couvrait ses cheveux le faisait paraître tout blanc. Ses yeux mornes ne s'allumaient d'aucune flamme quand il les levait. Il accomplissait sans goût sa besogne, ayant la pensée ailleurs. Parfois même, distrait, il oubliait de donner la pâture à la machine, et demeurait immobile, le front penché vers sa maigre poitrine. Alors le bruit des cylindres tournant à vide avertissait les batteurs. Et tous ces gens répandus autour de lui regardaient à la dérobée, d'un air de compassion, le métayer de la Genivière. Ils ne s'arrêtaient pas de travailler; mais, pour une minute ou deux, la joie de l'aire était suspendue.

TROISIEME PARTIE

XXIII

A M. Chabersot, officier de l'instruction publique, professeur honoraire de l'Université, à Fontainebleau.

Paris, 10 juin 1888...

Mon cher maître et ami,

Depuis bientôt deux mois vous avez quitté Paris et pris votre retraite, vous vous plaignez que je n'aie pas encore commencé pour vous ce journal intime que je vous ai promis. Accusez la vie assez laborieuse que je mène, l'accablante chaleur, le chagrin que j'ai ressenti de la mort de Jacques, tout, excepté l'oubli. Non, je ne vous oublie pas. Chaque jour, au contraire, je vous cherche et vous regrette. Votre voisinage m'était précieux; vous étiez un conseil, une force toujours secourable. Vous m'avez littéralement sauvé de la misère. Je me rappellerai toute ma vie notre première rencontre, un soir d'hiver, sur le palier haut perché de l'appartement que j'habite encore, quai du Louvre. Peut-être vous en souvenez-vous aussi, mais ce n'est sûrement point avec cette précision de détails que laisse après elle une tristesse consolée. Je souffrais tant! Je rentrais, ayant vainement sollicité ici et là une de ces maigres places d'employé de bureau que tant d'affamés se disputent; je vivais de l'argent prêté par Loutrel; je travaillais, l'esprit inquiet, une licence problématique; je voyais s'assombrir et se resserrer jusqu'à m'étouffer cet avenir que j'avais cru si large ouvert devant moi. Il faisait plus noir encore dans mon coeur que dans cette maison étroite dont je montais les escaliers. Au moment où j'arrivais devant ma porte, quelqu'un sortait de la chambre en face. Je le heurtai. Nous nous regardâmes. Du premier coup d'oeil, je vis que j'avais affaire à un homme aimable. Il n'était pas fâché de ma maladresse. Le reflet de la bougie qu'il tenait à la main dansait sur son front chauve. Mon voisin de palier me parut très grand, très vieux aussi avec sa barbe en collerette, toute blanche, très indulgent surtout, car, au lieu de répondre aux excuses que je balbutiais, il me considérait et devinait mes angoisses secrètes, mon abandon, le besoin que j'avais d'un soutien. Tout autre que lui aurait, avec un peu de compassion stérile, continué sa route. Lui m'interrogea. Il me tint un grand quart d'heure sous le feu de sa bougie et de ses petits yeux mobiles de régent d'étude. Et quand il sut que je me destinais aux lettres, que je commençais seul et à demi découragé ma licence, il me dit avec un sourire, le meilleur que j'eusse vu chez un indifférent: "Nous nous reverrons, mon jeune ami."

Nous nous sommes revus, en effet, mon cher maître, chaque jour et plusieurs heures par jour. Vous avez repris avec moi le rôle de professeur que vous abandonniez ailleurs, vous m'avez prodigué vos trésors de science, de patience et de sévérité. Naïvement, je m'imaginais que vous prépariez le licencié: c'était le journaliste que vous armiez.

Votre raison pratique a eu bientôt fait de me montrer la vanité de mes ambitions d'écolier. Licencié ès lettres! docteur! quand je manquais de pain! Le goût des titres m'a passé, lorsque vous m'avez dit un jour: "Ecrivez un article. — Et sur quoi? — Sur ce livre qui vient de paraître. — Comment, monsieur, il est d'un membre de l'Institut! — Raison de plus. — Qu'en ferez vous après? — Ecrivez toujours."

L'article achevé, corrigé, accepté, grâce à vous, par un important journal dont les bureaux n'étaient pas loin du quai du Louvre, vous souvenez-vous avec quelle impatience de naufragé, chaque jour, je guettais mes deux initiales, comme les voiles du bateau qui devait m'emmener? Celui-là publié, d'autres ont suivi. Et puis, lorsque l'essai a été jugé par vous suffisant et satisfaisant, le même ami qui avait déjà tant fait pour moi a négocié mon engagement au "Don Juan".

Alors moi, le sauvage et le timide, moi qui, jusque-là, vous avais caché le secret de ma vie, je vous ai tout avoué. Combien d'heures a-t-elle duré, cette promenade le long de l'avenue des Champs-Elysées, sous les marronniers dont les fleurs pyramidalent, comme de petits sapins blancs ou roses, au soleil printanier? Combien? Le temps de tout dire. Vous écoutiez avec la patience de ceux qui aiment. Vous m'avez grondé doucement, pas très fort pour que je ne perdisse pas toute confiance. Vous avez fait ce qu'aurait fait mon père, sans doute, s'il avait pu comprendre une telle confidence. Pauvre et cher secret qu'une seule personne au monde connaît avec vous, Mélie Rainette, une tisserande du Fief-Sauvin, une fille de mon pays, qui porte un brave coeur, elle aussi, sous sa guimpe de toile blanche. Quand je vous le disais, marchant près de vous, dans nos longues causeries, vous branliez la tête: "Folie! disiez-vous; folie!" Mais vous n'aviez pas la cruauté de me briser cet avenir d'un mot décourageant.

Laissez-moi donc vous en parler encore!

Plus j'étudie cet amour qui s'est emparé de moi, plus je vois qu'il ne ressemble à aucun autre. Les jeunes gens de famille, comme ils se nomment eux-mêmes, nés dans un milieu qui leur suffit, ne connaissent pas cette ambition précoce qui m'a fait sortir du mien; ils n'ont qu'à se laisser vivre et porter par la vie; leur jeunesse n'est troublée par aucune lutte ni par aucune dissimulation; ils jouissent d'elle pleinement, et quand déjà leur voie est tracée, qu'ils savent où ils iront, de quels revenus ils disposent et quel train leur convient, alors ils se demandent qui partagera cette fortune acquise. Leur choix est réfléchi. Mais moi! moi je suis né à ses pieds, dans la terre pénétrée de son nom, et qui me le répétait avec celui de mes parents; son château, ses bois, ses prés, ont été mon premier horizon; elle-même a éveillé ma première admiration et le sentiment d'une existence différente de celle de la Genivière. Par elle j'ai entrevu un monde que j'ignorais, et quand j'étais trop petit encore pour l'aimer comme je l'aime à présent, j'aimais déjà en elle la richesse, la beauté, la splendeur élégante de la vie qu'elle représentait.

Et ainsi, peu à peu, les deux grandes passions qui tiennent le coeur de l'homme m'ont attaché à elle: l'ambition et l'amour. Je l'ai aperçue comme le but suprême, comme la récompense éblouissante à laquelle j'atteindrais. L'effort prodigieux qu'il m'a fallu pour monter, je l'ai fait d'abord à cause d'elle et bientôt pour elle.

Faut-il que je l'aie aimée, dites, pour lui avoir déjà sacrifié tant de choses! des affections qui ne se remplacent pas, des camaraderies, ma Vendée dont l'image est sans cesse devant moi, et la paix, la paix qui m'eût appartenu sans doute si j'étais resté parmi les miens, braves gens sans ambition, à qui suffisent un printemps pluvieux et l'été sans orages!

20 juin.

Les Laubriet ne sont plus ici, comme vous le savez peut-être: jusqu'en novembre ils habiteront la Landehue.

Et moi, dans ce grand Paris où je suis seul, sans parents, sans amis, — car Loutrel n'en est plus un, quoique nous vivions encore sous le même toit, — je rassemble les souvenirs de ce rude hiver et de ce printemps meilleur qui vient de finir. Je vois plus nettement l'obstacle, la distance sociale qui me sépare des Laubriet: je me connais mieux et je les connais mieux. Sans doute, dès le début, tout enfant, j'avais compris qu'il y en avait une. Mais laquelle? Je m'imaginais, écolier que j'étais, qu'une fois bachelier je serais à moitié route, et qu'il suffirait d'avoir fait du latin pour être de leur monde. Je me suis aperçu, depuis, que la distance en avait à peine diminué et qu'elle était encore longue, très longue, presque infinie. Je l'ai mesurée à deux choses, au sourire de vos yeux d'abord, quand je vous ai dit: "Mademoiselle Madeleine est riche, sa mère est noble, son père a un château en Vendée." Puis j'ai été reçu chez eux. Et alors cette impression que votre scepticisme indulgent m'avait donnée, je l'ai ressentie, de plus en plus vive et profonde, en les voyant.

La première fois que j'ai rencontré M. Laubriet, c'était en février, le 16. Le lendemain, comme il m'en avait prié, je sonnais à la porte de l'hôtel de la rue La Boëtie. "Venez le matin, m'avait-il dit, vous êtes sûr de me trouver." C'était le matin, en effet, l'heure que les hommes très répandus comme M. Laubriet consacrent d'habitude aux affaires et à la correspondance. Tous les effrois de ma jeunesse me ressaisissaient. J'étais si pauvrement mis! Ma redingote avait si souvent gelé ou mouillé sur mon dos! Le dédain des domestiques m'humiliait. Le valet de chambre hésitait à me faire monter. "Ce petit Noellet, vraiment! se déranger pour si peu! Monsieur était bien bon de le recevoir!"

Et, en effet, pourquoi me recevait-il? Je me le suis demandé depuis, et je pense que c'était un peu par bonté naturelle, par souvenir de mes parents, un peu aussi par convenance. Il ne se pouvait guère qu'un propriétaire rural comme lui laissât vivre ou dépérir à Paris, sans s'en inquiéter autrement, un enfant de sa paroisse de Vendée, né dans le rayon de son château, et, de plus, son filleul. L'honneur de son patronat exigeait qu'il essayât de me dégrossir un peu. Je faisais partie des devoirs sociaux de M. Hubert.

Certes, il les remplissait affablement. Dans ce cabinet où le bruit et le jour mouraient parmi des tentures lourdes et la multitude des objets précieux, où j'entrais comme dans un sanctuaire, il m'accueillait le mieux possible, assis à son bureau, en veston de travail. Je le dérangeais: il avait grand soin de n'en rien laisser paraître. Il se faisait extrêmement simple et familier, cherchant avec un effort d'esprit à peine sensible ce qui pouvait intéresser un homme aussi jeune, aussi peu fortuné et aussi étranger que moi à toutes ses occupations et au mouvement habituel de sa pensée. Même, à deux ou trois reprises, il me proposa délicatement, en termes voilés, une aide pécuniaire dont j'avais grand besoin, et que je refusai pourtant. Il m'encourageait, m'indiquait une solution d'avenir, une place à prendre, avec la meilleure envie de m'être utile et l'inexpérience totale de cette lamentable course au gagne-pain où j'avais usé déjà beaucoup de mon courage; il m'invitait à revenir le voir.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

REDUISEZ VOS FRAIS D'ENTRETIEN de poêles électriques.
NE CHANGEZ PAS vos briques ou vos fils chaque fois qu'ils viennent à se briser.
FONTAINE & BOULANGER sont dépositaires d'un produit qui seul assure la soudure parfaite de tout élément brûlé ou cassé.
Pendant juillet et août, afin de lancer ce produit, le prix de chaque soudure, travail compris, sera de 50 sous.
POURQUOI NE PAS ESSAYER!

A VENDRE — Belle maison moderne, très beaux planchers de bois franc, balcons, chauffage eau chaude; excellentes conditions. S'adresser à M. L.-S. Hélie, 203, Boulevard Dollard (près de l'hôpital Saint-Boniface). 2

INSTITUTEUR DEMANDE — On demande, à Saint-Norbert, Man., un instituteur, bachelier ès arts ou ès sciences, avec brevet professionnel, pour enseigner les sciences et la littérature anglaise, dans les grades IX, X, XI, XII à l'école des garçons. Vouloir bien fournir références, états de services, appointements requis et institutions fréquentées à L.-S. Gendreau, secrétaire, Saint-Norbert, Man.

A VENDRE — Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chalieux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 668, Edifice Lombard, Winnipeg.

PERDU — Kodak "Brownie", à Mariapolis. Récompense à la personne qui rapportera ce kodak. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté".

MAISONS MODERNES, près église du Sacré-Coeur: rues Bannatyne, McDermot, William, Kate; 7, 8 et 10 chambres. Modernes et en bonne condition. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISONS MODERNES à Saint-Boniface, près église, couvent, collège, écoles. De 4 à 8 chambres. Prix: $1,500 à $6,000. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

RESTAURANT à vendre, bonne location, dans Saint-Boniface. Prix raisonnable. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERME de 100 acres, avec bâtisses, au village de Lorette (couvent, etc.) Une occasion à $2,000. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

RESIDENCE à Saint-Norbert, sur pavé, tramway, rivière Rouge, 5 acres. Maison moderne, poulailler, etc. $5,200. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

A VENDRE — 100 petits cochons de 2 mois, à $5 chacun. Faire application à Chambre 2, Edifice National Trust, ou Bénard et Crépeau, Dacotah Siding, Man. 7

WINNIPEG

La "Liaison française" repasse à Winnipeg

La "Liaison française" est repassée à Winnipeg lundi, en route pour Montréal. Arrivé en gare à 11 h. 30, le train des excursionnistes repartait à 1 h. Un bon groupe de Canadiens français de Winnipeg et de Saint-Boniface était venu les saluer à leur passage. Nos amis, bien qu'un peu fatigués de cette longue randonnée de trois semaines en chemin de fer, s'en retournent enchantés de tout ce qu'ils ont vu et en particulier de l'accueil qu'on leur a fait dans les centres français visités.

La dernière étape du voyage comprenait un arrêt à la Rivière à la Pluie, lundi soir, et le train de la "Liaison française" arrivera à Montréal mercredi à 1 h. de l'après-midi.

Ordinations

S. G. Mgr Sinnott a conféré le sousdiaconat à trois jeunes bénédictins de l'abbaye de Muenster, Sask., dimanche matin, à la cathédrale de Sainte-Marie. Le prieur du monastère de Muenster assistait Sa Grandeur. Les trois sous-diacres recevront le diaconat dimanche prochain, dans l'église Saint-Joseph, et la prêtrise le dimanche suivant.

Une enquête sur le commerce des fruits dans l'Ouest

En vertu d'un mandat de recherche émis sous l'empire de la loi des trusts, la police montée a fait une descente dans les sept magasins de fruits de la compagnie Nash Brothers et a saisi tous les livres. Ceux-ci ont été transportés dans un local spécial et seront examinés par des experts-comptables. Les affaires de la compagnie jusqu'au 1er mars 1925 vont être l'objet d'une enquête sérieuse. Des saisies semblables ont été faites dans les autres magasins de la même maison à Calgary, Régina, Moose Jaw et Vancouver.

L'accident fatal de St-Jean-Baptiste dû à la négligence et à l'imprudence

Saint-Jean Baptiste, Man. — Le jury, dans l'enquête sur la mort de Mme Wilfrid Duval, a rendu un verdict reconnaissant que la mort de la victime est due à la négligence de la part de Matt Kubb, de Winnipeg, qui conduisait l'auto Hudson entré en collision avec le Chevrolet des Duval. Le chauffeur, d'après son propre témoignage, a négligé de ralentir et d'appliquer les freins avant d'être à 25 pieds de l'autre auto et de tenir la droite de la route en quittant Saint-Jean-Baptiste.

Etant donnée la fréquence des accidents mortels causés par la vitesse excessive des automobiles puissants, le jury recommande que le gouvernement prenne des mesures pour régler la vitesse des autos sur les grandes routes.

On se prépare aux élections

Croyant qu'une élection générale aura lieu dans un avenir rapproché, des représentants libéraux de toutes les divisions fédérales de la province se sont réunis la semaine dernière afin de s'organiser pour une telle éventualité.

On a décidé de convoquer une convention le 29 juillet dans le but d'élire les officiers de l'Association libérale du Manitoba et pour préparer un programme électoral.

Une pièce sur l'Ouest Canadien

Nos félicitations à M. A.-H. de Trémandan qui a fait jouer récemment à Los Angeles une pièce de sa composition: "De fil en aiguille". Elle a, paraît-il, toute la saveur du terroir de l'Ouest Canadien. C'est l'histoire d'un brave cultivateur qui hypothèque sa demi-section de terre pour acheter un tracteur, voit ce tracteur saisi et vendu quelques mois plus tard pour une somme dérisoire et perd du même coup tout ce qu'il possédait.

Nous n'avons pas beaucoup de peine à croire qu'il s'agit là d'un drame vécu

AU SACRE-COEUR

Fête de famille

Une très agréable soirée a été passée, le vendredi 10, à la résidence de M. et Mme Alfred Messier, 569, avenue McDermot, à l'occasion du 25me anniversaire de leur mariage. Il y eut musique et chant. De nombreux et riches cadeaux furent présentés aux jubilaires.

Les invités hors de la ville étaient: M. Russell Messier et sa fille Mildred de Marquette, Mich.; Mlle Irzetta Beaudry, de Munising, Mich.; M. et Mme W.-H. Messier, de Brandon, Man.

Les amis de la ville étaient: M. et Mme E. Chaput, M. et Mme J. Desjardins, M. et Mme E. Blanchard, M. et Mme O. Marquis, M. et Mme G. Cyr, M. et Mme A. Leduc, M. et Mme F. Savoie, M. et Mme E. Laliberté, M. et Mme H. McDonald, MM. H. O'Neill, L. Chaput, A. Chaput.

PETITES NOTES

Les élèves de Mlle Annette Dostert ont passé les examens suivants du Conservatoire de Toronto: "Associateship A.T.C.M.": Dora Levesque, ainsi que le "Junior harmony". Intermédiaire: Marguerite Hearn. Primaire: Irene Yallop. "Introductory": Geraldine Faulkner, Robert Laidlaw.

* * *

M. Moïse Courchêne, de Duck Lake, Sask., est venu à Winnipeg pour y subir un traitement.

* * *

M. François André est parti pour la France. Il se rendra à Rome ainsi qu'à Lourdes. Pendant ce temps, Mme André est partie pour un court séjour chez son frère, M. l'abbé Gabriel Poitras, à Manitou.

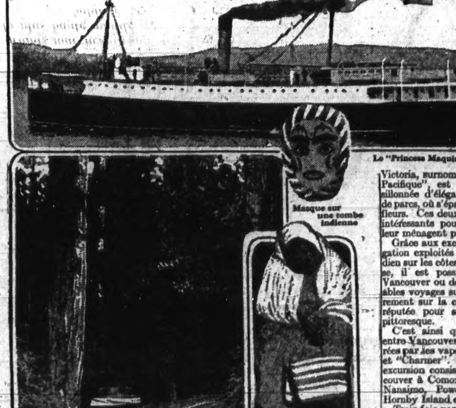
* * *

Nous apprenons avec plaisir le succès de Mlle Suzanne Buffet, qui vient de passer avec honneur son examen de piano "Introductory". Mlle Buffet a été dirigée dans ses études de musique par Mme F. Collon. Toutes nos félicitations au professeur et à l'élève.

* * *

Des rhumatismes pendant 47 ans — M. L.-P. Nelson, de Humboldt, Sask., écrit: "Je sais une chose certaine, c'est que le Novoro du Dr Pierre est bon pour les rhumatismes. J'en ai souffert pendant 47 ans mais j'en suis complètement guéri maintenant et me sens comme un être différent." Si vous souffrez de rhumatismes, essayez de ce célèbre remède végétal. Il est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Excursions sur les Côtes de la Colombie-Anglaise



Le "Princess Maquinna"

Masque sur une tombe indienne

Route sur l'île Vancouver

Vendeuse indienne

La côte du Pacifique est depuis déjà plusieurs années, très en vogue parmi les touristes de l'Amérique du Nord toute entière. Du Mexique aux lointains confins de l'Alaska, ce vaste littoral est parsemé de points pittoresques et intéressants qui font les délices de ceux qu'une heureuse inspiration a conduits de ce côté.

Sur la côte canadienne, Vancouver et Victoria sont les centres de tourisme les plus importants et les plus fréquentés. D'excellentes communications ferroviaires et maritimes mettent ces deux villes en relations directes avec le reste du continent et permettent aux visiteurs de les atteindre facilement. Vancouver, la métropole, est la cité active par excellence, avec son commerce, ses industries et son port se développant rapidement. Victoria, surnommée "la ville jardin du Pacifique", est une ville résidentielle, sillonnée d'élégantes avenues et semée de parcs, où s'épanouissent les plus belles fleurs. Ces deux centres sont donc fort intéressants pour les touristes, qui ne leur ménagent pas leur faveur.

Grâce aux excellents services de navigation exploités par le Pacifique Canadien sur les côtes de la Colombie-Anglaise, il est possible d'entreprendre de Vancouver ou de Victoria, de très agréables voyages sur le littoral, particulièrement sur la côte de l'île Vancouver, réputée pour son cachet sauvage et pittoresque.

C'est ainsi que les communications entre Vancouver et Nanaimo sont assurées par les vapeurs "Princess Patricia" et "Charmer". Une autre intéressante excursion consiste à se rendre de Vancouver à Comox, s'arrêtant en route à Nanaimo, Powell River, Deep Bay, Hornby Island et Union Bay.

Trois fois par mois, le "Princess Maquinna" quitte Victoria pour aller livrer le courrier dans les divers postes de pêche disséminés le long de la côte ouest de l'île Vancouver. Beaucoup profitent de ce service pour visiter ce littoral primitif et pittoresque, où se trouvent quelques stations de pêche à la baleine.

Chaque mercredi, le "Princess Beatrice" part de Vancouver pour se rendre à Prince-Rupert, s'arrêtant à plusieurs endroits en cours de route; c'est un joli voyage de trois jours. Enfin d'autres navires plus puissants du Pacifique Canadien, assurent d'excellentes communications avec l'Alaska, où une foule de touristes, du Canada et des Etats-Unis, se rendent désormais chaque année.